

**ALORS QU'EL GUEDDAFI SE CACHE**

## Le peuple libyen ivre de liberté



PHOTO : AFP

**S  
O  
M  
M  
A  
I  
R  
E**

- LES DIPLOMATES ALGÉRIENS, OTAGES DES REBELLES
- DÉPART À PARTIR DE RIEN OU PRESQUE
- LE DRAPEAU DU CNT FLOTTE AU-DESSUS DE L'AMBASSADE LIBYENNE À ALGER

- INCERTITUDES SUR LES MARCHÉS DE SONATRACH, AIR ALGÉRIE ET AUTRES
- CHRONIQUE D'UNE RÉVOLUTION SOUS ESCORTE
- L'EFFACEMENT DÉLIBÉRÉ DE L'ALGÉRIE
- L'ALGÉRIE À CONTRE-COURANT

- EL GUEDDAFI POURRA-T-IL ÉCHAPPER À LA JUSTICE ?
- DJEBEL NEFOUSSA CÉLÈBRE LA FIN DE LA DICTATURE DANS L'HUMILITÉ
- LE RÔLE DÉCISIF DE L'OTAN
- PÉTROLE LIBYEN, OBJET DE TOUTES LES CONVOITISES

LIRE NOTRE DOSSIER EN PAGES 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ET 10

ENTRE TEMPS, PROFITEZ DU PRIX CHOC  
DE 825 000 DA\* SUR UN NOUVEAU LOT DE 65 SYMBOL

IMSEK 04 : 29 24.08.11

IFTAR 19 : 32 23.08.11

Du 16 au 31 août 2011

**2**  
ANS  
DE GARANTIE

RENAULT  
QUALITY NETWORK

Taxe véhicules neufs incluse / (\*) Prix en TTC  
Showroom El Biar : 021 82 23 39 / Succursale Oued Smar : 021 91 37 33 & 37  
OFFRE VALABLE DANS TOUT LE RÉSEAU RENAULT ALGÉRIE

RENAULT

ALORS QU'EL GUEDDAFI SE CACHE

# Le peuple libyen ivre de liberté

● Le président du CNT, Mustapha Abdeljalil, lui promet un procès juste. Ironie du sort...

Où est donc passé l'arrogant colonel Mouammar El Gueddafi ? C'est la question que le monde entier se posait hier au lendemain d'un triomphe historique de la révolution libyenne sous la houlette du Conseil national de transition, devenu de fait, le gouvernement provisoire de la Libye libérée de la dictature. L'opération «Sirène» a en effet sifflé la fin du régime personnel d'El Gueddafi qui a privé ses compatriotes d'un Etat moderne, à trop vouloir confondre, par une incroyable paranoïa, sa personne avec la Libye. Mais curieusement, l'ex-roi des rois d'Afrique, le «doyen» des dictateurs arabes, celui qui qualifiait ses concitoyens de «rats» s'est terré quelque part sans donner signe de vie...

Hier, alors que le monde entier célébrait sa chute et témoignait sa reconnaissance au peuple libyen et au CNT, l'ex-maître de Tripoli s'est mis en mode inactif...

Nul ne savait si El Gueddafi se trouvait dans sa résidence à Bab Al Azizia, ou qu'il soit parti au sud de la Libye, ou alors il a carrément quitté le pays. «Les Etats-Unis ne disposent d'aucune preuve qu'El Gueddafi serait parti», déclarait hier le porte-parole de la



Les populations étaient en liesse avant-hier dans les rues de Tripoli

Maison-Blanche, Josh Earnest. Une vérité est certaine : le «guide» a perdu le droit chemin, voire le chemin tout court. Il ne resterait plus qu'à lui mettre la main dessus. Les rebelles ont

pratiquement pacifié 95% des quartiers de Tripoli, selon les précisions du CNT. Il ne restait que le palais Bab Al Azizia au colonel, ses deux enfants, Khamis, Moatassim, sa femme et ses

anges gardiens. Quant à Seif El Islam, qui, il y a deux jours encore, promettait l'enfer aux rebelles, son sort est déjà scellé. Arrêté dimanche soir à Tripoli, celui-ci est dans un lieu sécurisé à l'abri des regards. Selon Mustapha Abdeljalil, Seif El Islam devra répondre de ses actes devant la justice. Recherché par la Cour pénale internationale qui l'accuse de «crimes contre l'humanité», Seif El Islam pourrait être remis par le CNT à l'instance de La Haye qui l'a réclamé. Quant à Mohamed, un autre fils de El Gueddafi, arrêté chez lui à Tripoli, le CNT assure que celui-ci était «sous protection (des rebelles) à Tripoli» même si certaines sources soutenaient, hier, qu'il s'était enfui avec sa petite famille en compagnie des éléments fidèles à son père.

## UNE LIBYE BELLE ET REBELLE

Au plan international, la conquête de Tripoli par les rebelles a relégué, hier, les ignobles massacres de Bachar Al Assad au second plan. Signe de cette mobilisation mondiale, le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a annoncé, hier, qu'il convoquait un sommet cette semaine sur la situation en Libye, en présence des dirigeants

de l'Union africaine et de la Ligue arabe ainsi que d'autres organisations régionales. «Nous vivons un moment chargé d'espoir mais il y a aussi des risques en vue», a déclaré M. Ban en proposant l'aide de l'ONU pour assurer la transition politique en Libye où la capitale Tripoli était en train de tomber aux mains des rebelles.

La France, l'un des premiers pays à soutenir l'insurrection libyenne contre le régime du colonel El Gueddafi, a proposé elle aussi d'accueillir la «semaine prochaine» à Paris une réunion du «groupe de contact» sur la Libye pour définir un plan d'aide aux nouvelles autorités. D'autres pays occidentaux et arabes multipliaient des initiatives et des gestes de soutien envers le CNT. Ce dernier, notamment son président Mustapha Abdeljalil, est rapidement passé du statut d'officine «louches» à celui de véritable gouvernement populaire, tout auréolé de la respectabilité de la communauté internationale.

Quant à Mouammar El Gueddafi, le monde entier lui demandait, hier, de quitter le pays et laisser la Libye belle et rebelle. A-t-il entendu ces appels à la raison du fond de sa planque à Bab Al Azizia ? Pas si sûr. **Hassan Moali**

## LA TERRIBLE FRATRIE

Réputés pour leurs frasques, les enfants du colonel Mouammar El Gueddafi occupent, pour certains, des postes importants au sein du régime libyen. Trois, d'entre eux, ont été arrêtés dimanche dernier par les rebelles libyens. Longtemps présenté comme le successeur possible du «guide», Seif Al Islam, 38 ans, fait office de numéro deux du régime, même s'il ne dispose pas de fonctions officielles. A plusieurs reprises, cet architecte-urbaniste de profession a pris la parole, en menaçant d'une «guerre civile» si le mouvement de contestation se poursuivait dans le pays. Arrêté dimanche dernier, le fils aîné de la seconde épouse du colonel El Gueddafi risque de connaître un sort funeste. Fin juin dernier, la Cour pénale internationale a annoncé la délivrance d'un mandat d'arrêt pour crimes contre l'humanité contre lui, son père et Abdallah Al Senoussi, le chef des services de renseignements libyens.

A l'instar de Seif Al Islam, Mohamed El Gueddafi a occupé des postes de haut rang. Âgé de 41 ans, Mohamed, né du premier mariage du colonel, préside l'organisme libyen des télécommunications qui administre le réseau des télé-

phones portables, internet et les communications satellites. Il dirige également le Comité national olympique, basé à Tripoli, et possède une équipe de football. Le fils aîné du «guide» libyen a confirmé avant-hier dans une interview à la chaîne quatarie Al Jazeera son arrestation et son placement en résidence surveillée à Tripoli. Après Seif et Mohamed, c'est au tour de Saâdi El Gueddafi d'être capturé par les insurgés. Marié à la fille d'un commandant de l'armée libyenne, cet ex-footballeur a dû payer pour pouvoir évoluer dans un championnat professionnel. Milieu de terrain dans le club de Pérouse, en série A en Italie, Saâdi a été suspendu pour dopage. Une sanction qui ne l'a pas empêché de devenir capitaine de l'équipe nationale de Libye. Avant son arrestation, il occupait le poste de président de la Fédération libyenne de football.

L'autre fils du colonel libyen, non moins honnis des populations, est Khamis, 30 ans. Son père lui confie, après avoir suivi un entraînement militaire en Russie, les rênes d'une unité des forces spéciales qui porte son nom, aujourd'hui à l'œuvre face à la contestation libyenne, notam-

ment à Benghazi, dans l'est du pays. Annoncé mort récemment dans un raid aérien de l'OTAN par le clan des insurgés, Khamis serait toujours en vie. C'est en tout cas ce qu'insinuait une vidéo diffusée il y a quelques jours par la télévision libyenne. Hannibal El Gueddafi, 33 ans, est le plus fantasque de ses frères. Ce médecin et militaire de formation est connu pour ses frasques en Europe. Son arrestation à la mi-juillet 2008 en Suisse pour mauvais traitements à l'encontre de domestiques a suscité l'une des plus graves crises diplomatiques entre la Suisse et la Libye. Comme Seif Al Islam, Muatassim El Gueddafi, 36 ans, était également présenté comme un successeur potentiel de son père. Colonel de l'armée libyenne, il est conseiller au sein du Conseil de sécurité nationale, organe qu'il a présidé en 2007 avant d'en être écarté. Sa disgrâce temporaire serait due à une tentative avortée de putsch. Exilé en Egypte, il obtient le pardon du «guide» grâce à l'intervention de l'ex-président Hosni Moubarak.

De retour en Libye, il s'offre...une unité militaire. Aïcha El Gueddafi, 34 ans, est la seule fille biologique du colonel dont l'autre fille,

adoptive, a été tuée en 1986. Réputée anti-américaine, elle a défendu en 2004 l'ex-dictateur irakien Saddam Hussein. Mariée à un cousin de son père en 2006, elle dirige l'ONG libyenne Waatassimou. Nommée ambassadrice de bonne volonté du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), Aïcha a été expulsée de l'ONU. Celui-ci a mis fin à sa fonction en raison des événements tragiques en Libye. Peu de choses filtrent concernant Seif El Arab El Gueddafi, 29 ans. Il aurait étudié en Allemagne. En 2008, la police allemande l'aurait arrêté au volant d'une Ferrari F430 qui faisait trop de bruit, selon le quotidien britannique Daily Telegraph. Par ailleurs, Mouammar El Gueddafi a également adopté deux enfants. Milad Abouzaïta El Gueddafi aurait sauvé la vie de son père adopté en 1986 lors d'un bombardement américain consécutif à un attentat contre une boîte de nuit de Berlin fréquentée par des soldats américains. Une attaque attribuée au régime libyen. Hannah El Gueddafi a été tuée à l'âge de 4 ans lors d'un raid américain sur la caserne de Bab Al Azizia à Tripoli, où vit le colonel et sa famille. **Hocine Lamrben**

Venez découvrir les offres exceptionnelles du Ramadhan Chevy!

**SHOWROOMS OUVERTS JUSQU'À 1h 30**



**CAPTIVA** à partir de **2.290.000 DA TTC\***



**CRUZE** à partir de **1.590.000 DA TTC\***



**AVED 4P** à partir de **1 040.000 DA TTC\***



**SAIL** à partir de **960.000 DA TTC\***



**SPARK** à partir de **910.000 DA TTC\***



**SPARK Legend** à partir de **690.000 DA TTC\***

L'étoile Chevrolet veille sur vous.



**INFORMATION ET ASSISTANCE CHEVROLET : 021 98 00 61**  
WWW.DIAMAL.NET  
Offres valables chez Diamal et son Réseau National.

**GARANTIE 3 ANS**  
OU 100 000 KM

**100 ANS D'INNOVATIONS.**

LE CNT ET L'AVENIR DE LA LIBYE

# Départ à partir de rien ou presque

Alors que la rébellion prenait le contrôle de Tripoli et que le Conseil national de transition (CNT), organe dirigeant, s'apprêtait à rejoindre la capitale pour en faire le siège du nouveau pouvoir libyen, son président, Moustapha Abdeljalil, tenait au même moment une conférence de presse pour ébaucher les grandes lignes de l'après-Gueddafi. Celui-ci n'a pas manqué de souligner que la nouvelle Libye sera fidèle aux engagements pris par la révolution avec la création du Conseil national de transition. Elle saura reconnaître ses alliés et tous les pays qui l'ont soutenue jusqu'à la victoire, jusqu'à la chute du régime d'El Gueddafi.

Créé le 27 février à Benghazi, à l'est du pays, juste au lendemain des premières révoltes, le CNT est présidé depuis par un ancien ministre de la Justice

du régime du guide, rallié à la rébellion dès le début des affrontements. A partir du mois de mars, il s'est voulu au départ un comité de gestion de crise, composé d'une quarantaine de membres désignés, semble-t-il, sur la base de leur compétence et d'une représentation géographique, voire tribale. A partir du mois de mai, le CNT a mis en place un bureau exécutif, une sorte de gouvernement dirigé par Mahmoud Jibril et composé de quatorze membres, dont la majeure partie sont des technocrates.

Aujourd'hui, les tâches qui attendent le CNT dans la nouvelle Libye dépassent de loin la simple gestion de crise qu'il s'était assignée au début, à savoir la gouvernance d'un pays ravagé par plus de quarante ans de dictature et la destruction systématique des institutions qui existaient avant

le coup d'Etat d'El Gueddafi en 1969 et leur remplacement par une caricaturelle «massocratie», la fameuse Jamahiriya symbolisée par les pseudos comités révolutionnaires qui devaient suppléer aux partis politiques, aux syndicats et à l'administration... C'est dire l'ampleur des tâches qui attend les autorités transitoires qui ont commencé par se réapproprier l'emblème national, remplacé par El Gueddafi par le drapeau vert.

Fort de la reconnaissance internationale par une trentaine de pays, le CNT a présenté une feuille de route pour l'«après-Gueddafi» dans laquelle il s'engage, dès son retour à Tripoli, de nommer, dans les 30 jours qui suivent, un gouvernement intérimaire qui aura pour mission d'organiser l'élection, dans les huit mois, d'une assemblée nationale de transition de 200 mem-

bres. Celle-ci nommera alors un Premier ministre. Tout comme elle aura à désigner un comité chargé de rédiger le projet de la nouvelle Constitution soumis à référendum.

Cette assemblée de transition aura aussi pour tâche d'élaborer des lois électorales en prévision d'élections générales dans les six mois. Lesquelles seront supervisées par l'ONU et d'autres organisations internationales. Ces propositions ont été accueillies favorablement par la communauté internationale. Pour le moment, le groupe de contact, composé des pays occidentaux et de certains pays arabes qui ont soutenu la rébellion, devrait se réunir, à l'initiative de la France, dans les prochains jours afin d'arrêter la «feuille de route» de la communauté internationale aux «cotés» des Libyens. **Réda Bekkat**

## PARIS PENSE À L'APRÈS-GUEDDAFI

● Pour la classe politique française, la chute du guide libyen est une affaire de jours, voire d'heures ● Gouvernement et opposition pensent à l'après-Mouammar El Gueddafi. Paris veut réunir le groupe de contact rapidement ● Si le conflit afghan fait polémique, la guerre en Libye jouit d'une plus grande unanimité.

De notre correspondant à Paris Rémi Yacine



extraordinaire du groupe de contact au plus haut niveau dès la semaine prochaine pour fixer ce nouveau plan d'action aux côtés des autorités libyennes.» Pour le locataire du Quai d'Orsay, l'Union africaine, la Ligue arabe, l'ONU, l'Union européenne, les Etats-Unis et tous les pays qui souhaiteront y participer seront les bienvenus.

### KABOUL N'EST PAS TRIPOLI

Pour l'Europe, la messe est dite. Pour celui qui se serait réfugié dans un bunker, ce n'est qu'un énième dictateur dont l'histoire est émaillée. Mouammar El Gueddafi ne gouverne plus rien, tout juste un palais assiégé. En France, la peur d'un nouvel Irak domine tous les esprits. Paris souhaite accueillir prochainement une réunion du groupe de contact sur la Libye afin de rédiger une «feuille de route». «La France n'a pas de certitude sur le sort du dirigeant libyen, mais son régime est désormais moribond. La cause que nous défendions était juste. C'est fini», estime le chef de la diplomatie française qui précise que Nicolas Sarkozy s'entreferait ce jeudi par téléphone avec le président du Conseil national de transition (CNT), Moustafa Abdeljalil. Alain Juppé se projette déjà dans l'après-Gueddafi : «Il appartient aux Libyens et aux Libyens seuls de choisir leur avenir et de construire la Libye nouvelle, qui sera une Libye démocratique. La France souhaite aussi que la communauté internationale, maintenant, anticipe et accompagne les nouvelles autorités libyennes, et c'est la raison pour laquelle nous proposons une réunion

Le candidat à la primaire du Parti socialiste, François Hollande, anticipe sur les risques politiques après la prise de Tripoli par les insurgés. «On a le sentiment que tout va commencer. Quelle va être la capacité de cette coalition hétéroclite de faire véritablement un changement ? Tous les dictateurs qui ont été chassés par leur peuple doivent être soumis à la justice internationale.» Si troupes il doit y avoir de maintien de la paix pour éviter une répression à l'envers et de nouveaux massacres, il faut que ce soit l'ONU ou l'Union africaine si elle en reçoit mandat de la part de l'ONU. Le centriste François Bayrou souhaite que Mouammar El Gueddafi passe devant un tribunal. «Je veux avoir une pensée pour les victimes de Lockerbie tuées par le fanatisme d'El Gueddafi. C'est un événement qui marque une page et c'est un succès pour les amis de la liberté. El Gueddafi doit être arrêté et jugé.» Si trois Français sur quatre sont contre la présence de l'armée française en Afghanistan, l'engagement en Libye semble faire plus de consensus.

R.Y.

## DES RUMEURS ÉVOQUENT SA FUIITE

### Le leader pourra-t-il échapper à la justice ?

Où est El Gueddafi ? A-t-il quitté la Libye avant la chute de la capitale, Tripoli, contrôlée dimanche soir, sans bain de sang, par les rebelles ? Résiste-t-il encore dans son bunker de Bab El Azizia ? Ces questions reviennent sur toutes les lèvres depuis dimanche soir. En effet, si le sort du régime libyen est définitivement scellé depuis l'accession des rebelles à la place Verte, au cœur de Tripoli, celui de l'homme qui l'a érigé, 42 ans durant, reste énigmatique. Personne n'était en mesure de le localiser durant toute la journée d'hier. Même les leaders du Conseil de transition (CNT) ont été incapables de donner une information précise sur le lieu où se cache le tyran. Cela a donné suite à de folles rumeurs. On a parlé, dans un premier temps, d'une fuite d'El Gueddafi vers l'Afrique du Sud qui s'est proposé pour l'accueillir par le passé. Faux ! Les autorités sud-africaines ont vite démenti l'information, en affirmant que «l'envoi

des avions sud-africains à Tripoli n'avait pas pour objectif de faciliter la fuite d'El Gueddafi». Selon le gouvernement sud-africain, les appareils aperçus, dimanche soir à l'aéroport de Tripoli, ont été dépêchés pour récupérer les ressortissants sud-africains sur place. Outre l'Afrique du Sud, les rumeurs évoquent également la fuite du dictateur en Algérie. Là aussi, la chaîne satellitaire Al Arabia avait diffusé, très tôt dans la matinée d'hier, un message urgent affirmant que «le ministre algérien des Affaires étrangères dément l'information selon laquelle El Gueddafi s'est réfugié en Algérie». Toutefois, aucun communiqué officiel n'a été rendu public, hier, par le ministère des AE. Hier après-midi, selon le Pentagone, Mouammar El Gueddafi serait toujours en Libye. «Nous pensons qu'il est toujours dans le pays. Nous n'avons pas d'information selon laquelle il aurait quitté le pays», indique le porte-parole du Pentagone, David

Lapan, dans une déclaration reprise par les agences de presse. En tout cas, son avenir – ou plutôt sa fin – sera défini dans les prochaines heures. Il n'a pas plusieurs choix : soit il se rend, soit il sera tué ou bien il fuira le pays. Dans tous les cas de figure, la fin de son règne, comme celle de tous les tyrans dans le monde, n'est pas du tout glorieuse. Après 42 ans de règne sans partage, l'homme de 69 ans sera broyé par l'histoire qui avance à grandes enjambées. Avant cela, il a quand même tenté un dernier baroud dimanche dernier en appelant, croyant toujours qu'il est aimé par son peuple, ses partisans à la résistance. «Nous ne nous rendrons jamais», avait-il lancé dans un message à la télévision. Mais il aura certainement compris, après la liesse populaire de dimanche soir à Tripoli, que comme la gloire, les honneurs ou la célébrité, la déchéance est également trop proche. «La roche Tarpéenne est près du Capitole». **Madjid Makedhi**

RENAULT MÉGANE SPORT ÉDITION  
CONDUISEZ-VOUS EN SPORTIF

À 1 695 000 DA\*



www.renault.dz

2 ANS DE GARANTIE

RENAULT  
QUALITY MADE

SÉRIE LIMITÉE MÉGANE SPORT ÉDITION 4x3 160CV 130000 - CONDITIONNEMENT D'AIR RÉGLÉ - FEUX - ASSURÉS VITRES AUTOMATIQUES - LÈVES VITRES AVANT ÉLECTRIQUES -

RADIO 4x3 CD MP3 - ABS - CONJONCTION DES PORTES ÉLECTRIQUES - RÉTROVISEURS ÉLECTRIQUES - PROJECTEURS ANTIPANIC - JANTES ALLIAGES 16"

(\*) PRIX EN TTC / Taxe véhicule seule incluse / Peinture métallique non comprise dans le prix

Showeroom El Biar - 021 92 23 38 / Succursale Oued Smar - 021 51 37 33 à 37

OFFRE VALABLE DANS TOUT LE RÉSEAU RENAULT ALGÉRIE

CHANGEONS DE VIE  
CHANGEONS L'AUTOMOBILE

RENAULT

## AMBASSADE ALGÉRIENNE À TRIPOLI (LIBYE)

## Les diplomates, otages des rebelles

Après une série de violations, l'ambassade algérienne à Tripoli (Libye) est depuis avant-hier sous le contrôle des rebelles libyens. A l'intérieur des locaux de la chancellerie algérienne, se trouvent six diplomates, quatre fonctionnaires et deux femmes. L'ambassadeur est en congé annuel. Actuellement, ils sont séquestrés par les rebelles dans une pièce au 12 rue El Kiraoune à Tripoli, apprend-on auprès de leurs familles résidant à Alger, Oued Souf, Annaba, Aïn Beïda, Constantine et Jijel. Le personnel de l'ambassade algérienne a été surpris, selon toujours la même source, dans la nuit du 21 au 22 août vers 1h du matin par l'incursion d'un groupe armé d'une cinquantaine de

personnes dans les locaux de la représentation diplomatique algérienne, forçant ses occupants, kalachnikov à la main, à s'installer tous dans une seule pièce avant de vider le parc de l'ambassade de 6 véhicules. «Ils nous ont signifié que l'Algérie a toujours assisté le colonel Mouammar El Gueddafi et son régime. Ils nous ont obligés à rester groupés dans une seule chambre en attendant la décision de leurs supérieurs. Nous craignons le pire», raconte au téléphone un des diplomates algériens d'une voix terrorisée et à peine audible. Devant cette situation hostile, les familles des diplomates algériens séquestrés par les rebelles libyens exhortent le président Bouteflika, à travers son mi-

nistère des Affaires étrangères, à les rapatrier sains et saufs dans les plus brefs délais possibles. Par ailleurs, le personnel du consulat général d'Algérie dont le siège est implanté également dans la capitale libyenne, rue El Dhil Benachour et celui de Sebha à la cité Naciria n'ont pas été inquiétés, affirment les familles des diplomates algériens. «Heureusement que leurs familles avaient été rapatriées au lendemain du déclenchement des hostilités», ajoute la même source. Le temps est à l'inquiétude. D'autant plus que les autorités algériennes gèrent mal ce type de dossier. En effet, cet incident nous rappelle celui des diplomates algériens enlevés par les terroristes d'Al Qaïda dans la capi-

talé irakienne, Baghdad, et lâchement égorgés. Il s'agit du président de la mission diplomatique algérienne, Ali Belaroussi 62 ans, et l'attaché diplomatique Azzedine Belkadi 47 ans qui avaient été assassinés le 27 juillet 2005 par Al Qaïda. Avec les diplomates algériens, otages de la rébellion libyenne, Alger doit être efficace. D'autant plus que le climat est favorable si l'on se réfère aux appels des responsables du CNT à la retenue. Mahmoud Jibril, l'un des principaux responsables du Conseil national de transition (CNT) s'est exprimé hier à l'adresse des rebelles : «La vengeance et les violences seraient une insulte et une honte pour notre révolution.» Même le président américain a éga-

lement appelé les rebelles libyens à respecter les droits de la population, préserver les institutions de l'Etat et les représentations diplomatiques et marcher vers la démocratie. En effet, s'ils font le contraire, les rebelles perdent, du coup, la qualité de «révolutionnaires» qu'ils voulaient, à tout prix, s'attribuer et se discréditent grandement et à jamais. Depuis le début des hostilités entre les rebelles et les forces du régime libyen, le CNT a toujours accusé l'Algérie de soutenir le colonel El Gueddafi en moyens humains et militaires. Depuis l'installation officielle du CNT, l'Algérie ne l'a toujours pas reconnu, ni même demandé le départ du président libyen. M.-F.Gaïdi

## Le régime algérien dos au mur

Scénario cauchemardesque pour les dignitaires les plus zen du régime algérien qui voient (de nouveau) s'emparer de ses frontières la magie de l'effet dominos. Après Ben Ali et Mubarak, El Gueddafi est chassé après plus de 40 ans de pouvoir absolu. Signe d'un profond désarroi, de peur panique s'emparant du sérail, les autorités d'Alger observent, groggy, 48 heures après la chute précipitée du régime d'El Gueddafi, un silence assourdissant. Aucune réaction officielle. Pas un mot sur ce que vient de vivre le très «encombrant» voisin de l'Est. Le régime d'Alger en tirera-t-il pour autant les bons enseignements et éviter au pays un sort analogue ? Lâchera-t-il du lest face à la demande populaire d'un changement démocratique ? Le déroulé du scénario libyen l'incitera-t-il à opérer une plus grande ouverture, ou au contraire le fermera comme une huître.

Difficile de préjuger, à l'heure qu'il est, des intentions du pouvoir. Pour Rachid Malaoui, secrétaire général du syndicat autonome Snapap, un des initiateurs de la Coordination nationale pour le changement démocratique (CNC), le pouvoir est dans une «confusion totale» et invite ce dernier à «faire» comme El Gueddafi : «Quitter très vite la ville car, jure-t-il, dès septembre, nous allons reprendre la protestation pacifique.» Le syndicaliste autonome déplore que le pouvoir algérien ait soutenu «jusqu'au bout» le régime d'El Gueddafi, et ce, au mépris des aspirations des Libyens à la liberté et à la démocratie. Le pouvoir algérien a multiplié, d'après lui, les «manœuvres dilatoires, joué la carte de l'intervention atlantiste, instrumentalisé la peur d'une guerre civile en Libye pour mieux renier ses propres engagements en matière de changement démocratique.»

Le président de la Ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme (LADHD), maître Mustapha Bouchachi – porte-parole de la CNC – Barakat – se réjouit de la chute d'El Gueddafi et des impacts que celle-ci aura sur l'évolution de la situation en Algérie. «Ça servira, affirme l'avocat,

d'exemple à tous les régimes totalitaires et despotiques et mettra plus de pression sur le régime algérien pour aller vers de vraies réformes et un «changement réel» du système politique. Le changement démocratique est désormais inéluctable : il sera choisi ou subi. «J'espère que les gens qui gèrent ce pays, ajoute-t-il, sont conscients qu'ils n'ont d'autre alternative que d'amorcer un changement réel. Car le cas contraire, ça sera la catastrophe. Je ne pense pas, en effet, qu'on puisse continuer à gérer le pays de la même façon, avec un pouvoir apparent et un pouvoir occulte, alors que toute la région a entamé sa marche pour la démocratisation.» Le député MSP Abderrazak Mokri espère que la chute d'El Gueddafi serve aussi «de déclic» au pouvoir algérien. «Le processus de réformes doit être mené dans la transparence et la sincérité, car dans le cas contraire, l'Algérie n'est pas à l'abri d'un scénario à la libyenne», déclare-t-il. Le pouvoir algérien doit

savoir, selon lui, assimiler correctement les enjeux de cette période charnière dans l'histoire des pays de la région. «Il est clair qu'il ne peut indéfiniment lutter contre la marche de l'histoire et brider l'aspiration du peuple au changement démocratique. Les promesses et les engagements pris par les tenants du pouvoir ne sont pas honorés. Nous le constatons avec le contenu des nouvelles lois que le gouvernement compte réviser. Le président de la République a amorcé un processus, lequel processus manque de sincérité et de sérieux.» Vice-président de l'APN et n°2 du RND, Seddik Chihab fait porter le chapeau à l'opposition qui, selon lui, n'a pas saisi l'opportunité des consultations politiques. L'Algérie n'a pas attendu, à ses dires, la chute d'El Gueddafi pour entamer des réformes et concéder toutefois la nécessité de les «approfondir». «Je pense que si certains acteurs politiques avaient saisi cette opportunité, l'état d'esprit national aurait été autre aujourd'hui. Les

Algériens doivent comprendre que nous devons aller de l'avant. Le gouvernement, de son côté, se doit d'approfondir ces réformes, de façon sérieuse, rapide et claire. La classe politique aussi doit se mettre d'accord sur un SMIG patriotique et intégrer ce processus sans arrière-pensée, ni hésitation.» La gauche anti-impérialiste ne crie pas victoire, ou plutôt crie à la victoire de l'OTAN ! Salhi Chawki du Parti socialiste des travailleurs dit refuser «comme beaucoup d'Algériens l'enthousiasme atlantiste» pour la chute du régime d'El Gueddafi. Et pour cause ! Sur l'Algérie plane, souligne-t-il, des «menaces encore plus importantes, car la Libye n'est qu'une étape dans le plan de recolonisation de la région». Chawki regrette que le régime algérien se mette d'ores et déjà «en posture de soumission, alors que nous venons de célébrer le 50e anniversaire de l'indépendance acquise, les armes à la main, contre l'OTAN.» Mohand Aziri

## SEDDIK CHIHAB, VICE-PRÉSIDENT DE L'APN

## «L'Algérie reconnaîtra les nouveaux maîtres de Tripoli»

«La chute d'El Gueddafi était inéluctable. Elle l'a été dès lors qu'El Gueddafi est entré en confrontation directe avec son peuple. C'est clair. L'impact sur nous sera important. Car c'est un pays limitrophe avec qui nous entretenons, des rapports... J'allais dire de bon voisinage, mais enfin... des rapports complexes parce que El Gueddafi n'était pas un dirigeant facile, mais lunatique, qui tergiversait sur beaucoup de questions. Cependant, il est clair que l'Algérie a toujours ménagé ce voisin turbulent pour des raisons d'abord historiques. Car n'oublions pas l'apport et le soutien du peuple libyen à la révolution algérienne, ensuite au nom de cette fraternité maghrébine, nous avons toujours voulu faire bon ménage, d'autant plus qu'à l'Ouest nos rapports sont conflictuels avec notre voisin marocain. Avec la Libye, nous avons des intérêts communs aussi bien au niveau régional qu'international. Nous avons le prix du baril en commun, beaucoup de choses qui seront désormais influencées par la chute d'El Gueddafi.

Il est vrai que le CNT a été créé sur un fond de tension avec l'Algérie. Il est vrai que le CNT a tenté d'entretenir cette tension pour des objectifs po-

litiques inavoués. Le Conseil de transition a fait une très mauvaise lecture de la position algérienne et par conséquent tout cela influe sur nos rapports. Concernant la reconnaissance officielle, l'Etat algérien reconnaîtra le gouvernement qui sera l'émanation de la volonté populaire. Pour ce qui est du timing, l'Algérie a toujours respecté la souveraineté populaire des pays voisins. C'est une constante de la politique étrangère algérienne. Certainement les événements vont s'accélérer et la Libye va entrer dans une phase post-révolution et il faudra longtemps pour que le flou se dissipe, à l'instar de ce qui se passe en Tunisie et en Egypte. D'autant plus que nous connaissons nos frères libyens qui n'ont ni la sagesse des Tunisiens ni la pondération des Egyptiens. Nous entrons donc dans une phase d'instabilité qui s'ajoutera aux facteurs déjà existants de déstabilisation de la région. Et nous avons déjà un avant-goût de ce qui va se passer, sur le rôle de l'AQMI dans la région, sur ce marché à ciel ouvert d'armements. Les tensions vont s'accroître, mais il est clair que l'Algérie reconnaîtra les nouveaux maîtres de Tripoli. Ce qui nous intéresse, nous, c'est la sécurité à nos frontières et de bons rapports avec nos voisins.» M.A.

## LA RÉUSSITE SOUS SA PLUS BELLE FORME.

NOUVELLE BMW 520d, 184Ch.  
À PARTIR DE 4 290 000 DA HT\*.  
PACK SPORT M OFFERT SUR TOUTE  
LA GAMME BMW.

À découvrir au showroom de Chéraga Dar Diaf,  
chaque soirée du samedi au jeudi à partir de 21h30.

BMW EfficientDynamics  
Moins de consommation. Plus de plaisir.

Revue Motor Alger - Alger, Oran, Sétif, Constantine. Hotline : 021 98 00 60, www.bmw.dz

\*Prix en Licence Moudjidières.



ALORS QU'UN NOUVEAU  
MAGHREB SE CONSTRUIT

# L'Algérie à contre-courant

L'un après l'autre, des dictateurs se protégeant derrière leurs gardes prétorienne et qui donnaient l'air d'être invincibles s'effondrent devant la volonté populaire. Ben Ali, Moubarak et, aujourd'hui, El Gueddafi, totalisaient à eux trois un siècle de règne sans partage, se confondaient même avec l'Etat et considéraient leurs pays comme des propriétés privées, au point de vouloir léguer le pouvoir à leur progéniture. Ils s'en vont rejoindre maintenant les oubliettes de l'histoire. Ces lilliputiens qui se voyaient grands ont fini par voir se traduire cette réalité qui a pour eux un goût amer et pour les peuples le goût sucré de la victoire. Voici venir le temps où l'histoire des pays reprend ses droits et réclame d'être écrite en lettres libres et affranchies. Où est l'Algérie dans ce rendez-vous de l'histoire ? Absente, prise de léthargie ! La carte de l'Afrique du Nord est en pleine mutation, et l'Algérie observe, tâtonne et n'ose pas. Dans ce Maghreb qui se dessine une nouvelle voie, l'Algérie semble avoir raté le train du changement. Si la démocratie trouvera son ancrage dans les pays voisins, le pouvoir d'Alger se trouvera bien seul dans un ensemble qui tendra à construire un avenir autre que celui dessiné par les anciens dictateurs. Le défi démocratique, qui ne se suffira pas du départ des têtes des régimes, mais des régimes en entier, est celui qui se présente aujourd'hui aux peuples maghr-

Où est l'Algérie dans ce rendez-vous de l'histoire ? Absente, prise de léthargie ! La carte de l'Afrique du Nord est en pleine mutation, et l'Algérie observe, tâtonne et n'ose pas. Dans ce Maghreb qui se dessine une nouvelle voie, l'Algérie semble avoir raté le train du changement.

bins. Le formidable élan populaire qui a soufflé à Tunis, au Caire, à Damas, à Sanaa, à Aman, à Rabat, à Benghazi et à Alger, ne trompe pas, il est réel. Elle est bien là la volonté des peuples d'en découdre avec des décennies d'autoritarisme, de despotisme et de terreur. Même si cette volonté prend différentes formes et intensités d'un lieu à un autre (aidé parfois par des facteurs exogènes suivant les cas), elle ôte le même voile sur le droit légitime de ces peuples à la liberté et à l'autodétermination. Ces peuples ont bien compris que l'autodétermination ne se résume pas à avoir un drapeau et un territoire, mais le droit de jouir de ses droits de citoyens, d'hommes libres. L'Algérie n'est pas une exception et ne peut évoluer sur une voie que son environnement rejette. Avec des voisins résolument engagés sur le chemin de l'ouverture, Alger reste pourtant fermée ; mais pour combien de temps ? Sur la carte du nouveau Maghreb qui se construit, l'Algérie, jadis Mecque des révolutions, comme une brebis galeuse a pris bien du retard. Avec une Tunisie sans Ben Ali, une Libye sans El Gueddafi, et un Maroc vendant des réformes bien emballées, les yeux du monde sont braqués sur nous. Saisira-t-on l'occasion de prendre le train du changement pacifique ? Ou se laissera-t-on emporter par les flots à force de nager à contre-courant ? *Nadjia Bouraricha*

## LE DRAPEAU DU CNT FLOTTE AU-DESSUS DE L'AMBASSADE LIBYENNE À ALGER



L'ambassade de Libye à Alger, où flotte depuis hier le drapeau du Conseil national de transition

Le drapeau du Conseil national de transition (CNT), représentant de la rébellion libyenne, flotte au-dessus de l'ambassade de Libye à Alger. Le drapeau officiel de la Libye a été retiré hier en début de matinée par les fonctionnaires de l'ambassade et remplacé par celui de la rébellion. C'est désormais l'étendard aux couleurs rouge, vert et noir qui fera office d'emblème national pour la nouvelle Libye. L'Algérie, pour rappel, n'a pas officiellement reconnu le CNT et n'a pas appelé au départ du colonel El Gueddafi. Cette levée du drapeau du Conseil national de transition suggère-t-elle une reconnaissance de facto par l'Algérie de cet organe comme étant le seul représentant du peuple libyen ? En attendant l'aboutissement

final de la révolution par la chute d'El Gueddafi, l'ambassade libyenne à Alger tourne d'ores et déjà la page de la dictature. Le drapeau adopté par le Conseil national de transition (CNT) libyen est considéré comme l'étendard de l'indépendance. En 1921, lorsque l'Etat libyen est proclamé, le monarque Idris 1<sup>er</sup> Es Senoussi décide de rassembler les couleurs des trois blocs régionaux libyens. Il s'agit de la Tripolitaine (vert), de la Cyrénaïque (noir) et du Fezzan (rouge). Il a également ajouté en blanc le croissant et l'étoile. En 1969, le coup d'Etat du colonel Mouammar El Gueddafi met fin au règne de la dynastie Senoussi. Le nouveau maître de la Libye remplace le drapeau trois fois.

Finalement, c'est le drapeau vert qui est choisi comme nouvel emblème de la Libye. Avec l'éclatement de la révolte populaire en février 2011 et la constitution de groupes d'insurgés, le premier drapeau réapparaît. La chute imminente de Mouammar El Gueddafi a contraint les chefs des missions diplomatiques à choisir leur camp. L'ambassade de Libye à Alger a choisi, dans la nuit de lundi, de soulever le drapeau aux trois couleurs, le drapeau de l'opposition. Selon une source proche de l'ambassade, «le drapeau de l'indépendance a été cousu chez une couturière algérienne. Elle avait reçu le tissu vers 1h du matin. Trois heures plus tard, il a été accroché à l'entrée de l'ambassade». *K. Saci et M. B.*

DIPLOMATIE

## L'effacement délibéré



PHOTO : D. R.

Des individus ont pénétré dans l'ambassade d'Algérie à Tripoli et l'ont saccagée au moment où les révolutionnaires consolidaient leur présence dans la ville. C'est la seule ambassade à avoir subi ce sort. Sans craindre le ridicule, le ministre algérien des Affaires étrangères s'est adressé au secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, pour demander à l'organisation internationale d'assurer la protection de l'enceinte diplomatique. On ne comprend pas le but d'une telle démarche, sachant que l'ONU n'est pas présente dans la capitale libyenne. Du n'importe quoi dicté par la panique et l'incompétence ? Pourquoi des Libyens se sont-ils attaqués à notre mission diplomatique ? L'Algérie a une histoire et une frontière commune avec la Libye. De ce fait, elle ne pouvait être indifférente à la situation qui prévaut dans ce pays depuis le soulèvement contre la dictature d'El Gueddafi. Notre pays qui, depuis son accession à l'indépendance, a marqué de son empreinte la diplomatie internationale, qui était respecté, écouté et présent sur tous les fronts, a plongé dans une incroyable léthargie depuis une décennie. Sa voix ne se fait plus entendre et aussi bien les grands que les petits de ce monde ne lui accordent aucune importance. Ses conseils ne sont plus sollicités. La diplomatie algérienne aurait pu rebondir avec le déclenchement des révolutions arabes. Au contraire, elle s'est repliée sur elle-même devant les soulèvements des peuples tunisien et égyptien. Une «neutralité» qui n'est pas près d'être oubliée de sitôt ni d'être pardonnée. Mais le plus grave a été incontestablement la réaction algérienne face au soulèvement. Au vu des relations séculaires liant les deux pays, Alger aurait pu au moins proposer sa médiation entre le régime d'El Gueddafi et le CNT. Or, ce dernier a été superbement ignoré. Une position qui a poussé la rébellion à accuser le pouvoir algérien de soutenir militairement le chef de Tripoli. Une atmosphère malsaine s'est même installée entre Alger et le CNT. M. Daho Ould Kablia, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, au lieu de jouer à l'apaisement, a émis de sévères critiques

contre les dirigeants de la rébellion. Plus grave encore, le pouvoir a dépêché à Tripoli un émissaire, en l'occurrence Sadek Bouguentaya du FLN, pour signifier l'appui du régime algérien à son homologue libyen, et condamner sans réserve et sans retenue diplomatique le CNT. Une insulte à l'avenir que les vainqueurs de Tripoli ne sont pas près d'oublier. Pourtant, le ministre algérien des Affaires étrangères faisait régulièrement des rapports à la présidence de la République pour souligner les dangers qu'il y a de mettre tous ses œufs dans un même panier. Rien n'y fit. Même la télévision algérienne a été mise à contribution pour mettre en valeur la propagande – au demeurant mensongère – du clan El Gueddafi. Pourtant, cet homme n'a fait que causer des problèmes à l'Algérie, ses provocations non médiatisées à nos frontières étaient récurrentes. Il a même cherché à déstabiliser les populations du Sud en leur proposant de l'armement à utiliser contre leur propre pays. Lorsque les islamistes algériens sont montés en puissance, il a ouvert des camps d'entraînement aux terroristes du GIA et de l'AIS et autorisé, avec la complicité de l'actuel dictateur Omar El Béchir, d'autres terroristes formés au Soudan à traverser le territoire libyen afin de poursuivre leurs actions criminelles en Algérie. Un homme qui, en fin de compte, n'a fait que du mal à notre pays. C'est pourquoi l'on s'interroge sur l'alignement d'Alger sur les thèses d'El Gueddafi, seul pays arabe à aller à contre-courant de l'illusoire et à miner ses propres intérêts par un comportement irresponsable, voire criminel. Un comportement qui a hypothéqué les intérêts de notre pays avec la Libye. S'explique-t-il par des relations d'intérêt entre les maîtres au pouvoir dans les deux pays ? On dit par exemple que Seif El Islam a investi en Algérie. Avec quel partenaire ? Le CNT, désormais au pouvoir, sortira un jour ou l'autre le dossier algéro-libyen. On saura alors s'ils sont conformes avec les rumeurs qui circulent à Alger. Les alliés occultes du dictateur doivent commencer à perdre le sommeil *Tayeb Belghiche*

## POURQUOI LA PLACE VERTE N'EST PAS LA PLACE TAHRIR

# Chronique d'une révolution sous escorte

En entrant triomphalement à Tripoli au terme de l'opération «Sirène», et en investissant la fameuse place Verte de la capitale libyenne avec des salves de tirs, les insurgés libyens ont signé officiellement en cet historique 21 août la chute du régime de Mouammar El Gueddafi. Ce qui est frappant dans les images où l'on a vu des milliers de Libyens fêter en liesse la chute de la dictature pittoresque du «roi des rois d'Afrique» en brandissant le drapeau des Senouci, c'est sans doute le caractère armé de l'insurrection libyenne. D'emblée, les images de la place Verte s'avèrent bien différentes de celles de la Kasbah de Tunis et de l'avenue Bourguiba, lors de la chute de Ben Ali le 14 janvier, et encore davantage de la marée humaine qui célébrait à Maydan Attahrir, au Caire, la fin de Moubarak le 11 février dernier.

Même si le ras-le-bol de larges secteurs du peuple libyen est criard, il n'en demeure pas moins que, techniquement, la «révolution libyenne» tranche nettement avec tous les mouvements insurrectionnels qui secouent, depuis janvier, le Maghreb et le monde arabe.

Que ce soit à Tunis, à Casablanca, au Caire, à Sanaa, à Manama ou à Damas, on a vu surtout des peuples affronter les forces de la répression de ces régimes despotiques les mains nues. La Libye est ainsi le seul pays de la région qui donne à voir une révolution armée, largement soutenue par les raids de l'OTAN et les drones américains. Il faut rappeler, en effet, que dès les premiers signes de soulèvement du peuple libyen vers la mi-février, notamment dans la Cyrénaïque, à l'est, autour de Benghazi, dans la foulée des révoltes tunisienne et égyptienne, la «communauté internationale» s'est de suite impliquée dans le conflit pour prêter main-forte aux insurgés libyens. Le 18 mars 2011, le Conseil de sécurité de l'ONU vote une résolution (la 1973) pour la protection des populations civiles en Libye. Le 19 mars, les forces françaises et britanniques lancent les premiers raids aériens au-dessus du territoire libyen, et le 31 mars, l'OTAN prend le commandement des opérations militaires. Et c'est fort de ce soutien de taille que les insurgés libyens ont pu asseoir leur base.

Dans l'intervalle, le Conseil national de transition (CNT) est créé, précisément le 27 février. Présidé par l'ancien ministre de la Justice d'El Gueddafi, Moustafa Abdel Jalil, le CNT compte



La place Verte envahie hier par les insurgés libyens

31 membres issus des principales forces d'opposition. On y trouve des ministres dissidents, des chefs de tribus mutines, des activistes islamistes, d'anciens officiers séditieux et des hommes d'affaires en rupture de ban. Le CNT s'impose très vite comme le visage politique de la révolution libyenne. Son activisme sur le terrain diplomatique lui vaudra d'être immédiatement reconnu par toutes les puissances occidentales et même par la Ligue arabe. Cependant, force est de constater qu'il a bénéficié, sur ce terrain aussi, du soutien actif des chancelleries occidentales.

### «DÉMOCRATIE AÉROPORTÉE»

C'est là une autre différence de taille avec les révolutions tunisienne et égyptienne. En Tunisie et en Egypte, c'est un conglomérat de forces sociales, syndicales et politiques connues pour leurs longues années de lutte (comme l'illustre le rôle déterminant de l'UGTT en Tunisie) qui a fourni ses troupes à la révolution. A ce substrat mili-

tant s'est ajouté un mouvement de jeunes sans étiquette apparente, et n'ayant que «facebook» comme leader. En Libye, c'est une organisation d'anciens technocrates qui mène le bal, appuyée par une gigantesque logistique militaire. Plus de 7500 frappes de l'OTAN ont été comptabilisées depuis le début de l'opération «Protecteur unifié», selon un chiffre de l'AFP. L'OTAN a beau assurer qu'elle n'est là que pour protéger les civils, toujours est-il qu'un précieux encadrement militaire a été fourni par la France, l'Italie et la Grande-Bretagne à des guérilleros manquant manifestement d'expérience. Ce modus operandi trouve son explication dans le fait que la société libyenne, au bout de 42 ans de règne sans partage de «Kadhafou», a totalement laminé tout embryon de société civile. Si bien que sous le ciel ocre de la Jamahiriya, jamais il ne nous a été donné d'entendre autre chose que les fadaïses léniifiantes du Livre vert. Ni parti d'opposition, ni syndicat, ni journal indépendant, ni pas même une petite association de quartier n'ont

pu émerger dans cette société dirigée d'une main de fer, et où seuls de folkloriques comités populaires tiennent lieu de contre-pouvoir. L'essentiel des élites modernistes du pays sont allées renforcer les rangs de la diaspora arabe, et les télé-spectateurs découvraient presque ébaubis ces opposants solitaires exilés qui à Londres, qui à Paris ou à New York, et qui avaient depuis longtemps désespéré de voir la terre trembler sous les arcanes de Bab El Azizia. Tout cela explique donc la spécificité de la révolution libyenne et son caractère armé, l'intervention militaire venant ici compenser le laminage des mouvements sociaux et les stigmates d'un tribalisme atavique qui n'a pas aidé la société libyenne à muer vers une société politique moderne.

En tenant compte de ces spécificités, l'avenir de la Libye s'envisage assurément avec moins de sérénité que chez ses voisins ayant fraîchement accédé au «paradis démocratique».

En effet, au vu de l'arsenal de guerre engagé dans la bataille de la libération de la Tripolitaine, il est à craindre que le retour à la stabilité sous la férule d'un régime flamant neuf et débarassé des démons du «kadhafisme» ne doive passer par une période de troubles autrement plus inquiétante. L'entrée des insurgés à Tripoli rappelle trop celui de leurs homologues irakiens à Baghdad juchés sur les tanks US un certain 9 avril 2003.

Et l'on connaît la suite : un gouvernement irakien totalement inféodé à la Maison-Blanche et une facture sécuritaire extrêmement élevée du fait, notamment, de l'importante masse d'armes en circulation au plus fort du conflit, la nouvelle équipe au pouvoir n'ayant pas réussi à rétablir la règle du «monopole de la violence légitime» (Max Weber). Le CNT aura-t-il les épaules assez larges et les reins assez solides pour une mission aussi colossale ? C'est tout le mal qu'on lui souhaite. Alain Juppé a d'ores et déjà annoncé la couleur en parlant de la tenue, la semaine prochaine, d'une conférence sur la Libye à Paris.

Le chef de la diplomatie française n'a pas manqué de rappeler le rôle actif de la France dans le conflit. Et d'attendre sans doute un renvoi d'ascenseur, avec, cela va de soi, de gros contrats de reconstruction à la clé. Toute ressemblance avec le précédent irakien est purement «fortuite»... **Mustapha Benfodil**

## IL ÉTAIT LE N°2 DU RÉGIME LIBYEN

# Jaloud entretenait un contact avec le CNT depuis le mois de mars

Le deuxième homme fort de Tripoli a rallié l'opposition dans la nuit de samedi. La chaîne qatarie Al Jazeera a été la première à donner l'information. De son côté, le porte-parole du régime libyen, le jeune Brahim Moussa, avait, le lendemain, affirmé que «Jaloud a quitté le territoire pour des raisons de santé». Cependant, dans la soirée de dimanche, le général-major est apparu sur la chaîne Al Arabya pour confirmer son revirement de cap. Selon lui, «El Gueddafi est un malade et un fou furieux qui vit dans des rêves. J'avais décidé de rejoindre la rébellion, car il ne pouvait plus guider la Libye dans la voie du progrès». Abdeslem Jaloud, également réputé pour sa férocité et ses exactions, a tout de même gagné une immunité. Depuis quelques mois, un contact était établi entre lui et les rebelles. «Je collabore avec le CNT depuis le mois de mars. Je fournissais des armes aux poches dormantes de rebelles basées à Tripoli. Je leur ai



Jaloud Abdeslem

demandés de sortir le moment opportun. En partant vers l'Italie, c'était là le signal pour le CNT d'ordonner aux

troupes mobiles d'accéder à la capitale.» Tout porte à croire que Jaloud ne risque pas d'être poursuivi lorsqu'un

nouveau pouvoir sera mis en place en Libye. Celui qui était le bras droit de Mouammar El Gueddafi depuis «la Révolution de 1969» révélait, dans son entretien sur la chaîne saoudienne, que les deux fils du colonel, Seïf El Islam et Saad, ont été désignés par leur père pour, respectivement, infiltrer les milieux libéraux occidentaux et la mouvance islamiste libyenne. «Seïf El Islam devait jouer le rôle du futur politicien aux visions économiques libérales, afin de gagner la sympathie de l'Occident. Étonnant, puisque tous ses diplômes sont faux. Seïf El Islam et son père ont la même mentalité génocidaire. Il ne comprend rien à la politique. Il n'a aucune vision», affirme Jaloud. L'autre fils du colonel, Saad El Gueddafi, est un homme d'affaires, anciennement joueur de football. «Quant à Saad, son père lui a demandé de se laisser pousser la barbe pour sympathiser avec les islamistes et les différents courants salafistes.

El Gueddafi voulait berner tout le monde. En fait, il ne préparait pas seulement Seïf El Islam pour prendre les destinées du pays. Il avait un plan. Diviser les tribus et laisser ses enfants régner sur la Libye éternellement», révèle Jaloud.

S'agissant d'une éventuelle fuite d'El Gueddafi, Jaloud a indiqué que «s'il est encore à Tripoli, il n'a aucune possibilité de sortir. Tous les ports sont fermés et la ville contrôlée par les rebelles». En ce qui concerne la probabilité d'un acte de suicide, l'ancien n°2 du régime pense que le colonel «n'a pas assez de courage pour prendre une telle décision». Abdeslem Jaloud fait partie du groupe de militaires qui a destitué le roi Idriss 1er en 1969. Il était le plus proche du colonel El Gueddafi. Il est son ami d'enfance, ils avaient suivi le même cursus à l'Académie militaire de Benghazi. Il a été Premier ministre de 1972 à 1977. **Mehdi Bsikri**

APRÈS LA CHUTE D'UN RÉGIME À L'ORIGINE DE PLUSIEURS PLANS DE DÉSTABILISATION

# La zone Sahel entre dans une nouvelle phase

● Le régime libyen n'a pas hésité à envahir la bande d'Aozou au nord du Tchad et à livrer une guerre à son voisin du Sud pendant dix ans.

Mouammar El Gueddafi, qui n'a pas le courage d'affronter les rebelles qui lui sont hostiles et qui apparaît soudainement comme un simple sac à discours, ne pourra plus réaliser son projet du grand Sahara. Pendant des années, le dictateur libyen, qui a étouffé toute possibilité de critique à l'intérieur de son pays, a engagé une politique extérieure agressive vis-à-vis de ses voisins pour faire diversion et tenter de s'imposer comme leader régional. D'abord, il s'attaque à l'Égypte, à la Tunisie, puis à l'Algérie, enfin au Tchad. Le régime libyen n'a pas hésité à envahir la bande d'Aozou au nord du Tchad et à livrer une guerre à son voisin du Sud pendant dix ans. Dès le début du conflit du Darfour, au Soudan, le régime de Tripoli a apporté des armes aux rebelles et a fait semblant d'approuver le gouvernement de Khartoum devant une crise qui a pris une ampleur internationale. La Libye était, selon plusieurs experts, le principal pourvoyeur en armements des différents groupes présents au Soudan. Le résultat est aujourd'hui éclatant : le Soudan, le plus grand pays d'Afrique, est divisé en deux. Sa division, stratégique pour les intérêts non africains, est une menace pour l'ensemble

des pays du continent à large surface, l'Algérie en premier. El Gueddafi, qui a prétendu pour un temps être un targui, s'est mis en tête, dès son arrivée au pouvoir en 1969 après un coup d'Etat, de créer «un Etat islamique» en Afrique du Nord. Il a alors financé la création d'une «*légiton islamique*» regroupant des tribus touareg du Sud libyen.

Il a ensuite élargi son projet au Mali, au Niger et au Tchad. Cela était déjà perçu comme une immense manœuvre pour déstabiliser les pays de la région. Il a créé des camps d'entraînement militaire pour fédérer les touareg autour de son projet. Appuyant des projets de développement au Nord malien, il a réussi à avoir des relais précieux.

Ce n'est pas par hasard que la plupart des chefs touareg maliens, comme Brahim Ag Bahanga, possèdent des résidences à Tripoli. Il en est de même pour l'ex-chef rebelle nigérien Aghali Alambo.

Le projet a été abandonné pendant plus de vingt ans. En 2006, le tyran de Tripoli revient à la charge avec la création à Tombouctou de «*la grande association des tribus du grand Sahara*» avec une seule finalité : viser l'Algérie. L'association

devait ensuite se développer en Etat composé essentiellement de Touareg. Avec beaucoup de retard –comme d'habitude–, la diplomatie algérienne a réagi pour vider le plan d'El Gueddafi de son contenu. Mais la menace n'a jamais été évacuée. Une partie des mercenaires du régime déchu étaient venus de la zone sahélienne pour soutenir les milices d'El Gueddafi contre la rébellion. Autrement dit, Tripoli était capable de mobiliser une armée à tout moment pour d'éventuelles offensives de déstabilisation. Cela a été même mis en pratique pendant un certain moment. La subite présence de ce qui est appelé Al Qaïda au Maghreb dans la zone Sahel a été bien favorisée quelque part.

Le soutien du régime libyen aux activités terroristes n'était pas une vue de l'esprit. Hier, les agences de presse ont rapporté qu'un colonel libyen, Abderrakaj Rajhi a été chargé par le régime d'El Gueddafi de perpétrer un attentat à Tunis contre une ambassade arabe.

Le militaire s'est rendu à l'armée tunisienne et a donné les détails du plan. «*Ce projet d'attentat a été programmé par El Gueddafi, il visait à faire dérailler la révolution tunisienne*», a déclaré le colonel libyen

dors d'un point de presse. «*Dérailler*» la révolution tunisienne ne profite pas uniquement qu'à la Libye. D'autres acteurs dans la région y trouvent leurs comptes. Il est évident qu'avant de disparaître, Mouammar El Gueddafi fera en sorte de miner toute la région du Sahel par vengeance. Les résidus actifs du régime, que les rebelles ont réussi à déboulonner, vont passer à une phase toxique pour, d'autre part, faire échouer la transition démocratique en Libye et créer une situation d'instabilité dans la région sahélo-saharienne. L'Algérie, qui n'a pas d'autre choix que de reconnaître le Conseil national de transition (CNT) comme représentant du peuple libyen, doit revoir l'ensemble de sa stratégie de présence dans la zone Sahel. La priorité est de dévitaliser les relais d'El Gueddafi dans la région et adopter une nouvelle approche avec les pays voisins et normaliser les relations avec la nouvelle Libye. Continuer à avoir une position ambiguë, clairement menaçante pour les intérêts supérieurs du pays sur la situation libyenne, va entraîner l'Algérie dans une tempête. Les nuages pointent déjà à l'horizon. Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir... **Fayçal Métaoui**

## Les USA intensifient l'assistance financière au CNT

Les Etats-Unis cherchent à intensifier l'assistance financière internationale au Conseil national de transition (CNT), l'organe représentant la rébellion qui a proclamé la fin du régime de Mouammar El Gueddafi en Libye, selon une source gouvernementale à Washington. «*Nous allons continuer nos discussions avec le CNT et nos partenaires internationaux sur la méthode la plus efficace et la mieux appropriée pour fournir au CNT une importante assistance financière supplémentaire*», a indiqué à l'AFP un responsable au département du Trésor.

«*La reconnaissance, le mois dernier, à l'initiative de la France, nldr du CNT comme représentant du gouvernement légitime de la Libye, a ouvert la possibilité de mettre à sa disposition une partie des actifs libyens saisis aux Etats-Unis*», a ajouté ce responsable, sous le couvert de l'anonymat.

«*Néanmoins, un certain nombre de questions d'ordre légal doivent encore être résolues*» sur ce point, a-t-il ajouté, sans préciser lesquelles. Le Trésor a gelé 37 milliards de dollars d'actifs libyens depuis la promulgation, en février, d'un décret présidentiel américain relatif à la saisie des actifs de l'Etat libyen ou du clan El Gueddafi aux Etats-Unis. Selon le responsable du ministère, «*les sanctions contre le régime de El Gueddafi restent en vigueur*». **AFP**

## ANGELA MERKEL On doit éviter d'autres «bains de sang»

La chancelière allemande, Angela Merkel, a souligné hier, à Zagreb, l'importance d'éviter d'autres «bains de sang» en Libye, au moment où le régime de Mouammar El Gueddafi est en train de «s'écrouler».

«*Il est très important que nous fassions en sorte d'éviter d'autres bains de sang*» en Libye, a souligné Mme Merkel, au cours d'une conférence de presse, à l'issue d'un entretien avec la Première ministre croate, Jadranka Kosor. «*Aujourd'hui est la journée où nous assistons au début de l'écroulement du régime*» du colonel El Gueddafi, a ajouté Mme Merkel.

«*Le fait est que trop de personnes innocentes ont perdu la vie dans ces combats et nous devons empêcher que cette situation continue*», a poursuivi la chancelière. «*Nous devons rapidement créer les structures politiques pour permettre une transition vers une société pacifique, libre, démocratique, car les Libyens ont trop souffert*», a ajouté Mme Merkel.

«*Nous aurons tous beaucoup de travail pour aider au renforcement de la démocratie en Libye*», a-t-elle poursuivi. Elle s'est félicitée à cet égard que le groupe de contact sur la Libye se réunisse à Paris pour «*coordonner les premières mesures*».

La France a proposé d'accueillir le groupe de contact dès la semaine prochaine à Paris pour définir un plan d'aide aux nouvelles autorités. Il faudra aussi parler avec les «*futurs dirigeants du pays*» et le Conseil national de transition (CmNT) de «*ce à quoi ressemblera*» la société libyenne, a poursuivi M. Merkel. La chancelière allemande est arrivée lundi à Zagreb. Elle aura également des entretiens mardi à Belgrade avec les responsables serbes, qui porteront en particulier sur le Kosovo. **AFP**

## LE MINISTRE MAROCAIN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES À BENGHAZI

Le ministre marocain des Affaires étrangères, Taieb Fassi Fihri, se rendra mardi à Benghazi, porteur d'un message du roi Mohammed VI au président du Conseil national de transition libyen (CNT), a annoncé lundi son ministère dans un

communiqué. «*Le message royal porte sur l'évolution significative enregistrée sur la scène libyenne et le rôle déterminant joué par le CNT dans cette nouvelle page de l'histoire de ce pays*», a ajouté la même source. **AFP**

### REPÈRES

## L'Afrique sans «le roi des rois»

Par Mohammed Larbi

Comment caractériser les relations entre El Gueddafi et l'Afrique ? Lui qui s'est proclamé «*roi des rois d'Afrique*» n'a pas hésité à graver sur sa tunique la carte du continent lors de sa visite officielle en Italie. Et le continent le lui a bien rendu même à travers un silence plutôt poli, ce qui devait lui faire un immense plaisir, même si le titre dont il se prévalait devait aussi froisser quelque susceptibilité auprès des rares monarchies existant en Afrique. C'est ainsi, et cela rapportait gros pour les dirigeants africains dont les pays étaient dans le besoin. Les fins de mois difficiles, beaucoup d'Etats africains en connaissent. Rien n'est gratuit, et El Gueddafi savait faire preuve de largesse, encore que là, la notion d'aide consistait de plus en plus en investissement. Ou encore la Libye devait mettre la main à la poche pour briser l'embargo international qui la frappait à la suite des attentats contre les avions de la PANAM et UTA. La Libye d'El Gueddafi suscitait aussi la méfiance et la peur pour sa capacité à mettre

les moyens pour obtenir ce qu'elle voulait en Afrique, et là où elle voulait. C'est pourquoi, il en est qui disent qu'El Gueddafi finançait présidents, opposants et chefs rebelles. Aucun d'entre eux ne s'en est vanté, mais parfois l'exercice sans être périlleux, devient superflu. Beaucoup craignaient aussi sa capacité de nuisance. «*Il suffit d'un chèque pour que tout change*», reconnaissait un diplomate pourtant bien placé pour une élection dans les structures de la défunte OUA (Organisation de l'unité africaine). Une appréhension bien réelle, mais tout s'est bien passé ce jour-là. Etait-ce le cas tout le temps et partout ? Quelle est justement la raison à l'origine de la création de la Communauté des Etats sahélo-sahariens 1998 qui a même étendu ses limites géographiques puisqu'elle regroupe pas moins de vingt-huit Etats membres ? Beaucoup de spécialistes considèrent qu'elle n'avait aucune vision stratégique, et que c'était là une manière de briser l'embargo international. Et encore, dira-t-on, puisque cela est supposé en être le gain, côté libyen ? Là aussi, les Libyens ont su se montrer pragmatiques et réalistes mais

sous la forme d'investissements à travers les fonds créés à cet effet.

Un chef d'Etat africain proche d'El Gueddafi rappelle qu'en 1972 et 1979 il a envoyé des troupes libyennes défendre le régime en place. Beaucoup de miliciens libyens furent capturés et rapatriés en Libye. Ou encore sa relation avec l'Union africaine. Il ne respectait pas les règles de l'UA, dit-il, ajoutant qu'il était capable de «*casser*» une décision prise par tous les autres chefs d'Etat africains. C'est aussi sa tendance à l'ingérence dans les affaires intérieures. Les rébellions armées n'étant plus possibles et de plus en plus mal vues, il a fait des dirigeants locaux d'Afrique noire (rois, chefs, etc.) des interlocuteurs importants.

Ce qui est inadmissible pour tous les responsables attachés à la souveraineté de leurs pays. Ce qui était alors nuisible et préjudiciable pour un continent qui a connu toutes les formes de conflit, et dont la préoccupation principale reste la stabilité. Ce qui ne veut pas dire que les ingérences cessent. Les puissances extra-africaines y ont aussi leur part. **M. L.**

## DÉCÈS

Les familles Dehina, Baghdad, Ferhat, parents et alliés ont la douleur de faire part du décès de leur père, grand-père et oncle

**DEHINA AÏSSA**

survenu hier 22 août à l'âge de 89 ans.

L'enterrement a eu lieu au cimetière de Garidi, Kouba.

Que Dieu accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

«*A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.*»

PRÉSENCE ÉCONOMIQUE DE L'ALGÉRIE EN LIBYE

# Incertitudes sur les marchés de Sonatrach, Air Algérie et... les autres

**M**ême si le Conseil national de transition (CNT) qui s'impose désormais comme le seul représentant légitime et reconnu du peuple libyen s'est engagé à honorer «temporairement» les contrats pétroliers conclus par l'Etat libyen, l'Algérie risque gros en terre libyenne compte tenu de sa position ambiguë par rapport à la révolution qui vient d'étendre son aile sur tout le territoire.

L'Algérie est présente économiquement en Libye à travers les investissements de l'entreprise publique des hydrocarbures Sonatrach. Cette compagnie est présente en Libye dans deux blocs ; le bloc 65 dans le bassin de Ghadamès où elle opère en effort propre, dont la première découverte a été réalisée en 2008. Sonatrach est présente également dans le bloc 95/96 où elle opère en partenariat. Ce contrat, portant sur les blocs 95/96, a été remporté par Sonatrach en consortium avec deux entreprises indiennes. Il s'agit d'un investissement sur cinq années qui comprend, entre autres, le forage de huit puits d'exploration. En 2005, Sonatrach remporte un premier contrat en Libye dans le bloc 065. La durée de cet investissement a été également de cinq années, pour un investissement de 13 millions de dollars.

Ce contrat a été paraphé, rappelons-le, en présence de Chakib Khelil, ex-ministre de l'Énergie et des Mines, cité dans un scandale de corruption qui a ébranlé Sonatrach, à l'invitation du ministre libyen, Choukri Ghanem, secrétaire du Comité populaire de la société pétrolière (NOC), remplacé, il y a quelques jours,



Des travailleurs algériens de Sonatrach en Libye

par Omran Abukarah. L'ambition de Sonatrach à l'international était celle d'arriver, pour les années à venir, à ce que 30% de sa production provienne de ses activités à l'international. Cet objectif arrêté par l'ex-ministre déchu Chakib Khelil (au quotidien londonien the Financial Times le 20 janvier dernier) n'a pas cessé d'être celui de Sonatrach bien après son départ. Cependant, la compagnie publique

Sonatrach risque de subir les contrecoups de la politique étrangère du pays s'obstinant à ne pas reconnaître le CNT qui vient de prendre les commandes du pays.

C'est-à-dire qu'à l'heure où les convoitises s'intensifient au sujet du pétrole et du gaz libyens, en Algérie l'on se pose la question sur le sort réservé aux investissements de Sonatrach en Libye. L'Algérie devrait négocier

désormais avec le CNT pour maintenir sa présence économique sur le sol libyen. Le CNT avait menacé de revoir tous les contrats signés du temps d'El Gueddafi, car ces contrats étaient l'œuvre «de quatre ou cinq personnes avec l'accord du 'guide' lui-même et avec, à la clef, des commissions pour ses fils». La Chine et la Russie qui avaient au départ une position pro-Gueddafi ont été rassurées par le CNT quant au respect de leurs contrats respectifs. Les pays arabes, qui ont soutenu la rébellion, ont également été rassurés par le CNT. Il s'agit des Emirats qui visaient la gestion des ports et le Qatar qui visait le gaz. Les incertitudes demeurent néanmoins intactes au sujet de l'Algérie qui détient, outre des contrats pétroliers, des marchés d'Air Algérie pour la maintenance des avions de la Libye en Algérie.

La compagnie aérienne libyenne est le seul client étranger d'Air Algérie pour des travaux d'entretien et de maintenance des avions. Nous avons demandé, hier, à Sonatrach de nous fournir des informations précises sur la valeur de ses investissements en Libye et le risque qui pèse désormais sur sa présence dans ce pays, mais aucun éclairage ne nous a été apporté. Une poignée de producteurs algériens spécialisés dans l'agroalimentaire risquent de voir s'éteindre, eux aussi, leurs débouchés en Libye.

Le politique continue de rétrécir toute vision économique du pays et une stratégie à l'international, plombée déjà par une diplomatie plus que jamais oisive.

Ali Tlouche

LES OCCIDENTAUX NÉGOCIENT UN TRAITEMENT DE FAVEUR

## Le pétrole libyen, objet de toutes les convoitises

**L**es pays lointains ne sont pas que des Républiques sœurs. Dans le contexte actuel, cet adage qui préside à l'orthodoxie libérale se vérifie bien sur le terrain libyen. De fait, à peine la prise de Tripoli annoncée, que déjà les pays occidentaux, pour avoir prêter main-forte aux rebelles libyens, commencent à se frotter les mains. La Libye, faut-il le rappeler, est considérée comme la principale réserve de pétrole en Afrique et figure au quatrième rang en termes de production pétrolière à l'échelle du continent. L'enjeu est donc de taille pour les pays occidentaux et en particulier pour l'Europe, continent vers lequel la Libye exportait, avant la révolte, quelque 80% de son pétrole. C'est dire qu'avec le renversement presque achevé du régime de Mouammar El Gueddafi, les convoitises s'attisent déjà et les marchandages vont bon train quant au partage des filons d'or noir en Libye entre les puissances occidentales. La France de Sarkozy, principal instigateur d'une intervention militaire pour soutenir la rébellion contre le guide libyen, semble être en pole position pour s'adjuger une bonne part du gâteau. Paris, qui s'est évertuée ces derniers mois à ne pas reproduire avec la Libye l'attitude attentiste et passive que

fût la sienne lors des révolutions tunisienne et égyptienne, compte donc bien tirer les dividendes de son engagement aux côtés des insurgés libyens et du Conseil national de transition (CNT), qui les représente. D'ores et déjà, l'on évoque du côté de l'Hexagone une part de quelque 35% négociée avec le CNT sur les futurs contrats pétroliers en Libye. Un traitement de faveur serait ainsi réservé à la France pour son engagement indéfectible aux côtés des rebelles libyens, même si les choses, prédisent les analystes, risquent de ne pas être aussi simples, une fois renversé le régime El Gueddafi. Quoi qu'il en soit, si le CNT parvient effectivement à prendre les rênes du pays, les Occidentaux alliés de la révolution devront être les premiers servis en matière de contrats et de marchés, notamment dans le secteur de l'énergie, qui fait déjà l'objet de toutes les convoitises. Outre la France, qui semble particulièrement privilégiée en la matière, des pays comme l'Italie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis devront avoir tout autant les faveurs du CNT. Des observateurs avertis n'hésitent pas à avancer que ces pays ont déjà négocié le gros des parts de contrats pétroliers, dont ils pourront hériter dans l'après-Gueddafi.

D'autres puissances, comme la Chine et la Russie, devront surtout se voir garantir la continuité de leurs contrats engagés avant la révolte. Reste que dans cette forêt de spéculations et de marchandages, les intérêts économiques déjà négociés en Libye sur les cendres du régime El Gueddafi risquent de se heurter très vite à la réalité politique de ce pays, une fois le CNT intronisé. De fait, les accords actuels de partage de contrats pétroliers entre pays occidentaux pourraient bien se voir entravés par les discordes qui sévissent au sein dudit conseil de transition. De même, l'hypothèse de voir annuler les gros contrats signés sous El Gueddafi est jugée peu probable par les observateurs. Toujours, est-il, le secteur énergétique libyen, où sont implantées les grandes compagnies mondiales que sont Eni, Total, BP, Shell et ExxonMobil, connaîtra à coup sûr une redistribution des intérêts dans l'après-El Gueddafi. La Libye, qui captive par ses grosses réserves de pétrole, évaluées à 44 milliards de barils, aura néanmoins fort à faire pour relancer sa production, presque complètement à l'arrêt. Les analystes avancent en ce sens l'échéance de 2013 pour une reprise totale de la production.

Akli Rezouali

## Le rôle décisif de l'OTAN pour hâter la chute de Mouammar El Gueddafi

**L'**OTAN a beau affirmer ne pas coordonner son action en Libye avec les insurgés, ses forces semblent avoir joué un rôle-clé pour aider les rebelles à progresser vers Tripoli et accélérer l'issue d'un conflit qui pèse sur les capacités militaires de l'alliance. Le discours officiel de l'alliance, qui a pris le commandement des opérations militaires en Libye le 31 mars, ne varie pas : l'OTAN est engagée en Libye pour protéger la population civile et faire respecter l'embargo sur les armes. Ni plus ni moins. L'alliance ne soutient pas les rebelles, ne leur fournit ni armes ni instructions. «Notre rôle est de protéger la population civile contre les attaques», a ainsi rappelé le porte-parole de l'opération Protecteur unifié, le colonel canadien Roland Lavoie. «A chaque fois que nous visons une cible, nous nous posons la question de savoir si cette cible représente une menace pour la population civile, et si la réponse est oui, alors seulement nous frappons cette cible», a-t-il

affirmé. Mais de fait, les frappes de l'OTAN – plus de 7500 depuis le début de l'opération –, sa maîtrise du ciel et de la mer ont quasiment détruit la capacité d'action des forces loyales au colonel El Gueddafi et permis aux forces rebelles de progresser sur le terrain. Ces derniers jours, les avions de l'OTAN ont multiplié les frappes contre les derniers retranchements des forces loyales au colonel El Gueddafi autour de Tripoli.

Selon le *New York Times*, les Etats-Unis ont utilisé notamment des drones armés, ce qui a pu contribuer à faire pencher la balance en faveur des rebelles libyens, et établi une surveillance permanente au-dessus et autour des zones toujours contrôlées par les forces loyales au colonel Mouammar El Gueddafi. Dans le même temps, la Grande-Bretagne, la France et d'autres pays ont déployé au sol des forces spéciales pour participer à l'entraînement et à l'armement des rebelles, ajoute le quotidien.

L'OTAN et les Etats engagés (essentiellement la France et le Royaume-Uni, avec les Etats-Unis en soutien) dans l'opération Protecteur unifié ont toujours eu catégoriquement démenti officiellement la présence de membres des Forces spéciales au sol sur le terrain. «Nous travaillons à éroder les capacités de combat d'El Gueddafi», a affirmé pour sa part le colonel Lavoie. Si les forces rebelles ont pu progresser sur le terrain c'est grâce notamment à «l'élimination préalable de la menace» par les forces de l'OTAN, a-t-il ajouté.

Face au risque d'enlèvement, l'OTAN n'a pas hésité à engager, dès juin, des hélicoptères de combat capables de frappes plus précises contre des batteries, des camions-citernes ou des dépôts de munition, notamment en milieu urbain. Cela n'a pas empêché les forces de l'OTAN d'être accusées de plusieurs «bavures» dont un raid aérien, le 19 juin dernier, qui a fait officiellement neuf morts

civils. Début août, le régime libyen a également accusé l'OTAN d'avoir tué 85 personnes, dont de nombreux civils, près de Zliten, à l'est de Tripoli. Une accusation dénuée de tout fondement, selon l'OTAN. «Nous ne prenons part à aucune coordination officielle sur le terrain», a déclaré à l'AFP le porte-parole de l'Alliance atlantique, Oana Lungescu. De son côté, un porte-parole du Conseil national de transition (CNT) a affirmé que l'OTAN était «aussi impliquée» dans l'offensive «Sirène» lancée samedi soir par les insurgés.

La bataille décisive de Tripoli constitue un soulagement pour l'OTAN, qui a dû faire face ces derniers mois à un conflit plus long que prévu du fait de la résistance du régime de Mouammar El Gueddafi. Déclenchée le 19 mars, l'opération, lancée dans le sillage des révoltes dans le monde arabe, était censée au départ durer seulement quelques semaines.

(AFP)

PROS ET ANTI-GUEDDAFI POURSUIVENT LES «HOSTILITÉS»

# Djerba, terre de règlements de comptes entre frères ennemis

Djerba (Tunisie)  
De notre envoyé spécial

Attrapez-le ! Ne le laissez pas filer, on le tient...!». Connue de tous, la formule ne sort pas, cette fois, de la bouche d'un gamin innocent qui s'amuse à jouer aux gendarmes et aux voleurs avec ses petits copains. La scène est infiniment plus réaliste et met en jeu des ennemis réels prêts à en découdre pour de vrai. Le cri qui vient de retentir dans la nuit chaude et paisible de Djerba, en plein milieu d'un boulevard huppé de la zone touristique de l'île, est en fait une consigne ferme donnée par un pro-rebelle libyen à ses compagnons pour capturer un partisan d'El Gueddafi surpris en train de flâner tranquillement, un cornet de glace à la main. Capturé et sur le point même d'être lynché, devant les yeux ébahis de touristes occidentaux, l'infortuné «gueddafiste» ne devra son salut et, surtout, la vie



Des soldats pro-Gueddafi se réfugient maintenant en Tunisie

saue qu'à des badauds soucieux de la bonne image de Djerba. «*Qu'est-ce qui vous arrive ? C'est quoi ça, attrapez-le ! ? Vous êtes devenus fous ou quoi ? Nous sommes avec vous mais nous ne voulons pas de ça ici. Vous avez compris ?*» peste bruyamment le gérant d'un café très fréquenté contre le groupe de partisans des rebelles qui arboraient fièrement des tee-shirts et des casquettes aux couleurs du nouveau drapeau libyen. Ces jeunes venaient de sortir dans les rues animées de Djerba fêter la prise de Tripoli par les insurgés. Et visiblement, ils avaient à cœur de ne laisser aucune trace des éléments des «kataïb» (les brigades d'El Gueddafi, ndr), y compris à l'étranger.

## DJERBA EN ÉCHO À TRIPOLI

Pour le moins surréalistes mais néanmoins prévisibles, des scènes analogues se sont multipliées ces derniers temps, notamment au fur et à mesure que l'état avait commencé à se resserrer autour de Tripoli. Mais la chasse contre les pro-Gueddafi a été véritablement décrétee ouverte, il y a deux jours, lorsqu'il était clairement apparu que la chute de Tripoli était inéluctable. Terre d'asile autant pour les pros que pour les anti-Gueddafi depuis le début de la guerre, en février dernier, Djerba est devenue, au fil du temps, un lieu de prédilection pour des explications musclées entre «frères ennemis». Selon des sources locales crédibles, ils seraient près de 120 000 Libyens à vivre à Djerba

ou dans les villes avoisinantes. 120 000 personnes que le colonel et sa famille auront réussi, tout au long de ces six derniers mois, à monter les uns contre les autres. «*Cela fait 7 ans depuis que je viens passer mes vacances ici. J'ai même fini par acheter une maison tant l'endroit me plaît. Mais là, je commence vraiment à m'inquiéter. J'ai l'impression que quelque chose a changé... je ne me sens plus vraiment en sécurité*», confie, à voix basse, une Française d'une cinquantaine d'années, attablée avec ses deux filles à la terrasse du café non loin duquel venait d'avoir lieu l'incident. Sachant leur tête «mises à prix», les partisans du désormais ancien régime d'El Gueddafi essayent de passer incognito et se cloîtent dans des hôtels de luxe (ou dans des maisons de maître) en attendant, espèrent-ils, que les choses se tassent. Bref, ils rasent les murs. Les Libyens pourront-ils vraiment les oublier ? «*Oublier ? Jamais ! L'heure est arrivée pour eux de rendre des comptes. Nous les poursuivrons même jusqu'en enfer. Je vous l'assure, ils finiront bien par payer pour le crime*», fulmine Amina, une Libyenne qui a été contrainte de fuir Misrata, sa ville natale. Une ville que les troupes loyalistes ont transformée en cendres et en ruines après plusieurs mois d'intenses bombardements. «*Le temps où ils venaient claquer leur argent de manière ostentatoire et tenter de recruter à coups de milliers de dollars de futurs mercenaires est bel et bien ré-*

volu», ajoute-t-elle, concentrée sur les images diffusées par la chaîne satellitaire Al Jazeera montrant la progression des «*thouar*» (les révolutionnaires, ndr) dans les différents quartiers de Tripoli. «*Amina dit vrai ! Lorsqu'ils avaient encore le vent en poupe, les hommes d'El Gueddafi ont tenté à un moment d'enrôler dans leur armée des gens d'ici. Je t'assure ! Ils venaient avec des sacs pleins de billets. Rien que pour leur consommation d'alcool, il leur arrivait de dépenser 2000 euros en un week-end. Mais personne n'a marché dans la combine. J'en parle parce qu'ils me l'ont proposé à moi aussi*», jure Mourad, un jeune réceptionniste employé dans une grande chaîne hôtelière. Pas de doute, les partisans d'El Gueddafi n'auront à l'avenir aucun répit à Djerba, une ville qui, pourtant, a tout pour rendre heureux un étranger. Enfin, pour peu que celui-ci ait suffisamment de l'argent car la vie y est chère comparativement au reste des villes tunisiennes.

## LA CHASSE AUX GUEDDAFISTES

Les insurgés se sont, en tout cas, engagés à aller sur leurs traces... «*Zenga*» «*zenga*». La preuve : l'ex-numéro 2 libyen, Abdesalam Jalloud, qui a séjourné samedi, pendant quelques heures, à Djerba, après sa fuite en catastrophe de Tripoli, l'a lui aussi échappé belle. Sans la protection de l'armée tunisienne, l'hôtel dans lequel il était descendu, avant de prendre l'avion pour l'Italie, allait être pris d'assaut par les insurgés, et lui, il aurait été sans aucun doute passé à tabac. Y'a pas à dire : dans cette ville et ainsi que dans toutes les villes tunisiennes, le rapport de force est largement en faveur des «*thouar*». Et leur force vient en partie du soutien actif des Tunisiens qui considèrent, avec orgueil, le succès de la «*révolution des jeunes*» Libyens comme le leur. Hier, c'est d'ailleurs ensemble que Tunisiens et Libyens (reconnaissants) ont une nouvelle fois fêté à travers les artères de Djerba l'avènement de la nouvelle Libye.

Zine Cherfaoui

## ONU Ban Ki-moon convoque un sommet sur la Libye cette semaine

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a annoncé hier qu'il convoquerait un sommet cette semaine sur la situation en Libye, en présence des dirigeants de l'Union africaine et de la Ligue arabe ainsi que d'autres organisations régionales. «*Nous vivons un moment chargé d'espoir, mais il y a aussi des risques en vue*», a déclaré M. Ban en proposant l'aide de l'ONU pour assurer la transition politique en Libye où la capitale Tripoli était en train de tomber aux mains des rebelles. Le patron de l'ONU a précisé devant la presse que la réunion se déroulerait jeudi ou vendredi à New York et accueillerait aussi les dirigeants de l'Union européenne et de la Conférence islamique. La France, l'un des premiers pays à soutenir l'insurrection libyenne contre le régime du colonel El Gueddafi, a proposé de son côté, hier, d'accueillir la semaine prochaine à Paris une réunion du groupe de contact sur la Libye pour définir un plan d'aide aux nouvelles autorités. «*La communauté internationale continuera à jouer son rôle pour protéger les civils*», a déclaré le secrétaire général de l'ONU, qui a autorisé en mars un recours à la force pour protéger la population libyenne de la répression engagée par le régime de Mouammar El Gueddafi. «*Les Nations unies se tiennent prêtes à apporter leur aide dans tous les domaines importants*», notamment la sécurité, l'état de droit, la reconstruction économique, la rédaction d'une Constitution et l'organisation d'élections, a énuméré M. Ban. AFP

## Décès du président du Conseil consultatif yéménite

Le président du Conseil consultatif yéménite, Abdelaziz Abdelghani, est décédé des suites des blessures reçues dans une attaque visant, début juin à Sanaa, le président Ali Abdallah Saleh, a annoncé hier la télévision d'Etat. «*Abdelaziz Abdelghani vient d'être rappelé à Dieu*», a indiqué dans un écrieu sur la télévision. Le Conseil consultatif (Majless Al Choura) est une assemblée désignée qui seconde le Parlement élu par des avis sur les questions politiques, économiques et sociales. Le président de ce conseil était hospitalisé en Arabie Saoudite depuis le 4 juin dernier. Dans un premier bilan de l'attaque, le 3 juin, qui avait également blessé le président Saleh et d'autres responsables yéménites, les autorités ont fait état de onze morts, principalement des gardes du corps. Mais dans un discours prononcé le 16 août, le président yéménite qui poursuit une convalescence en Arabie Saoudite, avait ramené ce bilan à dix morts. (APS)

## L'Autorité palestinienne reconnaît le gouvernement rebelle libyen

L'Autorité palestinienne a reconnu, hier, le Conseil national de transition (CNT) en tant que gouvernement légitime de la Libye, selon un communiqué officiel. «*L'Etat palestinien, l'Autorité palestinienne et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) reconnaissent le CNT et espèrent que le peuple libyen retrouvera au plus vite une vie normale*», a déclaré à l'AFP Nabil Abu Roudaina, le porte-parole du président Mahmoud Abbas. «*Nous respectons l'engagement du peuple libyen dans sa lutte pour la liberté*», a ajouté M. Abu Roudaina. De son côté, le mouvement islamiste Hamas, au pouvoir à Ghaza, s'est «*félicité*» dans un communiqué du renversement du régime du colonel El Gueddafi. AFP

## ELEDIS, EXIGEZ UN PROFESSIONNEL!



ELEDIS

met à votre disposition une très large gamme de:

- Moteurs Electriques Asynchrones en 750, 1000, 1500 et 3000 Tr/mn, Puissance de 0,25 à 315 KW En construction B3 et B5.
- Démarreurs progressifs. - Variateurs de Vitesse.

BUREAU D'ALGER: 14, Rue Kerrat Abderezak 16211 Mohammadia ALGER  
Tél: 021 53 93 52 / 021 82 26 93 / 021 82 25 16. Fax: 021 53 97 67. / 021 82 27 03  
E-mail: contact@eledis-dz.com

ANNEXE ANNABA: 03 Zone Urbaine EL BOUNI Annaba  
Tél: 0660 36 60 66 / 0661 14 30 15

ANNEXE CHELGHOUIM ELAÏD: Avenue du 1<sup>er</sup> Novembre.  
Tél: 031 52 62 63 / 0660 36 62 14 / 0660 36 60 73



De Marque SIEMENS

ANNEXE DJEJEA: Hay Rasse Lâayoun N° 19  
Tél: 027 87 97 11 / 0660 36 60 64

ANNEXE SIG: Rue Haoues N°26 Sig Mascara  
Tél: 0660 36 60 65 Tél/Fax: 045 84 89 29

ANNEXE QUARGLA: Aïn Bel Beni Thour N°02/03  
Tél: 0660 36 60 69 / 0660 36 60 70

Siège Social: TAMANRASSET: Haï Sersouf (à côté Polyclinique) Tamanrasset  
Tél: 0660 36 60 71.

LE RÉGIME D'EL GUEDDAFI TOMBE APRÈS 6 MOIS DE GUERRE CIVILE

# Djebel Nefoussa célèbre la fin de la dictature dans l'humilité

Nalout (Libye)  
De notre envoyé spécial

Depuis la prise par les rebelles, le 28 juillet dernier, à l'issue d'âpres combats, du village d'Al Ghazaya, la vie commence timidement à reprendre son cours dans une grande partie des localités du sud-ouest de la Libye. Les troupes pro-El Gueddafi se servaient de cette bourgade bâtie au sommet d'une montagne comme base pour pilonner, à l'aide de roquettes Wazzan et Nalout, deux villes tombées aux mains des «thouar» (révolutionnaires, ndr) dès les premiers mois de l'insurrection. Le danger étant définitivement écarté, l'axe routier, reliant le poste frontière de Dhehiba au Djebel Nefoussa, est de nouveau fréquenté par les automobilistes. Les populations locales, qui pour la plupart s'étaient réfugiées durant la guerre à Dhehiba ou à Tataouine en Tunisie, ont commencé à regagner leur domicile. Toutefois, beaucoup de familles ne pourront pas (ré) emménager avant un bon bout de temps en raison d'importants dégâts matériels occasionnés par les combats.

«J'avais espéré rentrer chez moi pour terminer le mois de Ramadhan, mais j'ai dû y renoncer. Je suis originaire de Tkout, et là où j'habite, tout est en ruine. Je n'ai donc pas d'autre choix que de rester en Tunisie le temps de trouver une solution», lâche dépité Akram qui se voit contraint de prolonger son séjour au camp de réfugiés de Tataouine où une tente a été mise à la disposition de sa famille. Sur la route reliant Dhehiba à Wazzan, première agglomération libyenne en venant de Tunisie, des carcasses de voitures calcinées jonchent le long de la voie. Elles témoignent de l'intensité des affrontements qui ont opposé, des semaines auparavant, la rébellion et les forces loyales au colonel El Gueddafi. Bien que les maisons aient été ici globalement épargnées par les bombardements, la localité ressemble à une ville fantôme. Il n'y a plus âme qui vive. Recouvertes d'une épaisse couche de poussière, les habitations construites sur un flanc de montagne semblaient plongées dans une profonde hibernation. «C'est



normal, les gens hésitent à revenir, ils ont encore peur, ils étaient en plein dans la ligne de mire des kataib (les brigades d'El Gueddafi, ndr). Ça n'a pas été du tout facile pour eux, mais par la volonté de Dieu, nous y sommes parvenus», lance fièrement Abdelhakim qui nous a aimablement déposés à Nalout. L'oreille collée à un vieux transistor diffusant, d'un son presque inaudible, les dernières nouvelles sur le siège de Tripoli, il enchaîne : «Ne t'inquiète pas, les habitants reviendront bientôt. El Gueddafi et ses kataib sont cuits.»

## AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

Abdelhakim ne pensait pas si bien dire. Le soir même, les rebelles sont entrés dans Tripoli et ont célébré leur victoire sur le «guide sanguinaire» au niveau même de la place verte devant les caméras de télévision du monde entier. Une place à partir de laquelle le colonel déchu a menacé à de nombreuses reprises de les écraser depuis le 17 février, date du début de l'insurrection. Engagé dans la lutte contre le régime d'El Gueddafi depuis le premier coup de feu tiré par les éléments des «kataib» contre les habitants de Benghazi, Abdelhakim, la quarantaine bien entamée, est depuis passé maître dans l'art de la guérilla. Il a à son actif d'innombrables faits d'armes. Originaire de Nalout, il est maintenant chargé par son

commandement d'assurer, avec son vieux camion à benne de couleur beige, la liaison entre les localités du Sud-Ouest libyen «libérées» et le poste frontalier avec la Tunisie

de Dhehiba contrôlé par les insurgés. C'est par ce couloir stratégique, distant d'environ 300 km de Tripoli, que transite quotidiennement une partie du matériel et des marchandises destinées au «front» sud et que sont évacués vers l'hôpital de Tataouine les révolutionnaires blessés au combat. Ras Jdir, l'autre point de contrôle entre la frontière tuniso-libyenne, à 250 km plus au nord, étant fermé depuis deux jours par les autorités tunisiennes à titre préventif (le temps probablement de voir comment va évoluer la situation à Tripoli), c'est aussi Dhehiba qu'ont emprunté les populations civiles ayant fui les combats à Zawiyah pour se rendre en Tunisie. Malgré la déroute des troupes d'El Gueddafi et le contrôle par les rebelles de la majorité du territoire libyen, les centaines de familles continuaient à affluer dimanche vers Tataouine via ce passage. «C'est encore chaud dans certains endroits du littoral. Il y a un peu partout des desperados. Nous préférons revenir lorsque la situation sera davantage plus stable», témoigne Abdelfettah, un jeune Libyen originaire de Zawiyah, arrivé en début de matinée à Dhehiba en compagnie de sa femme à bord d'une Toyota Corolla dernier cri.

## UNE POPULATION EN FUITE, DES VILLAGES ENTIÈREMENT DÉTRUITS

Côté libyen, ce sont bien évidemment des «thouar» armés jusqu'aux dents qui se chargent de contrôler les entrées et les sorties. Et pour accéder au territoire libyen, nul besoin d'un cachet humide, de remplir une fiche de renseignements ou encore de traverser un portique de sécurité. Il suffit tout au plus de présenter un document de voyage et de répondre à quelques ques-

Des insurgés libyens exultent à Djebel Nefoussa

PHOTO : DR

El Gueddafi. «Tout le monde est le bienvenu dans la nouvelle Libye, mais nous ferons la distinction quand même entre ceux qui étaient à nos côtés et ceux qui nous ont tourné le dos», prévient, quelque peu remonté, un autre soldat rebelle qui suivait la conversation. Cette mise au point faite, l'autorisation m'est enfin donnée de poursuivre mon périple jusqu'à Nalout distante de la frontière de 76 km.

On proposera gentiment de m'y déposer. C'est comme ça que nous ferons la connaissance d'Abdelhakim, la personne avec laquelle je traverserai Wazzan, la ville fantôme. «Monte, si tu veux aller voir ce qui se passe à Nalout. C'est là-bas que je me rends aussi. Aucune crainte, maintenant, la région est sécurisée», soutient-il. Mais c'est tout de même avec une kalachnikov sur les cuisses, une caisse remplie de munitions et le regard alerte qu'il fera le trajet de Dhehiba jusqu'à l'entrée de Nalout où 3 hommes armés de la rébellion, dont l'un portait une tenue afghane, avaient dressé un barrage. «Pas d'inquiétudes, ça sera juste un contrôle de routine», assure Abdelhakim.

## «C'EST POUR QUAND LA RÉVOLUTION EN ALGÉRIE ?»

Une fois arrivé au niveau du check-point, on m'invite à descendre du camion et expliquer l'objet de ma présence en Libye.

Comme à Dhehiba, une discussion est engagée très vite sur la «position» de l'Algérie à l'égard de la «révolution libyenne» et «l'avenir politique de l'Afrique du Nord».

Cela, à la différence que cette fois, mes interlocuteurs ne prendront pas vraiment les choses à cœur. C'est donc sur

le ton de la plaisanterie que les échanges ont lieu. «Tiens, tu es né dans une région berbérophone connue ; ici aussi, nous sommes nombreux à parler le berbère», fait remarquer Ali, l'un des trois rebelles qui avaient demandé à voir mon passeport et ma carte de presse. «Notre dialecte se rapproche beaucoup de celui parlé dans la vallée du M'zab. D'ailleurs, lorsque je voyage, je dois reconnaître que je me sens en sécurité quand je rencontre des gens de cette communauté», confie-t-il avant d'exprimer le profond souhait de voir la langue berbère «prendre la place qui lui revient de droit dans la nouvelle Libye». «Nous avons tellement souffert de l'exclusion et de la misère. Pour se maintenir au pouvoir, le tyran de Tripoli a maintenu la population dans l'ignorance et l'a privée de tout. Il nous faudra du temps et beaucoup de sacrifices pour sortir la tête de l'eau et remettre la Libye sur les rails. C'est pour ça que nous ne nous enflammons pas. Nous savons que le plus dur reste à faire», soupire Ali perdu dans ses pensées. Son rêve : voir se construire, enfin, une Libye libre où chacun aura sa place. Non loin de là, Nalout, la libérée, vibrait aux sons stridents des klaxons des voitures et reprenaient en chœur les refrains des chants dédiés à la gloire de la «révolution des jeunes». Malgré leur humilité, ses habitants avaient tenu, en effet, à sortir dès l'aube dans la rue pour laisser exploser leur joie et célébrer dans l'allégresse la fin tant espérée de 42 ans de dictature.

El Gueddafi et son régime a valeur de renaissance pour les Libyens.

Zine Cherfaoui

**GET-TOURS  
TUNISIE**  
HOTEL 4\*\*\*\*  
08 JRS et 07 Nuits  
DEMI-PENSION  
24.000.00 DA  
• Visa DUBAI  
021.662.412---0552.373.515

**Code 2184**  
**Etude de maître MERAD**  
Notaire 4, rue El Bekri, El Biar, Alger  
**SARL "Fidman Callux & associé Algérie"**  
Siège social : El Biar (Alger)  
202, avenue Bougara.  
Capital social : 973 000,00 DA

**Transfert du siège social**

Aux termes d'un acte reçu en l'étude, les 16 et 17 août 2011, enregistré :  
Les associés ont décidé la modification de ladite société de la manière suivante :  
Article 4 : Siège social : initialement fixé à El Biar (Alger), 202, avenue Bougara, a été transféré à El Mouradia (Alger) 66, rue Ali Haddad.  
Le reste sans changement.  
Expédition dudit acte sera déposée au CNRC de la wilaya d'Alger.

**Pour avis du notaire**

**Appel à candidature**

**Promotion d'un jeune architecte algérien.**

**Date limite : 21 septembre 2011**

Info : <http://algerian-architects.net>

AFFAIRE DE TRAFIC D'HÉROÏNE DEVANT LE TRIBUNAL

# Sévère réquisitoire contre des inculpés «à désintoxiquer»

● Après plusieurs heures d'audition, les sept prévenus, dont les enfants du général à la retraite, Alioua, et de l'ancien ministre, Abderrahmane Belayat, ont tous nié le délit de trafic de drogue, en reconnaissant n'être que des consommateurs, pris en otages par des dealers nigériens ● Le parquet requiert 20 ans de prison ferme et la défense plaide l'innocence.

Classé dernier au rôle des affaires devant être jugées dimanche dernier par le tribunal de Bir Mourad Raïs, près la cour d'Alger, le procès des sept prévenus impliqués dans un trafic d'héroïne s'est ouvert, dimanche en début d'après-midi, devant une assistance composée essentiellement de journalistes et des proches des mis en cause. La mine défaite, ces derniers sont tous des jeunes, pour la plupart des étudiants dont l'âge est compris entre 22 et 30 ans. Ces derniers, qui doivent répondre de deux chefs d'inculpation (trafic et consommation de drogue), risquent une peine maximale de 20 ans de prison. Le premier à être entendu est Fahci Belayat, fils de l'ancien ministre, membre influent du FLN. A peine 22 ans, étudiant à l'École nationale de commerce et de management d'Alger, il est présenté par l'expertise médicale judiciaire comme «non encore mature». D'emblée, il lance au juge : «Je ne suis pas un trafiquant de drogue. J'achetais les capsules d'héroïne pour ma propre consommation.»

Une consommation assez régulière, 3 à 4 capsules jour, qui a fait de ce jeune «un toxicomane». Son histoire avec l'héroïne dure depuis 6 ans. «Je contactais par téléphone Hassan, le Nigérien, et j'allais chez lui à Ouled Fayet, pour acheter la capsule à 3500 DA. Je dépensais une moyenne de 10 000 DA jour, parfois plus», dit-il. Ces montants constituent généralement son «argent de poche» ou encore «la revente» des objets de valeur qu'il «vole» de la maison familiale. «J'ai essayé de me soigner, en vain. Je suis devenu l'esclave de Hassan. J'avais peur de lui. C'est un sorcier. Il menaçait de me tuer et de tuer toute ma famille à distance avec des gris-gris. Il faisait des sortilèges et je le croyais. Il m'a donné un flacon contenant un liquide blanc qui devait faire disparaître les policiers en cas où ils m'attraperaient.



Tribunal d'Alger

C'est un vrai sorcier», déclare l'inculpé, avant de céder sa place à son ami Lotfi Alioua, fils du général à la retraite, Alioua. A peine la vingtaine dépassée, étudiant à la même école ; lui aussi, il est dépendant de l'héroïne depuis déjà plus de deux ans. Il accompagne souvent Hafci, à Ouled Fayet, pour acheter sa dose auprès de Hassan avec l'argent que lui donnent ses parents ou celui qu'il ramasse auprès de ses camarades qui veulent «se faire piquer ou snifer». Il nie toute intention de faire dans le commerce de la drogue expliquant que les capsules qu'il se procurait étaient destinées à sa consommation personnelle. Les mêmes propos sont tenus par Kaci Salah Mehdi, coinculpé, étudiant également à l'École de management. «Lotfi, Hafci et moi coisons pour acheter les capsules. Je ne les ai jamais revendues», déclare-t-il. Il précise : «J'ai arrêté de me droguer l'été dernier.» Fonctionnaire dans une entreprise publique, Bouabdellah, qui approche la trentaine n'arrive pas à comprendre comment il s'est retrouvé en prison. Il reconnaît être un consommateur

dépendant de cette drogue dure depuis trois ans, mais réfute catégoriquement l'inculpation de trafic. «Les policiers sont venus me demander de les aider à confondre le Nigérien Hassan, en prenant rendez-vous avec lui. Hassan ne répondait qu'à mes appels. Je n'ai pas hésité un seul instant. Lorsque j'ai fait la commande, les policiers lui ont tendu une souricière. Mais ils ne m'ont pas laissé partir, alors qu'ils m'avaient promis de me libérer», affirme-t-il, avant de laisser place à Kacis Yanis, un jeune étudiant des Beaux-Arts. «Lorsque je suis en manque, je vais acheter les capsules du côté du café Chergui, chez les Africains. Lorsque je n'ai pas d'argent, je coïse avec Kaci Ousalah, ou bien je vends quelques effets personnels», explique-t-il. Commerçant de profession, Hafé Sofiane s'adonne à la drogue depuis 2007. Il a déjà été condamné à une peine de prison pour détention, mais il dit avoir réussi à s'en débarrasser durant les sept mois d'incarcération. Il n'a pas cessé de jurer qu'il n'a jamais fait le commerce de l'héroïne, précisant que le numéro de télépho-

ne que les policiers ont trouvé chez Hassan le Nigérien n'est pas le sien. Le dernier inculpé à être auditionné par le juge est Chelli Réda, propriétaire d'un bureau de tabac. Il dément avoir vendu de l'héroïne et souligne que les 7 capsules (lui ne reconnaît que 2) sont destinées à sa propre consommation. Le juge appelle les deux ressortissants nigériens Hassan et Brahim cités comme témoins, en attendant qu'ils soient déférés au tribunal criminel, pour commercialisation internationale de drogue. Très sereins, les deux nient formellement avoir connu les inculpés ou vendu de la drogue, avant de quitter la salle. Le représentant du parquet n'a pas tenu compte des propos des inculpés et a préféré requérir à leur encontre 20 ans de prison ferme. Une demande qui fait bondir l'ensemble des avocats. Ces derniers plaident tous l'innocence de leurs mandants qui, selon eux, «ne sont que les victimes d'un fléau qui ravage la jeunesse et non pas des dealers». Pour les robes noires, les inculpés doivent être «désintoxiqués et non condamnés. Ils étaient les esclaves des dealers. Hassan a donné du poison à Belayat en lui faisant croire que le produit allait le protéger de l'emprise des policiers...» Certains avocats ont préféré mettre l'accent sur les conséquences dramatiques de ce fléau sur les familles. «Certains inculpés sont obligés de voler leur propre mère pour acheter une capsule. Ils ont ruiné les leurs et jeté l'opprobre sur eux. Ce sont des malades à soigner et non pas à interner», plaide la défense avant de réclamer l'innocence. En leur donnant la parole, l'ensemble des inculpés jurent de ne plus toucher à la drogue tout en demandant au tribunal de leur donner une chance, d'autant qu'ils ont tous reconnu avoir subi une cure de désintoxication en prison. Le magistrat lève l'audience en fin de journée, et le verdict ne sera connu que le 28 août. **Salima Tlemçani**

## LAKHDARIA (BOUIRA) Visite d'un haut gradé militaire

Un haut gradé de la 1re Région militaire a effectué une visite, hier, dans la région de Lakhdaria, 42 km à l'ouest de Bouira. Certaines sources affirment que c'est le premier responsable de la 1re Région qui serait en déplacement à Lakhdaria. Quant à l'objectif de la visite, selon certaines informations, le haut responsable militaire se serait déplacé pour s'enquérir de la situation sécuritaire dans cette contrée réputée pour être le théâtre de plusieurs attentats terroristes, mais aussi tâter le pouls de ses éléments qui y mènent encore la lutte antiterroriste. Durant la journée d'hier, les mêmes sources ont révélé qu'un dispositif sécuritaire impressionnant a été mis en place pour faciliter le travail de la délégation militaire qui a visité les casernes et commissariats de police, situés au niveau de la ville de Lakhdaria. De plus, le déplacement d'une délégation militaire importante intervient dans un contexte particulier. Il faut souligner que la région, comprenant les trois wilayas, Bouira, Tizi Ouzou et Boumerdès, connaît une activité terroriste des plus intenses. Plusieurs morts et blessés ont été enregistrés ces derniers jours dans des attentats terroristes à travers les trois wilayas citées. Ainsi, actuellement, des opérations de ratissage sont menées dans plusieurs régions du centre du pays contre les maquis de l'ex-GSPC. Ce contexte sécuritaire particulier laisse penser que la visite d'une délégation de la 1<sup>re</sup> Région militaire serait d'une grande importance stratégique quant à la lutte antiterroriste. **A. Cherarok**

## EL AMRA (AÏN DEFLA) Deux patriotes grièvement blessés

Deux patriotes des GLD ont été grièvement blessés avant-hier, après la rupture du jeûne, au niveau de la localité d'El Annab, distante de 17 km de la commune d'El Amra (nord du chef-lieu de wilaya de Aïn Defla), victimes d'un guet-apens tendu par un groupe armé, a-t-on appris de sources locales. Les patriotes avaient quitté leur poste d'observation après avoir rompu le jeûne à bord d'un véhicule pour aller s'approvisionner en eau, quand ils ont été surpris par des rafales de tirs d'un groupe armé au nombre indéterminé, a indiqué la même source. Grièvement blessés au visage et dans d'autres parties du corps, les victimes ont été transférées à l'hôpital militaire de Aïn Naâdja après avoir reçu les premiers soins à l'EPH du chef-lieu de wilaya, selon la même source. Pour rappel, cet attentat survient quelques heures après celui qui a coûté la vie à un garde communal dans la commune de Bordj Emir Khaled au sud-est du chef-lieu de wilaya. **Aziza L.**

## TIDJELABINE (BOUMERDÈS) Deux terroristes abattus

Deux terroristes armés de kalachnikov ont été éliminés, avant-hier vers 21h30, à TIDJELABINE (BOUMERDÈS). ILS SONT tombés dans une embuscade tendue par les éléments de la Gendarmerie nationale agissant sur renseignement faisant état de leurs mouvements. Les deux armes en leur possession ont été récupérées. Hier en fin de journée, l'identité des terroristes n'a pas encore été établie. **S. L.**

BAVURE DE LA GENDARMERIE NATIONALE À BORDJ SABAT (GUELMA)

## Les habitants réclament une commission d'enquête

Les affrontements qui ont duré toute la nuit de dimanche et la journée d'hier, entre les éléments de la Gendarmerie nationale et les habitants de Bordj Sabat, située à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Guelma, se sont soldés par la mort d'un père de famille et une vingtaine de blessés parmi la population. Après la mort de la victime, des habitants ont réclamé hier dans la matinée une commission d'enquête. «Nous avons bloqué pacifiquement les axes routiers menant à Bordj Sabat pour attirer l'attention des autorités locales, car nous sommes sans eau depuis le début du mois de Ramadhan, mais contre toute attente nous avons été chargés par les brigades antiémeute de la gen-

darmerie avec usage de gaz lacrymogène», nous relatent des habitants. Et d'ajouter : «Il y a eu mort d'homme ; la victime a reçu au visage une bombe lacrymogène à bout portant, alors qu'elle se trouvait à quelques pas de son domicile.» Un triste sort pour Souillah Miloud, un ex-militaire rescapé de la guerre israélo-arabe. Il n'est pas mort sur le front en Egypte, mais chez lui. Il a laissé une veuve et sept enfants orphelins. Hier, en début d'après-midi, les habitants de cette commune ont maintenu le blocus de leur agglomération. C'est un village sinistré que nous avons découvert. Aucun magasin ouvert et le siège de l'APC a été fermé. Des barricades et des pneus

brûlés sont visibles dans chaque coin de rue. Des personnes blessées au visage et aux membres racontent ce qui leur est arrivé. «La gendarmerie n'a pas fait dans la dentelle», nous dit-on. «Les jeunes ont été pourchassés jusque dans les domiciles», ont affirmé des témoins. Au moment où nous mettons sous presse, les habitants réclamaient également la venue du wali de Guelma. En fait la population crie au complot. Un rapport erroné des services de sécurité aurait fait état de la mise à sac du siège de l'APC et de la brigade de la gendarmerie. Ce qui a conduit à une mesure répressive aveugle, concluent nos interlocuteurs. **Karim Dacdi**

BUREAU DE POSTE DE BORDJ EL BAHRI

# Les employés menacent de faire grève

● La mise à exécution de cette grève pénaliserait assurément des milliers de travailleurs et de retraités qui perçoivent leur paie et leur pension au niveau de ce bureau de poste, d'autant plus que les dépenses des ménages augmentent considérablement durant les derniers jours du mois sacré de Ramadhan.

Les employés du bureau de poste de Bordj El Bahri menacent de faire grève à partir de la semaine prochaine. A l'origine de ce mouvement de protestation, le retour éventuel de l'ancien receveur à son poste, duquel il a été destitué il y a de cela quatre mois. Les employés ont adressé plusieurs requêtes suivies de pétitions à leur direction. «Nous demandons avant le déclenchement de la grève la prise en compte de nos revendications qui s'articulent principalement autour du non-retour de l'ancien receveur de la poste. Il a été mis fin à ses fonctions suite aux multiples doléances le mettant en cause, notamment pour harcèlement mental et mauvais traitement du personnel, ainsi que les perpétuels conflits qui l'opposaient à la clientèle du bureau», assurent les employés. Et d'ajouter : «Le receveur, qui occupe toujours le logement de fonction, n'hésite pas à s'introduire dans les bureaux de la poste pour intimider les employés, en les menaçant des pires représailles lorsqu'il aura retrouvé son poste.» Cette situation, qui s'avère pénalisante pour les employés, se répercute négativement sur la qualité du travail et par conséquent sur la prestation des ser-



Les bureaux de poste trop sollicités à la fin du mois de Ramadhan

vices proposés au public. La mise à exécution de cette grève pénaliserait, assurément, des milliers de travailleurs et de retraités qui perçoivent leur paie et leur pension au niveau du bureau de poste de Bordj El Bahri, d'autant plus que les dépenses des ménages augmentent considérablement durant les derniers jours du mois sacré de Ramadhan. La commune de Bordj El Bahri a connu une extension effrénée de son tissu urbain, mais elle ne compte

paradoxalement que deux bureaux de poste, ce qui est en deçà des besoins de la population en matière de prestations postières. En dépit de l'existence d'un autre bureau de poste à Alger Plage, un quartier dépendant de la commune, il n'en demeure pas moins qu'il ne peut à lui seul répondre à toutes les demandes de la population. Les deux structures qui existent au niveau de la localité ne désespèrent pratiquement jamais, no-

tamment dans les périodes de virement des pensions des retraités et des salaires des fonctionnaires. Les habitants de Bordj El Bahri se rabattent souvent sur d'autres postes se trouvant dans les communes limitrophes, telles que Rouïba, Aïn Taya ou encore El Marsa. Il serait temps, selon les habitants de la commune, de lancer des projets pour la construction de nouvelles postes de proximité au sein des quartiers, évitant aux ha-

bitants de Bordj El Bahri les déplacements et surtout les longues attentes dans un bureau de poste exigü et qui ne répond désormais plus aux besoins réels de la population. «Dans les périodes de grandes affluences, pour percevoir notre argent, nous sommes contraints d'attendre dans les files des heures durant, il faudrait alléger cette poste en construisant d'autres bureaux au niveau des quartiers», suggère un retraité. **K. S.**

## CITÉ DEBICHI (MAHELMA) DES RALENTISSEURS, SVP!

Les habitants de la cité Debichi, dans la commune de Mahelma, exigent l'installation de ralentisseurs pour préserver la vie des petits enfants. La menace que présentent les chauffards hante les esprits des résidents marqués par un accident mortel qui s'est déjà produit et a coûté la vie à une fillette. «Il y a près de 2 ans, une petite fille âgée de 5 ans a perdu la vie, après avoir été violemment percutée par un véhicule. La pauvre est morte sur le coup», raconte un jeune habitant de la cité.

Les autorités locales avaient, illico presto, procédé à l'installation d'un panneau appelant les conducteurs à ré-



duire la vitesse et leur rappelant qu'ils sont au milieu d'une zone urbaine. «De nos jours, ce panneau d'indication a été enlevé et les chauffards risquent d'endeuilleter à nouveau la cité», regrette notre interlocuteur. Il dit avoir saisi les autorités locales à maintes reprises, mais sans que rien ne soit fait pour éviter de nouveaux accidents. «Non seulement, les autorités locales n'ont pas daigné placer des ralentisseurs comme il était convenu, mais ils font semblant d'ignorer le danger de mort qui menace nos enfants», se désole-t-il, ajoutant que «la sécurité des habitants est le dernier souci des responsables locaux.» Ce qui rend cette cité encore plus vulnérable, explique-t-il, c'est la nature de la route réalisée sur une pente. «L'imminence de la menace n'est pas à démontrer, les chauffeurs trouvent de la peine à contrôler leurs véhicules, notamment en descendant cette voie», précise-t-on encore. **D. G.**

PHOTO : H. LIVES

## SUR LE VIF

### INCONSCIENCE



PHOTO : K. SAMI

Cet enfant sur la moto ne mesure pas le danger qu'il court. Sans casque ni autre protection sur une moto toute déglinguée. De l'inconscience!

### 24 HEURES

#### CHUTE D'UN CONTAINER : PLUS DE PEUR QUE DE MAL

Une remorque portant un container s'est renversée, hier, au niveau du pont de sortie du port d'Alger. La remorque qui s'est complètement détachée du camion auquel elle était attelée est restée coincée aux glissières du pont, empêchant ce poids lourd d'atteindre la voie publique. L'accident est survenu à 9 heures du matin et ce n'est que vers 12h que les services d'intervention ont pu remettre le container à sa place. Aucun blessé n'a été enregistré, selon les éléments de la Protection civile.

#### HEURAOUA : REVÊTEMENT DES ALLÉES ET VOIES D'ACCÈS

Des travaux de revêtement des allées ont été entamés dès le début du mois d'août, dans le quartier de Maâmria

(Heuraoua) à une trentaine de kilomètres à l'est d'Alger. Bien que ce soit une œuvre utile, cela s'avère dérangeant pour les piétons qui se déplacent difficilement vu qu'il n'y a plus trottoir. «Ce qui nous gêne, c'est le fait que ces travaux durent dans le temps et qu'ils englobent plusieurs ruelles à la fois», se plaint une habitante du quartier. Les automobilistes peinent aussi à circuler. Leurs véhicules, à force d'emprunter des rues en mauvais état, subissent des dégâts matériels. De plus, cela entraîne des bouchons, surtout durant les heures de pointe.

#### CRA : 20 RESTAURANTS OUVERTS À ALGER

Le Croissant-Rouge algérien (CRA) a ouvert cette année 20 restaurants pour organiser l'opération «Maïdate Ramadhan» à

Alger, soit trois restaurants supplémentaires comparativement à l'année précédente. L'un des nouveaux restaurants est situé dans la commune de Aïn Bénian et connaît une fréquentation record. Chaque soir, des centaines de personnes viennent dans ce lieu pour prendre le repas du tour préparé et servi par les bénévoles. Le nombre de repas servis dépasse les 200 quotidiennement, du moment que c'est le seul restaurant ouvert à l'ouest d'Alger.

HORAIRES DES PRIÈRES	
Fedjr	04h38
Dohr	12h51
Asser	16h33
Maghreb	19h32
Icha	20h57

CONDITIONS D'HYGIÈNE DÉPLORABLES  
DANS LES MARCHÉS DE JIJEL

## Que font les services de contrôle ?

● C'est sous une chaleur accablante que certains produits périssables sont vendus à l'air libre.

En l'absence des services de contrôle et d'hygiène, tous les coups sont permis dans les marchés de la wilaya de Jijel. L'inexistence de la moindre mesure d'hygiène pour protéger le consommateur, lui-même, il faut le dire, complaisant, laisse pantois sur les conditions de vente et d'exposition de certains produits alimentaires sensibles. Un simple tour dans les marchés permet de se rendre à la triste évidence que ni le vendeur ni le consommateur ne semblent préoccupés par l'état de conservation et de stockage des denrées. Ainsi, la sardine exposée, en pleine canicule, dans des casiers du matin au soir, trouve quand même des preneurs qui ne se privent pas de s'offrir ce poisson déjà... grillé. Ni la répugnance des lieux ni celle des casiers ne semblent en mesure de dissuader certains amateurs d'acheter le produit presque avarié. «Au-delà de 10 h, la sardine est normalement interdite de vente, car elle ne résiste pas à la chaleur. Mais ce qu'on constate dans nos marchés n'a rien à voir avec ces règles», déplorent quelques rares citoyens. Des vendeurs de sardine exposant leurs casiers à une température frôlant les 40°C est une



Il faut dire que les consommateurs encouragent aussi ces pratiques

image, à elle seule, révélatrice de l'état des marchés, livrés au désordre et à l'insalubrité. La précarité des conditions de vie et l'érosion du pouvoir d'achat poussent certains à attendre l'après-midi pour

s'approvisionner en poisson à bas prix. Ils mettent tout simplement leur santé en danger en s'exposant à de graves risques d'intoxications alimentaires pouvant leur être fatales. **Zoukri A.**

MISE EN CONCESSION DE LA GARE ROUTIÈRE D'EL MILIA

## Des procédures judiciaires pour expulser des locataires

Des locataires de locaux commerciaux situés à la gare routière (ex SNTV), cédée en concession à un particulier, ont récemment fait l'objet de jugements d'expulsion prononcés par le tribunal d'El Milia. Faisant savoir qu'ils ont été victimes d'une injustice après des années d'exploitation de ces biens qu'ils ont aménagés à leurs frais, les concernés appellent à l'arrêt de l'exécution de ces décisions de justice. Un de ces occupants, auquel un huissier de justice s'est présenté pour l'expulser du local qu'il a loué auprès de l'APC, depuis 10 ans, a introduit en référé une action en justice pour stopper la procédure d'exécution. Le tribunal

n'a pu statuer sur l'affaire et s'est déclaré incompétent. De leur côté, les services de la wilaya, entrés en conflit en tant que témoin, ont fait savoir, par le biais d'un document transmis au tribunal, que la procédure de concession de la gare routière est illégale. Ils rappellent que toute attribution par concession de cette infrastructure doit faire l'objet d'une décision du wali, en application de l'article 138 de la loi communale. En attendant le dénouement de cette controverse autour de ce bras de fer judiciaire, les locataires concernés misent sur l'application de la loi pour se voir rétablir dans leur droit. **Ghada Z.**

MILA  
4 ans de prison ferme pour tentative d'enlèvement

Statuant sur l'affaire de la tentative d'enlèvement d'une fillette de 5 ans qui a eu pour cadre, récemment, la sortie Ouest de la ville de Tadjenanet, le tribunal de Chelghoum Laïd a rendu son verdict, dans l'après-midi de dimanche dernier, en condamnant le principal accusé, B. Y., âgé de 33 ans, un notoire repris de justice, à 4 ans d'emprisonnement assorti d'une amende de 70 000 DA et du versement aux parents de la victime de 500 000 DA au titre de dommages et intérêts. **M. Boumelih**

RAMADHAN AU JOUR LE JOUR

## De la pourriture pour le f'tour

Si à Guelma les autorités locales s'avouent vaincues face à la prolifération des commerces peu respectueux de l'hygiène, notamment durant le mois de Ramadhan, que peuvent faire les consommateurs ? Finalement rien ! L'exemple du marché du boulevard du Volontariat, est édifiant à ce propos. En effet, bien qu'indexé et critiqué pour son insalubrité, on y constate quotidiennement une affluence record de clients. Mais pourquoi une telle démission ? C'est le prix de la paix sociale nous dit-on ! Un argument lourd de sens qui fait actuellement le tour de la ville. «Il faudrait un bataillon de policiers et un autre d'agents

de la Protection civile pour y faire le ménage», nous déclare un fonctionnaire de la DCP. Mais, il faut croire que certains aiment trifouiller dans la saleté et humer les effluves pestilentiels, et ce, pour la sacro-sainte raison que les denrées y sont vendues à moindre prix. Et encore, si au moins cet argument tenait la route ! «Le Ramadhan est synonyme de piété, de miséricorde et de solidarité, ici, au marché, il équivaut tout simplement à qui se fera le plus de bénéfice», nous déclare un père de famille. Et d'ajouter: «s'j'ai 6 enfants sous mon toit en plus de leur mère. Nous sommes au 21ème jour du mois sacré, et j'ai déboursé quotidiennement 1500 DA en pour-

riture. Et si vous rechangez, un déloge d'insultes vous tombe sur la tête.» Le marché des fruits et légumes du boulevard du Volontariat est un cloaque à ciel ouvert ! Et tout le monde le sait: le wali, le chef de daïra, le maire et les élus. Viandes abattues clandestinement, non-respect de la chaîne du froid, fruits et légumes avariés, autant de choses inadmissibles qui ne font réagir ni l'association de protection des consommateurs ni la DCP ni la direction de la santé et encore moins le service d'hygiène de l'APC, lesquels, tous sans exception, font l'autruche, et, dans le meilleur des cas, diffusent des bilans à la limite du ridicule. **Karim Dadci**

SOIRÉES MUSICALES  
À SOUK AHRAS

Chaâbi et malouf au menu

Dans le cadre du programme d'animation musicale concocté par la wilaya de Souk-Ahras en ce mois de Ramadhan, le chanteur chaâbi, Djamel Chaïb, était l'hôte de l'antique Thagaste, samedi dernier. «El-Hamdou lillah mab'kach istimar fi bladna», chanson d'El-Anka glorifiant les héros de la Révolution, a été choisie comme entame par le cheikh qui a su d'emblée mettre de son côté un public avide de bonne parole et de musique du terroir. Un *madih* tiré de la *sfina* algéroise, où le parolier excelle, en matière de didactique subtile et sans relents, de prééminence, a été interprétée avec brio par l'invité du groupe scolaire Ibn-Khaldoun. Sa *qcida* «ya nes ana keiti keya» pleure tous les parents que la mort à séparés des leurs. Du *berouali*, il en fait sa recette de clôture et transforme l'espace réservé au public en une grande scène, où tous les jeunes ont vibré au rythme de *In komta aachik* et «Ejdeb ejdib». Ayachi Dib, un monument du malouf à Annaba, a répondu à l'appel pour participer à cette soirée tant attendue par ses mélomanes. Son récital atteindra son moment fort avec «Soltanet leriem», célèbre chanson du patrimoine malouf que le public ovationnera à deux reprises en guise d'encouragement pour son impeccable interprétation. A minuit, la voix du maître retentissait encore depuis la scène vers les quatre coins de la ville, ce qui a insité des familles entières à rejoindre le lieu de la fête, préférant ainsi la voix du ténor aux bras de Morphée. La troupe locale, *Ichbilta*, a prouvé encore une fois qu'elle mérite le respect que lui voue le monde artistique. Avec Sadek Bouraoui et Kamel Nebli, deux maîtres appartenant à la même école, les fausses notes n'étaient guère permises, surtout qu'ils étaient accompagnés d'un orchestre, composé de membres, en tenue traditionnelle, qui s'exécutaient dans la parfaite discipline qu'impose ce genre musical. **A.Djajri**

BATNA

## Des habitants ferment le siège de l'APC de Lamcen

Les habitants de la localité de Lhouarich, dans la commune de Lamcen, ont fermé durant toute la matinée d'hier le siège de l'APC. Ils contestent ce qu'ils qualifient de ségrégation infligée par leurs responsables locaux, et qui se manifeste par l'absence de projets de développement dans leur localité. Le manque d'eau potable, l'assainissement, la voirie et bien d'autres problèmes ont été évoqués. Ailleurs, des dizaines d'habitants du quartier Aaraâr, dans la ville de Batna, ont fermé la route nationale reliant Batna à Sétif avec des barricades et des pierres. Les manifestants veulent, par cette action qu'ils entreprennent pour la deuxième fois en ce mois, rappeler aux responsables les promesses qu'ils leurs avaient faites au début du mois en ce qui concerne le problème du transport. Les habitants déclarent qu'il n'y a aucun autre moyen qui permet de rejoindre la ville de Batna pour ceux qui ne sont pas véhiculés. Les bus en provenance de la commune de Fesdis qui passent par le quartier sont souvent chargés et ne s'y arrêtent même pas à leur niveau, selon leurs réclamations. **Ferdaous Rayan**

## Trois policiers blessés dans des échauffourées avec des vendeurs informels

Trois agents de l'ordre public ont été blessés et deux véhicules endommagés par des jets de pierres, dans la nuit de dimanche, par des vendeurs à la sauvette qui, au lieu d'obtempérer aux injonctions des policiers ont préféré répondre par la violence. Les faits ont eu lieu aux environs de 21 h, à la cité des 84 Logements, quand les policiers, intervenant dans le cadre de la répression du commerce informel, avaient demandé à des vendeurs clandestins, installés dans une ruelle perpendiculaire à la route de Biskra, de remballer leurs marchandises et quitter l'endroit. Au lieu de se soumettre à la sommation, ils ont ameuté leurs acolytes et ensemble, ils se sont mis à jeter des pierres et autres objets sur les représentants de l'ordre. A ce stade des choses, des brigades antiémeutes ont été dépêchées pour que s'ensuivent des échauffourées entre vendeurs à la sauvette et policiers. Dans ce tumulte, 13 personnes, dont un mineur, ont été arrêtées. **Loumes Gribissa**

## BORDJ BOU ARRÉRIDJ Décès de la femme qui s'était brûlée dans sa maison

La femme, âgée d'une cinquantaine d'années, qui s'était brûlée, mercredi dernier, dans sa maison à la cité 12 Hectares en plein centre-ville de Bordj Bou Arréridj, est décédée dimanche matin. Atteinte au 3<sup>ème</sup> degré sur 80% du corps, elle a succombé à ses blessures, vers 6h 30, à l'hôpital Bouzidi Lakhdar. Rappelons que, la semaine dernière, cette femme s'était aspergée d'un produit inflammable avant de mettre le feu à son corps. A noter que les motivations ayant conduit à cet acte fatal sont encore inconnues. **Adlène B.**

## ACCIDENT DE LA CIRCULATION 8 morts et de nombreux blessés en 5 jours à Tlemcen

Décidément, la wilaya de Tlemcen semble s'obstiner à préserver son triste record d'accidents de la circulation à l'échelle nationale. Particulièrement en ce mois de Ramadhan où plusieurs familles de la bande frontalière ont été endeuillées. 8 personnes ont trouvé la mort, ces cinq derniers jours, dans trois accidents différents à quelques minutes de la rupture du jeûne. Les deux premiers se sont produits au niveau d'un virage donnant sur la station thermale de Hammam Chigueur, à cinq km de Maghnia où cinq personnes ont trouvé la mort. Selon les premiers éléments de l'enquête, les occupants des deux véhicules ont dû louper le dangereux virage pour se retrouver au fond du ravin. Dimanche, à quelques minutes de l'iftar également, trois véhicules sont entrés en collision au lieu-dit Rafel, dans la commune de Béni Boussaïd faisant trois morts. Là aussi, l'excès de vitesse en traoua la cause. C. B.

## Sept victimes dans la localité de Naima à Tiaret

Un terrible accident a secoué la petite localité de Naima, sur la RN 23, au lieu-dit Hassiane Dhib, à 35 km au sud de Tiaret, entraînant la mort à sept personnes. L'accident est survenu dimanche aux environs de seize heures suite à une collision frontale entre un mastodonte et une véhicule-taxi, de type Peugeot 505. Les victimes S. R., 43 ans, les deux frères N. S. et N. A. 17 et 16 ans, B. A., 28 ans, A. M., 39 ans et deux autres personnes (un homme et une femme) non encore identifiées ont toutes été évacués vers l'hôpital Guermit Naceur de Sougueur. En absence d'un bilan officiel, la faucheuse continue son décompte macabre qui semble s'accroître en ce mois de piété. A. F.

## SIDI YACCOUB (CHLEF) Les déplacés réclament leurs indemnités

● Les revendications portent sur deux points essentiels : la régularisation de la situation administrative de leurs logements actuels et le dédommagement au titre du préjudice causé suite à leur déplacement des rives du barrage de Sidi Yacoub.

25 ans après leur transfert du barrage de Sid Yacoub vers le centre de Ouled Ben Abdelkader, les familles déplacées continuent de réclamer leurs indemnités. Dans une correspondance adressée récemment au ministre des ressources en eau, dont une copie à été remise à notre bureau, les plaignants exigent la régularisation de la situation des logements qu'ils occupent depuis 20 ans ainsi que la réparation des dommages causés aux habitants dont les propriétaires terriens et les éleveurs. «Nous avons été relogés à la cité Hai Djemane

El Hadj sans documents administratifs ni indemnités. Pourtant, nous avons tout perdu : maisons, cheptels, ruches et terres agricoles. Malgré tout cela, on est harcelé par les autorités qui réclament, ni plus ni moins, le paiement des arriérés de loyer. Non seulement nous occupons des réduits de 80 mètres carré sans papiers administratifs, mais en plus, nous n'avons jusqu'à rien obtenu en contrepartie de notre transfert forcé», lit-on dans la lettre. Après avoir vainement frappé à toutes les portes, ils sollicitent donc le ministre des ressources en eau

pour se pencher sur leur cas. Leurs revendications portent sur deux points essentiels, à savoir : la régularisation de la situation administrative de leurs logements actuels et le dédommagement au titre du préjudice causé suite à leur déplacement des rives du barrage de Sidi Yacoub, au sud-ouest de la wilaya. Rappelons que cet ouvrage alimente plusieurs communes situées sur le couloir allant de Ouled Ben Abdelkader jusqu'à l'extrémité ouest du littoral en passant par Chlef, Chettia, Ouled Farès, Bouzeghaia et Sidi Akkacha. A. Yechkour

## BÉCHAR Les réserves foncières s'épuisent



Les transactions commerciales entre particuliers sur le foncier ont atteint un seuil ahurissant. L'acquisition par le simple citoyen d'un lot de terrain à bâtir d'une superficie de 200 m<sup>2</sup> a franchi le seuil de 2.000.000 DA. Un prix qui donne le vertige. Un notaire de la ville qui enregistre ce genre de transactions explique l'origine de cette flambée par la très forte demande. «Je ne suis pas surpris outre mesure par ces prix car les réserves foncières dans la commune se raréfient. Une situation qui arrange d'ailleurs les spéculateurs et les gens riches qui font main basse sur ce qui reste du patrimoine foncier qui s'épuise pour se lancer ensuite, le moment opportun, dans des transactions en deuxième ou troisième main», indique-t-il encore. Il faut noter que la commune de Béchar traverse une grave pénurie en matière de lotissements indi-

viduels qui a entraîné inévitablement des prix exorbitants sur le foncier. Parmi les multiples causes de cette situation, il faut citer, en premier lieu, le blocage bureaucratique depuis une décennie dans l'attribution des lots de terrain à bâtir, l'inexistence ou l'insuffisance de l'offre de logements promotionnels, de LSP (formule qui n'a pas totalement réussi à Béchar) aggravés par l'état d'hibernation dans lequel se trouve l'agence foncière de wilaya. Au début de l'année 2010, l'agence a expliqué qu'un nouveau plan d'extension de la commune du chef-lieu de wilaya est en cours d'étude et doit inclure une nouvelle zone urbaine et que la procédure d'approbation de l'extension du PDAU est en phase finale et permettra de dégager d'importants lotissements. Plus de 16 mois se sont écoulés et les citoyens sont toujours en attente. M. Nadjah

## NAÂMA 38 dossiers d'investissement éligibles

Réuni en fin semaine, le comité d'assistance à la localisation et à la promotion des investissements et de la régulation du foncier (CALPIREF) a procédé à l'éligibilité de 38 projets d'investissement à travers la wilaya. A ce titre, plusieurs projets en perspective vont voir le jour tels que des unités de traitement du cuir et

de la laine, de fabrication des matériaux de construction, de produits alimentaires ainsi que des projets de restauration et d'hôtellerie, de mini laiterie et de pressoir d'olives. Au dire des opérateurs économiques concernés, 798 nouveaux postes d'emploi seront générés si toutefois les projets sont finalisés. Notons qu'auparavant, les

insuffisances constatées dans les zones d'activité qui devront abriter ces différents projets avaient été recensées et pris en charge notamment l'assainissement physique. A l'issue de cette réunion, des dispositions ont été retenues pour attirer les investisseurs dans une wilaya qui a connu une longue léthargie dans ce domaine. D. Smaili

## SIDI BEL ABBÈS Les séropositifs confrontés à la rupture de médicaments

Des dizaines de séropositifs de la wilaya de Sidi Bel Abbes font face depuis plus d'un mois à l'indisponibilité d'antirétroviraux au niveau du CHU d'Oran, entraînant des rechutes chez les malades qui, à la longue, peuvent être fatales. «La situation est dramatique, nous ne savons plus où donner de la tête», s'alarme un malade atteint de VIH qui s'est rendu hier à notre bureau. Selon lui, des dizaines de malades sont livrés à eux-mêmes depuis plus d'un mois, épuisés par les nombreux et infructueux va-et-vient entre Sidi bel Abbes et Oran. «Physiquement amoindris, de nombreux malades craignent une dégradation préjudiciable de leur état de santé», explique-t-il, le moral à plat. La rupture de stock, souvent en raison d'une mauvaise gestion, pousse les malades, dans la plupart des cas, à se contenter d'une bithérapie (une combinaison de deux médicaments). «Nous interpellons le ministère de la Santé pour qu'il mette un terme une fois pour toute aux ruptures de stock cycliques et qu'il approvisionne le CHUO qui prend en charge tous les sidéens de la région Ouest», soulignent des malades dans une pétition qu'ils ont remise à la presse. En Algérie, l'accès au traitement antirétroviral et aux soins est entièrement pris en charge par l'Etat. Didanozine, Crixivan, Zidovudine, Kaletra, Effavirese sont les médicaments distribués par les centres spécialisés dans le traitement du VIH. M. Abdelkrim

## Les nouveaux équipements du théâtre régional installés

Le théâtre régional de Sidi Bel Abbes vient de bénéficier d'une dotation en équipements qui ne manquera pas d'influer positivement sur la qualité des spectacles. L'opération qui est pilotée par la direction de la Culture, porte précisément sur l'installation d'un nouveau système d'éclairage assorti d'une panoplie d'accessoires de sonorisation. Dictée par les exigences de modernisation des différentes structures de théâtre régional, l'initiative est venue à point nommé pour revigorer davantage les activités du quatrième art dans la ville. Selon M. Assous, directeur de l'établissement, de tels équipements auront pour effet de contribuer substantiellement à l'amélioration simultanée du système d'éclairage et de la qualité acoustique du théâtre régional. Certains adeptes du quatrième art diront, pour leur part, qu'outre les sonorités et tonalités requises pour l'activité théâtrale, les nouveaux équipements permettront de diffuser les touches de lumières spécifiques aux différents spectacles. M. Habchi

## AÏN TÊMOUCHENT Le gang qui terrorisait la ville sous les verrous

Suite à de nombreuses plaintes pour agression à l'arme blanche et vols sur des personnes, les services de police ont mis hors d'état de nuire un gang constitué de repris de justice notoires. Ils se soustrayaient aux recherches dont ils étaient l'objet après avoir été identifiés. Ils ont été localisés pour quatre d'entre eux dans un logement inoccupé par son propriétaire qu'ils avaient squatté. Leur cachette a été prise d'assaut tant il y avait à craindre de la réaction des malfaiteurs. Ils ne sont pas d'ailleurs laissés prendre sans résistance. Ils ont ainsi fait usage de bombes lacrymogènes. Dans leur retraite, des sabres de différentes tailles et un fusil à harpon ont été découverts ainsi que 200 comprimés de psychotropes et 290 gr de kif traité en quatre plaquettes. De même 25000DA ont été saisis, fruit de la vente des psychotropes et du kif puisque le gang était également spécialisé dans la revente de ces produits prohibés. En outre, il a été mis la main sur des téléphones portables dont l'exploitation de leurs appels a permis aux recherches de se poursuivre. De la sorte, les deux autres membres du groupe ont pu être identifiés et pris chez eux, au domicile de leurs parents. L'un d'eux avait des sabres et des cocktails molotov, ce que ses parents n'ignoraient pas, précise-t-on. Il a fallu aux policiers du pistolet Tazer pour le maîtriser. Cette opération n'est pas isolée puisque des opérations coup de poing combinées police-gendarmerie ont permis l'arrestation de 16 individus en possession d'armes blanches, lesquels individus l'ont été dans des zones d'insécurité. Ces opérations, selon la même source, vont se poursuivre de façon à sécuriser les habitants du chef-lieu de wilaya où l'insécurité avait gagné du terrain. M. Kali

**Des sabres de différentes tailles et un fusil à harpon ont été découverts ainsi que 200 comprimés de psychotropes et 290 gr de kif traité en quatre plaquettes.**

Bureau  
**Oran**  
Pour toutes vos annonces publicitaires contactez  
El Watan  
38 boulevard  
D' Benzerdjeb, (Plateau)  
Tél : 041 41 23 62

# CONSTANTINE INFO

LES VACHES TRAÎNENT LIBREMENT À LA CITÉ CNEP DE DJEBEL OUAHCH

## Quand les responsables de l'APC laissent faire

● Une interdiction de laisser les animaux de ferme circuler en milieu urbain, notifiée par l'ex-maire de Constantine, n'a jamais été appliquée par les responsables du secteur urbain de Ziadia.

Le bus de Djebel Ouahch marque chaque jour un arrêt devant un tas d'ordures éparpillés devant une benne, fouillée de fonds en comble par des vaches affamées. La scène fait partie désormais du quotidien des habitants de la cité où les animaux de la ferme trouvent une liberté totale. «À voir ces bêtes déambuler en toute quiétude sur la chaussée, entre les maisons, et même devant les blocs des immeubles, nous fait croire qu'on est dans une cité en Inde», ironise un passant. Malgré tous les efforts entrepris pour l'amélioration du cadre de vie dans la cité Cnep de Djebel Ouahch, cette dernière n'arrive plus à se débarrasser d'une étiquette qui lui colle encore à la peau, celle d'une cité où les aspects de la ruralité persistent. Les scènes de troupeaux de bovins circulant, de jour comme de nuit, dans les décharges ouvertes à tous les vents, demeurent parmi les aberrations que les habitants de la cité n'ont cessé de dénoncer aux autorités de la ville. La fameuse note de l'ex-P/APC, interdisant la présence d'animaux de ferme en milieu urbain, sous peine de saisie et conduite tout droit à l'abattoir communal, n'est toujours pas appliquée avec rigueur, ce qui a laissé l'impression d'un laisser-aller chez la population au vu des saletés laissées chaque jour sur la voie publique par des bêtes qui trouvent encore toute la liberté pour venir fouiner dans des décharges à ciel ouvert. Côté ramassage des ordures, les choses se gâtent depuis que l'entreprise communale pluridisciplinaire des travaux de Constantine (EPC-PTC) a pris en charge cette mission. Même si cette



dernière est dotée de camions modernes, les conditions dans lesquelles exercent les ouvriers restent des plus précaires. «On ramasse les ordures avec un tissu sur lequel les ordures sont déposées avec une vieille pelle, et on n'a ni tenue ni gants pour nous protéger contre certains risques, ceci sans parler des moyens dérisoires utilisés», déplore un agent de cette entreprise. Pour les résidents de la cité, les camions ne passent qu'une seule fois par jour, la matinée. L'absence d'une patrouille pour le ramassage nocturne provoque un amoncellement de grandes quantités de

déchets faisant la joie des vaches qui «pointent» même à des heures tardives de la nuit, tout comme les meutes de chiens errants qui viennent chaque jour troubler la quiétude des riverains et menacer jusqu'à leur vie. Ces derniers, qui se trouvent quotidiennement otages de ces bêtes, dénoncent l'absence de campagnes d'abattage, abandonnées depuis plusieurs mois, ce qui risque de favoriser le retour de la rage, surtout que les symptômes de cette maladie ont été déjà constatés, il y a quelques jours, sur un chat à Sidi Mabrouk.

S. Arslan

ROND-POINT DE LA CITÉ DAKSI

## Des embouteillages infernaux

Les mauvaises habitudes sont devenues légion au rond-point de la cité Daksi. Cela fait déjà plusieurs années que les transporteurs privés ont transformé un arrêt de bus en station, source de tous les dépassements, alors que les services de la direction des transports, comme ceux de la police, observent un étrange mutisme. «On n'a jamais cherché à imposer le respect de la loi dans ces lieux où l'anarchie est devenue la règle», s'exclame un riverain. Les habitants se sont plaints à maintes reprises du bruit engendré par les engins au même titre que les malades de la clinique rénale, qui se trouve à quelques encablures seulement. Aux heures de pointe, des embouteillages monstres se forment dans ces lieux où la circulation automobile devient cauchemardesque et même ingérable, en dépit de la pré-

sence des services de l'ordre. Les vendeurs ambulants qui s'installent à proximité du marché Amar Boukrouche, viennent ajouter leur «contribution» à l'anarchie dans un carrefour considéré comme un passage obligatoire pour les résidents d'El Gammam, Oued El Had, Ziadia et Djebel Ouahch. Ce qui a fait de cet endroit l'un des points noirs de la circulation automobile dans la ville. Et dire que cela fait déjà plusieurs mois depuis que la direction des travaux publics a annoncé l'inscription d'un projet de réalisation d'une trémie sur le boulevard de l'ALN, reliant le rond-point de la cité Daksi à celui de Oued El Had.

Alors que son lancement a déjà été programmé pour le second trimestre de l'année en cours, selon des affirmations d'un responsable de la DTP, il semble que les travaux sont

remis aux calendes grecques.

Certaines sources avancent, par ailleurs, que le projet a été ajourné pour des raisons liées essentiellement à la situation de la ville qui vit au rythme des chantiers et des désagréments, surtout qu'un nouveau site de travaux, pour la réalisation d'une trémie, a été ouvert récemment sur le tronçon de Zouaghi, à proximité du passage Massinissa, menant vers Bousouf. Selon une source bien au fait de ce projet, les responsables de la DTP ont préféré temporiser jusqu'à la réception du tronçon, de l'auto-route Est-Ouest, traversant Djebel Ouahch, ce qui permettra de mettre fin à la circulation des poids lourds, lesquels auront à causer des désagréments inimaginables s'ils devaient emprunter des détours par les quartiers de Sidi Mabrouk.

S. A.

## SUITE À LA MULTIPLICATION DES ACCIDENTS PEUR À LA CITÉ DES FONCTIONNAIRES

Cinq voitures accidentées, une Peugeot 207 presque dressée à la verticale près d'un lampadaire et 3 ambulances pour transporter six personnes blessées, voilà le triste spectacle auquel nous avons assisté, avant-hier, à quelques minutes du f'tour, à la cité des fonctionnaires, quartier mitoyen de l'université Mentouri. Pour les locataires de ladite cité, la situation est devenue extrêmement inquiétante, voire intolérable, vu la recrudescence des accidents de voiture au niveau de ce que les riverains appellent, depuis longtemps, le virage de la mort. Akila B, une femme d'un certain âge, ira même jusqu'à nous affirmer qu'il ne s'est pas passé un jour depuis le début de ce mois de Ramadhan sans qu'il y ait de pareils sinistres.

Cette dame habitant le rez-de-chaussée en a fait l'amère expérience le week-end dernier, lorsque une voiture de type Golf roulant à vive allure a dérapé au niveau du dit virage pour finir sa course frénétique sous son balcon. Malik O, un jeune du quartier qui se trouvait là par hasard n'a du son salut qu'à un réflexe rapide de survie. Il sera tout de même touché au niveau de la hanche et transporté rapidement au CHU.

Heureusement pour lui, la voiture l'avait tout juste effleuré. Au niveau du quartier, la situation est critique, et des dizaines de jeunes ont répliqué avant-hier en barrant la route juste après le f'tour pour attirer l'attention des autorités locales sur le danger que représente ce virage, qui a déjà ravi de nombreuses vies, spécialement celles d'étudiants empruntant un chemin qui le jouxte. Enfin, les jeunes ne décolèrent pas et promettent de radicaliser leur contestation si ce problème n'est pas solutionné dans les plus brefs délais.

L. B.

## NOUVEAU PLAN DE CIRCULATION DES MESURES NON APPLIQUÉES

Vingt quatre heures après la fermeture du pont Sidi Rached, le plan de circulation n'a pas été appliqué dans sa totalité au centre-ville de Constantine. Plusieurs changements ont été décidés, mais n'ont pas été respectés. Il s'agit principalement de l'interdiction du stationnement dans les rues Larbi Ben M'hidi et Tatache Belkacem, toujours encombrées, ainsi que l'ouverture d'une deuxième voie reliant Bab El Kantra à la place de la Brèche.

De ce fait un embouteillage insupportable a été enregistré hier sur le pont de Bab El Kantara. Les voitures stationnées à la rue Tatache Belkacem, à proximité de Bab El Kantra, ont bloqué la circulation des taxis couvrant les destinations de Ziadia, Emir Abdelkader et Djebel Ouahch. «Nous ne pouvons pas travailler dans cette anarchie. Par la faute des services de l'APC, nous restons bloqués durant des heures sur la route à cause du stationnement sur les deux côtés de la chaussée», ont déclaré des taximans. D'autre part, les bus ont été dispatchés conformément aux mesures arrêtées par la commission de l'APC, c'est-à-dire selon les destinations desservies. Notons que pour assurer l'application de ce plan de circulation, la sûreté nationale a mobilisé ses effectifs pour une durée de 70 jours, délai prévu pour le chantier du pont Sidi Rached.

Ratiba B.

## UNE SECOUSSE TELLURIQUE DE MAGNITUDE 3,4 À EL KHROUB

Une secousse tellurique, de magnitude 3,4 sur l'échelle de Richter, a été enregistrée, hier à 5h 25 à Constantine. Selon les informations recueillies auprès de l'antenne régionale du CRAAG, l'épicentre du séisme a été localisé à 8 km au sud-ouest de la commune d'El Khroub. Plusieurs citoyens habitant différentes localités de la région ont déclaré avoir ressenti une secousse jugée importante. A noter que les services de la Protection civile ont tenu à rassurer les citoyens en affirmant n'avoir enregistré ni victime, ni dégât matériel.

O.-S. M.

ASSOCIATION BESMA D'ASSISTANCE AUX ENFANTS MALADES

## Lancement de l'opération Besmat El Aïd

L'association Besma d'aide, d'assistance et de promotion des droits de l'enfant malade, activant au niveau des hôpitaux de Constantine, lancera cette semaine l'opération Besmat El Aïd. Cette dernière consiste en la collecte de vêtements et de jouets pour les offrir, le jour de l'Aïd, aux enfants hospitalisés. M. Haddadi, secrétaire général de l'association nous dira que l'opération de collecte se poursuivra jusqu'à la veille de l'Aïd et les différents dons peuvent être acheminés au siège de l'association, sis au 9 rue Kouicem Abdelhak, plus connue par la route de la gare, au niveau du quartier de Sidi Mabrouk infé-rieur. Bien sûr, il est demandé aux éventuels donateurs d'offrir des vé-

tements et des jouets neufs et non usés pour des enfants de 0 à 16 ans. Aussi les mécènes peuvent faire don de gâteaux, boissons, ballons ou tout autre accessoire qui pourra être utilisé lors de la grande fête qui sera organisée par l'association le week-end qui suivra l'Aïd. Les bénévoles ont prévu à cet effet beaucoup d'activités, de jeux, de distractions et d'animation. L'objectif sera de rendre, en ce jour de fête, le sourire aux enfants malades et leur procurer la chaleur humaine dont nos hôpitaux manquent cruellement.

Pour tout contact : Tel : 0 796 79 05 10. E-mail : Besma.association@yahoo.com

L. B.

SOUK-OUFELLA

# Zountar, un village qui se prend en charge

● Grâce aux efforts fournis par le comité, une kyrielle de projets a été réalisée.



Zountar est adossé à une petite colline en contrebas de la commune de Souk-Oufella

Distant de 50 km du chef-lieu de la wilaya de Béjaïa, Zountar est un petit village de 700 âmes adossé à une petite colline en contrebas de la commune de Souk-Oufella. Un territoire étendu et évasé jusqu'aux portes de la RN 26, et non loin de chef-lieu de la municipalité de Souk-Oufella.

La déliquescence du train de vie et la morosité qui ont caractérisés le village ont amplement incité un collectif de jeunes à s'organiser en trois associations qui œuvrent en étroite collaboration avec le comité de village. Une abnégation sans précédent motive ce collectif afin de redonner vie au patelin et, par ricochet, redonner confiance aux villageois, d'autant plus que l'exode rural menace sérieusement l'avenir de Zountar.

Grâce aux efforts fournis par le comité, une kyrielle de projets a été réalisée. Une salle de soins a ouvert ses portes en avril

dernier, un projet entièrement financé par la caisse du village, excepté le matériel et l'infirmier qui sont pris en charge par la direction de la Santé. Afin d'offrir des espaces de jeux et de loisir aux jeunes et aux moins jeunes, le comité a eu l'initiative d'ériger un petit manège aux bambins du village, et un stade au lieu-dit Taharacht, dont les travaux de terrassement ont été réalisés par la subdivision des travaux publics.

Et dans le même sillage, une piste a été tracée pour faciliter l'accès au dit terrain. La mosquée du village a été, elle aussi, rafistolée et réfectionnée afin de recevoir les fidèles dans les meilleures conditions.

Soucieux de la préservation de l'environnement, le comité s'est mis au vert en plantant des plants et arbrisseaux aux alentours du village, et a placé de petites poubelles dans différents coins. Une débroussaillageuse est achetée sur les

fonds du village dans l'objectif d'embellir l'image du hameau. «En dépit de moult écueils que nous rencontrons dans notre noble mission, il reste néanmoins que notre objectif premier est de sortir notre bourgade de l'anonymat et d'améliorer les conditions de vie de nos frères. Les pouvoirs publics ne nous facilitent guère la tâche, et en premier lieu le premier magistrat de notre APC. Nous avons attiré son attention sur pas mal de problèmes qui nous gangrèment, hélas, nos écrits sont restés lettre morte», s'indigne le président du comité de village, B. Nacef, un ancien émigré.

Le stress hydrique continu de sévir dans ce petit village, car les foyers ne sont alimentés en eau qu'une fois par semaine, et le besoin en eau s'accroît en cette période de grande chaleur. Le gaz de ville fait, lui aussi, défaut, même si le gazoduc passe à un kilomètre du village. L'épineux problème de

l'assainissement se pérennise, d'autant plus que même les nouvelles constructions, réalisées dans le cadre de l'habitat rural, ne bénéficient pas d'un réseau d'assainissement et se contentent de fosses septiques. L'absence d'une polyclinique au niveau de la commune a fait réagir le comité du village en proposant une assiette foncière afin d'accueillir cet édifice, mais cette proposition n'a pas eu l'écho favorable de la part des autorités concernées.

«Nous nous donnons corps et âmes pour offrir le meilleur aux villageois. Ce n'est pas une sinécure que de prendre en charge tout un village pour assouvir ses attentes», nous dit le président du comité. Et d'ajouter : «nous espérons qu'à l'avenir les pouvoirs publics nous tendent l'oreille afin d'améliorer le quotidien des villageois et d'asseoir des sous-bassements solides pour un développement durable».

Bachir Djaider

AMIZOUR

## La fontaine de Boufetloun se dégrade

Située juste sur le côté du branchement des trois chemins desservant les localités de Barbacha, Feraoun et Amizour, la fontaine

de Boufetloun, à quelques encablures du village Afra, relevant de la commune d'Amizour, se trouve dans un état lamentable.

Son mur est endommagé, avons nous remarqué de visu. Les trous et les petites fissures que présente la paroi du récepteur construit en dur causent la déperdition constante de l'eau qui se déverse sur le sol où

stagnent des eaux glauques. Plusieurs points de dépôts de calcaire sont visibles sur le mur de cette fontaine où pullulent des insectes hyménoptères.

Au vu de cette situation, le risque de maladies à transmission hydrique (MTH) n'est pas à écarter. «Cette fontaine est pratiquement la seule source que dispose notre village et tous les

habitants s'y approvisionnent. Beaucoup de passagers, à pied ou en voiture, font une halte pour se rafraîchir. Nous souhaitons que les services concernés procèdent, le plus tôt possible, à sa restauration pour la mettre au goût du jour», nous dit un jeune habitant du village de Afra, rencontré sur les lieux.

A. Kasmî

## SIDI AÏCH 50 HA D'OLIVIERS À PLANTER

La région de Sidi Aïch a bénéficié d'un important programme de développement de l'oléiculture dans le cadre d'une décision ministérielle fixant la nomenclature des opérations éligibles au soutien de l'Etat. C'est ainsi que les 9 communes relevant de la subdivision de l'agriculture de Sidi Aïch auront à partager 50 ha d'oliviers attribués en vertu de ce nouveau dispositif, à charge pour les fellahs souscripteurs de justifier de la possession d'une parcelle de terrain d'au moins 0,5 ha et de satisfaire aux autres conditions d'éligibilité en vigueur.

«50 ha, c'est à la fois dérisoire pour un aussi grand nombre de circonscriptions et trop ambitieux eu égard à l'indisponibilité de terrains agricoles nus», relève un responsable de la subdivision. «Dans le cadre du plan national de développement agricole, note-t-il, nous n'avons pu planter que 15 ha d'oliviers en l'espace d'une décennie et prétendre planter 50 ha en une seule année relève d'une gageure».

Ce programme, financé par le fonds national de développement de l'investissement agricole (FNDA), soutient l'acquisition de plants à concurrence de 30%. La densité des plantations est fixée à 400 plants par hectare en intensifié et à 204 plants/ha en mode semi intensif.

«Nous avons surtout besoin d'opérations de densification pour élever nos oliveraies et remplacer les arbres décimés par les incendies, hélas cette opération n'est plus soutenue par l'Etat», se désole un agriculteur de la commune de Sidi Ayad.

«Je me demande comment va-t-on développer la filière oléicole en excluant du soutien de l'Etat toutes les parcelles dont la superficie est inférieure à 0,5 ha, et qui sont majoritaires dans notre région, et en faisant l'impasse sur des opérations aussi importantes que le greffage d'oléastres et la taille de régénération», s'interroge un fellah de Chemini, propriétaire d'un lopin acquis par dévolution successorale.

M. Amazigh

## SIDI AYAD DES UNITÉS DE SOIN DÉSESPÉRÉMENT FERMÉES

Deux unités de soins construites au niveau de la commune de Sidi Ayad restent désespérément fermées alors qu'elles ont été réceptionnées depuis l'année dernière.

L'une de ces structures a été implantée au niveau du village Iguer Herat, distant de quelque 4 Kms du chef lieu communal, tandis que l'autre structure est érigée au profit du village Mâala, à quelques encablures en aval.

«Les responsables de l'EPSP de Sidi Aïch nous ont promis l'ouverture de ces structures mais nous attendons toujours», se lamente Mr. Debbou, le P/APC de Sidi Ayad, selon lequel cette situation est due au manque de personnel paramédical. «Nous espérons que ce problème sera solutionné dans les meilleurs délais car l'attente se fait languissante pour les citoyens de ces deux villages, qui sollicitent instamment l'ouverture de ces unités de soins».

M.A.

## ADEKAR LE STADE COMMUNAL MIS À L'INDEX

L'association sportive, Jeunesse Sportive Adekar, (JSA), nouvellement créée, se plaint du mauvais état dont lequel se trouve le stade communal.

«Ce stade n'est pas adéquat à la pratique du football. Il manque de tout. Il n'a pas été homologué par le passé et s'il reste en l'état actuel, il n'obtiendra jamais d'homologation ce qui serait vraiment regrettable pour l'avenir du sport à Adekar» déplore Mouloud Touati, le président de l'association.

Comptant déjà plus de 150 adhérents, œuvrant pour le développement de toutes les disciplines sportives notamment chez les populations scolaires, cette nouvelle association affiliée à la ligue de football de la wilaya s'empresse afin que la daïra d'Adekar, connue pour être une pépinière de footballeurs de talent, soit dotée d'un stade digne de ce nom.

«On ne peut pas parler de développement du sport, de l'incitation de notre jeunesse à la pratique sportive, si on n'arrive pas à posséder un stade homologué, les autorités doivent rapidement prendre les mesures qui s'imposent pour donner au stade communal le mérite d'être homologué» souligne notre interlocuteur.

B. B.

BUREAU DE

**BÉJAÏA**

Pour toutes vos annonces publicitaires

Résidence Nacéria (EPLF)  
Bt A N° 3 Béjaïa  
Tél./fax: 034 21 53 96

LA MOITIÉ EST EMPLOYÉE DANS LE BÂTIMENT

## La main-d'œuvre étrangère atteint 11450 travailleurs

● les résultats satisfaisants obtenus notamment dans le secteur du bâtiment ont fait que le taux de l'insertion de la main d'œuvre étrangère a sensiblement augmenté.

La main-d'œuvre étrangère établie à Oran a atteint les 11450 employés cette année. La moitié de cette main-d'œuvre est employée dans le secteur du bâtiment et des travaux publics, soit 5700 employés. Le secteur des industries et des services emploie 5600 étrangers. La main d'œuvre était constituée auparavant des étrangers qui occupaient les postes de cadres dans de grandes entreprises, eu égard à leur savoir-faire, notamment dans les secteurs de l'industrie, la médecine et l'enseignement supérieur. Or, les résultats satisfaisants obtenus notamment dans le secteur du bâtiment ont fait que le taux de l'insertion de la main d'œuvre étrangère a sensiblement augmenté au cours de ces dernières années. Les Chinois arrivent en tête avec 5350 travailleurs recensés à Oran, suivis des Philippines avec 1640, puis les espagnols (610 dont 500 actif dans le cadre du projet du



PHOTO: DR/ARCHIVES

tramway), les coréens (390), les turcs (370), les Japonais (278) et les Syriens (258). Avant d'être recrutés, les personnes actives d'origine étrangère doivent être munies d'un permis de travail délivré au préalable par le service des étrangers de la wilaya. Cependant les chiffres avancés par les services concernés ne reflètent pas la réalité. Il n'en reste pas moins que l'immi-

gration clandestine connaît également un véritable essor. Beaucoup d'étrangers, venant notamment d'Afrique subsaharienne, travaillent dans le secteur informel. Il s'agit généralement d'immigrés qui n'ont pas réussi à se rendre en Europe et qui se retrouvent coincés dans ce pays, en situation irrégulière, obligés de travailler «au noir». En outre le gouvernement a ins-

tauré plusieurs mesures pour maîtriser les flux migratoires de la main-d'œuvre étrangère en Algérie, et accorder la préférence aux compétences algériennes. D'ailleurs, le gouvernement a promulgué un décret exécutif n°09-272 du 9 Ramadhan 1430 correspondant au 30 août 2009, modifiant et complétant le décret n° 86-276 du 11 novembre 1986, pour fixer de nouvelles conditions de recrutement des personnels étrangers dans les services de l'Etat, des collectivités locales, établissements, organismes et entreprises publiques. Ce texte de Loi traite désormais les fonctionnaires étrangers recrutés en Algérie sur le même pied d'égalité que les nationaux. Autre cause de ces amendements est que le personnel étranger était favorisé par rapport aux compétences nationales. Une «injustice» qui avait poussé de nombreuses compétences nationales à choisir d'autres lieux. **Cherifa K.**

### EN BREF

#### CRIME À HAI IBN SINA

Dans la soirée de dimanche, les habitants de Hai Ibn Sina (ex. Victor Hugo) ont été effusqués d'apprendre qu'un crime a été perpétré dans leur quartier et dont la victime est un voisin. Selon eux, la victime est une personne tranquille qui n'a jamais eu de problèmes. Et pourtant, le défunt a été la cible d'un groupe de trois jeunes, selon des témoins oculaires. Plusieurs coups de couteau ont été assésés à la victime dont un au niveau du cœur. Selon nos sources, la victime est morte sur le coup et ses assaillants habitant également le quartier ont pris la fuite. Ce crime est le sixième qui se produit dans la ville d'Oran, depuis le début du mois de Ramadhan, un mois qui a été sanglant cette année. Ce crime est aussi le 8ème dans la wilaya d'Oran durant la même période. **H. B.**

#### CORNICHE /ACCIDENTS DE LA ROUTE : 3 MORTS ET 138 BLESSÉS EN 20 JOURS

Cent treize accidents corporels ont été enregistrés sur les routes de la wilaya d'Oran durant les 20 premiers jours du mois de Ramadhan, a-t-on appris auprès de la protection civile. La majorité de ces accidents qui ont fait 3 morts et 138 blessés ont été enregistrés sur la corniche oranaise et la route nationale n° 11 en direction de Mostaganem. L'excès de vitesse et le non respect du code de la route sont les causes essentielles de ces accidents qui ont connu une forte hausse par rapport à la même période de l'année dernière, selon notre source qui fait remarquer que malgré les efforts fournis par les services spécialisés de la sécurité routière, la courbe des accidents de la route est en constante ascendance du fait de l'inobservation de certains usagers de la route des rudiments du code routier. **B. Issam**

#### IDRH : DEUX RENCONTRES SUR L'ÉTAT DE DROIT ET LE THÉÂTRE POUR LES SOIRÉES DU 24 ET 26 AOÛT

Deux rencontres qui vont traiter sur l'Etat de droit et l'Economie et l'histoire et le Théâtre figurent au programme des veillées ramadhaneuses élaboré par l'IDRH pour les soirées du 24 et 26 août à partir de 22 heures à l'Institut de Hai El Menzah (Ex-Canastel). La première rencontre «Etat de droit et économie» sera animée par un panel de professeurs universitaires et juristes dont le doyen de la faculté de droit d'Oran, le professeur Bachir Yelles, en compagnie de l'Avocat Amine Boulenouar et de l'ancien magistrat et chercheur Mansour Kediri. La seconde rencontre va traiter sur le thème «Entre histoire et théâtre» de la nouvelle création du TRO «Syphax : le parcours du fondateur de l'Etat Numide». En plus de l'auteur, Bouziane Ben Achour et du metteur en scène Aïssa Moulferra, celle-ci verra la participation d'historiens et hommes de lettres. **T. K.**

#### UNE SOIRÉE DE SOLIDARITÉ AU PROFIT DES PENSIONNAIRES DU CENTRE DES ENFANTS ASSISTÉS

Un gala musical de solidarité dont la recette sera versé au profit des pensionnaires du Centre des enfants Assistés de Saint Hubert sera organisé par les jeunes du Rotaract «Oran-Santa Cruz» durant la soirée du 24 Août. Cette seconde manifestation des rotaractiens s'inscrit dans le cadre de l'action de solidarité et d'aide aux démunis durant ce mois sacré de ramadhan. Elle aura pour cadre la salle des fêtes El Afrah de Dar el Beida. Durant ce mois, les membres du bureau de Rotaract ont procédé à la distribution de plus de 120 couffins alimentaires aux familles nécessiteuses. **T. K.**

#### CRA-SOLIDARITÉ : UNE CAMPAGNE DE CIRCONCISION DES ENFANTS A L'EHS CANASTEL

L'établissement hospitalier de Canastel va abriter les 23, 24, 25 et 26 août une campagne de circoncision d'enfants avec une prise en charge totale (remise de tenues vestimentaires) sous l'égide du bureau de wilaya du Croissant Rouge Algérien (CRA). Dans un communiqué de presse, le CRA invite les familles désireuses de faire circoncire leurs enfants à se présenter au 13 bis, du boulevard de l'ALN. D'autre part, à l'occasion du 27<sup>ème</sup> jour du mois sacré du Ramadhan, le CRA offre aux SDF, 300 repas au restaurant ouvert à la crèche à El Moustakbel en collaboration avec la direction de l'hôtel Sheraton. **T. K.**

#### CINÉMA AMATEUR : HARROUDI DANS «ESS'BOR AALA EL H'RAM»

«Ess'bor aala el h'ram», littéralement «sois patient et ne tombe pas dans le pêché» est un nouveau film amateur dont la sortie est prévue vers la fin du mois et dans lequel le public oranais va retrouver, dans le rôle principal, son comédien fétiche Tabek Mohamed dit «Haroudi». Abordant le thème de la cupidité, ce film d'une heure trente, tourné en totalité à Oran, a été réalisé par Yahia Mohamed avec comme assistant Mebariki Zouaoui. Ce dernier, avec Harroudi auteur du dialogue, interprète également un rôle auprès de Hadjia de «El F'hama», Houria, Mekhtef Mohamed, Sid El Houari et bien d'autres. Au scénario, on retrouve Samir Brahma et comme directeur de photo Morsla Houari. Sponsorisé par la maison Palais d'Or en tant que partenaire principal, le film sera produit et distribué par Redson. **M. M.**

## AÏD EL FITR

### L'UGCAA LANCE UN APPEL AUX COMMERÇANTS POUR ASSURER UNE PERMANENCE

M. Maoued, coordinateur du bureau de wilaya de l'Union Générale des Commerçants et Artisans Algériens lance à l'approche des fêtes de l'Aïd, un pressant appel aux boulangers et commerçants de la wilaya en vue d'assurer une permanence. Notre interlocuteur indique que le long week-end de 4 jours risque de perturber la distribution des produits de large consommation, notamment le lait et le pain. Ce pourquoi, il lance cet appel dans le but de les sensibiliser à ouvrir leurs commerces durant ces fêtes. Le coordinateur de l'UGCAA a tenu à rassurer les citoyens quant à la disponibilité de tous les produits sur les étals. M. Maoued n'a pas manqué par ailleurs d'évoquer l'augmentation des prix constatés tout au long du mois de Ramadhan. Une augmentation qu'il impute à la surconsommation constatée durant cette période. Cependant il admet que certains spéculateurs ont tiré profit de cette situation. La concurrence dans la commercialisation des produits a été également évoquée par ce syndicaliste. C'est le cas du café qui par le truchement de spots publicitaires incite à la consommation. Une consommation qui n'a pas manqué d'avoir des répercussions sur le prix. Une hausse qui s'est faite en catimini, dans la mesure où le café qui a vu son prix revalorisé pourant de près de 30%, n'a nullement fait l'objet d'aucune contestation. **Hadj Sahraoui**

## CAM

### RENOUVELLEMENT DES INSTANCES ÉLUES

La révision des listes électorales des membres de l'assemblée générale de la Chambre de l'Artisanat et des Métiers a été décidée par le ministère du Tourisme et de l'Artisanat. Ceci, et comme l'a indiqué M. Bélaïdoui, directeur de la CAM en vue de l'organisation des élections relatives au renouvellement des organes élus de la chambre, à savoir, les membres de l'assemblée générale, du bureau et du président. Ces élections qui ont été fixées par la tutelle au 31 octobre 2011, interviennent ainsi après la fin de mandat des membres actuels pour une durée de quatre ans. Par ailleurs, la CAM assurera désormais, selon son Directeur, une formation de courte durée (2 jours) ayant pour thème «comprendre, s'organiser et s'informer». Cette formation est destinée aux nouveaux inscrits au registre de l'Artisanat et des Métiers. Elle est dispensée par une conseillère animatrice ayant reçu préalablement une formation auprès du groupement Algéro-Allemand (GTZ). Cette formation permettra à ces porteurs de projets d'acquiescer les données de base essentielles en vue d'une bonne organisation de leur entreprise. **H. S.**

### PALAIS DES CONGRÈS 680 MILLIONS DE DA POUR L'ACHÈVEMENT DES TRAVAUX

Selon des sources proches de la direction de l'administration locale de la wilaya d'Oran (DAL), les travaux d'achèvement du fameux palais des congrès, sis à Hai Es-Sabah, vont être relancés dans les jours à venir suite à l'injection d'une enveloppe financière de 680 millions de dinars. Les mêmes interlocuteurs ont signalé que 02 entreprises nationales viennent d'être retenues pour la prise en charge des gros œuvres, maçonnerie, revêtement des sols, murs et échançetés ainsi que les raccords enroulant fort et faible qui devront s'achever dans 10 à 16 mois. Ainsi, après plusieurs tentatives de donner vie à cette ossature abandonnée depuis plusieurs années, il semble que les choses vont connaître un nouveau tournant avec l'important budget réservé à ce projet devenu, par la force du temps une source d'ennui pour les autorités locales. Et pour cause, le site en question s'est transformé en lieu de débauche et délinquance appelant, à chaque fois, les forces de l'ordre à intervenir pour cesser une bagarre, éviter une agression, chasser des SDF et pire encore enlever des dépouilles mortelles. Déjà lors de son inscription en 2001, le projet qu'on avait présenté comme structurant avait poussé certains à faire la moue. Le choix de l'assiette devant abriter l'édifice a été sujet à débat. Plusieurs urbanistes et élus locaux avaient affirmé que l'implantation du futur palais des congrès d'Oran à Hai Es-Sabah, une cité populaire, n'était pas idoine. Les travaux de réalisation confiés à l'entreprise Cosider puis au groupement turc Atlas ont été livrés dans un temps record, puis c'est le néant. Il y a quelques mois, la direction du logement et des équipements publics avait émis l'idée de transformer la bâtisse en futur palais de la culture, mais l'étude de faisabilité confiée à un bureau italien a été abandonnée. Le projet lancé grâce à une enveloppe estimée à 36 milliards de centimes devait abriter une salle de conférences de 1200 places, une autre de 700, une bibliothèque, des salles de réunions et plusieurs autres dépendances. **A. Yacine**



# Eté 2011

El Watan  
Mardi 23 août 2011

- À SIDI SÉMIANE, les femmes se prennent en charge
- À AKBOU, vibrant hommage au grand poète Mohia
- À TIZI OUZOU, Aït Menguellet magistralement vôtre !

P. 16

P. 17

P. 18

## ESCAPADE NOCTURNE À AZEFFOUN



# Balades, bain de minuit et El Anka

PHOTO : EL WATAN

A Azeffoun, les nuits ramadhanesques sont très animées

**AZEFFOUN, 19 AOÛT, 21H. LA CHORBA À PEINE INGURGITÉE, DES GRAPPES HUMAINES ENVAHISSENT LITTÉRALEMENT LE BOULEVARD FRONT DE MER QUI PORTE LE NOM DU CHAHID OMAR YACEF. LA CIRCULATION AUTOMOBILE EST DENSE. LES RUES DÉSERTES PENDANT LA JOURNÉE REPRENENT VIE. FLÂNEUR D'UN SOIR OU RANDONNEUR INITIÉ, RIEN NE VAUT UNE AGRÉABLE PETITE PROMENADE AU BORD DE LA MER POUR SE RESSOURCER.**

**E**n famille ou entre amis, quoi de plus rassérénant en ces nuits torrides qu'une veillée bien aérée sur la plage pour humer la brise marine, mêlée à l'odeur d'algues, parfum de la douce Méditerranée. Un pique-nique régénérateur sous un ciel scintillant d'une mer infinie d'étoiles est une véritable fête des sens dans cette charmante ville balnéaire. Jeunes et moins jeunes, la mine joyeuse, barbotent dans une eau revigorante. D'autres promeneurs, notamment les femmes, préfèrent se détendre au bord de l'eau et écouter le ressac des vagues qui se brisent sur les rochers. «*On est tranquilles ici. On y vient presque chaque soir pour se prélasser loin du brouhaha de la ville. Avec la chaleur qui sévit ces jours-ci, les familles préfèrent les sorties en plein air que de se cloîtrer à la maison en face d'un climatiseur qui a du mal à rafraîchir la maison et les programmes angoissants de L'ENTV*», dit une mère de famille entourée de ses trois enfants.

### AMBIANCE BON ENFANT

Si d'aucuns n'hésitent pas à faire trempette dans l'eau, d'autres avouent leur peur bleue à s'adonner au bain de minuit. «*Sincèrement, j'ai peur de nager la nuit surtout après avoir vu un film sur une chaîne de télévision étrangère montrant des scènes où de grands requins blancs semaient la terreur et la mort sur des plages américaines. Je ne peux pas nager dans une eau sombre sans savoir ce qu'il y a sous mes pieds. Je suis bien dans mon petit coin*», répond Djawida, un casque audio vissé sur les oreilles.

Virée au port. Des dizaines de personnes se bala-

dent sur les quais. Des familles s'attablent à la terrasse d'une cafétéria donnant directement sur la baie pour savourer des coupes de glace ou siroter un café fumant. Une baffle accrochée au mur diffuse *Hadjou lefkar*, l'indémoudable tube du grand maître de la chanson chaâbie, Hadj M'hamed El Anka. L'ambiance est bon enfant. Un peu plus loin, des jeunes pêcheurs à la ligne perchés sur des rochers tendent leurs appâts. L'affluence sur le port dure jusqu'à une heure tardive de la nuit, nous apprendra un marin pêcheur. La même animation a été constatée à travers les ruelles de l'ancienne ville de l'ex-Port Gueydon. Après la prière des taraouïhs, les cafés maures sont pris d'assaut pour d'interminables parties de dominos et de cartes. Les accros du Net, eux, jettent leur dévolu sur les cybercafés qui proposent la formule «nuit blanche». L'affluence est telle qu'il faut s'armer de patience pour dénicher un poste libre. Le vagabondage en ligne peut, en effet, durer jusqu'au petit matin. Pour l'animation des soirées du Ramadhan dans cette charmante ville balnéaire, la direction de la culture a concocté une semaine artistique qui devait prendre fin dimanche. Au programme : chants et sketches. A la salle omnisports de la localité, c'est un tournoi de basket-ball qui a été organisé au grand bonheur des férus d'activités sportives. Azeffoun est très prisée durant la saison esti-

vale. Cette coquette ville côtière, située à 70 km au nord-est de Tizi Ouzou et à 95 km à l'ouest de Béjaïa, offre son charme pour accueillir chaque été des milliers de vacanciers en mal d'évasion.

### PETIT PARADIS

La région recèle des endroits féériques et paradisiaques. Aâmi Saïd, un vieux briscard, originaire du village Boumessaoud, déclame poétiquement son amour viscéral pour sa région natale, au sommet du col d'Agouni Oucherki. Un coup d'œil en or, on a une vue imprenable. Une nature verdoyante, à l'horizon, la mer bleue, un air pur incomparable. En abordant les virages, quelle beauté de paysages ! On croirait à un mirage face au beau rivage de M'lata. Comme le disait le vieil adage : «entre les deux mon cœur balance». Et c'est la verte rive, les souvenirs de mon enfance. A l'est, c'est le plaisir et l'évasion, le soleil, des vignobles et des beaux fruits succulents. La baie d'Azeffoun et le front de mer Sidi El Korchi le bienveillant. Je continue mon voyage dans cette belle carte postale, empreinte d'air marin et du chant des cigales. A Sidi Khelifa, le sable d'or, une beauté inégalable. J'aurais bien voulu avoir des ailes pour survoler ces merveilles. Quelle beauté, quelles mélodies, car c'est bien le petit paradis. *Ahcène Tahraoui*

**UNE BAFFLE ACCROCHÉE AU MUR DIFFUSE HADJOU LEFKAR, L'INDÉMODOBLE TUBE DU GRAND MAÎTRE DE LA CHANSON CHAÂBIE, HADJ M'HAMED EL ANKA. L'AMBIANCE EST BON ENFANT.**



## BON PLAN LIVRESQUE

■ L'auteur, Ali Lahrech, signera son roman *La Mendiante*, jeudi 25 août à partir de 22h à la librairie Socrate, 6 rue D' Omar Chérif Zahar, Alger

### SIDI SÉMIANE (TIPASA)

## Ces femmes débrouillardes

■ La forêt et les paysages majestueux qui nous accompagnent tout au long de la route qui relie la RN 11 au marabout de Sidi Sémiâne nous ont rendu insensibles à la chaleur étouffante de cette journée du mercredi.

Pourtant, le mercure affichait 36°C. Nos regards se perdent dans les horizons lointains aux couleurs naturelles. Les montagnes sont imposantes. Hormis quelques dizaines de mètres endommagés par le va-et-vient des camions de gros tonnage, le chemin de wilaya qui mène vers la commune rurale désertée et démunie de Sidi Sémiâne demeure en bon état. Quelques carrières fonctionnent. Rares sont les personnes que nous croisons durant notre parcours estimé à 17 km. La loi de l'enclavement. La cour du marabout de Sidi Sémiâne est déjà occupée par des grappes de femmes enveloppées dans leurs hidjabs, les autres dans leurs tenues traditionnelles purement berbères. Il s'agit d'un semblant de marché hebdomadaire exploité par des femmes. Certaines viennent des douars environnants, d'autres de Sidi Ghilès, d'ailleurs, une d'entre elles avoue qu'elle est venue de Hadjout (55 km). Vêtements simples, biscuits, bonbons, articles d'artisanat, huile d'olive, amandes, miel pur, blé moulu, savons... tels sont les quelques produits, en petites quantités, parmi tant d'autres mis par terre par ces femmes qui les proposent à la vente. Elles se connaissent et discutent à voix basse dès que notre silhouette jaillit inopinément au milieu de ce monde de femmes. Quand la vente n'a pas lieu, quelques vendeuses procèdent au croc, selon

la nécessité. Une vente de 10 DA représente quelque chose d'important pour elles. Elles parlent en berbère. Moins bavardes avec l'homme visiteur, leurs visages sont marqués par la fatigue et leur difficile quotidien.

#### ELLES PARLENT EN BERBÈRE

Les femmes des douars de Sidi Sémiâne n'attendent que la matinée du mercredi pour converger vers le marabout de Sidi Sémiâne. La vente, ce n'est pas tout. Un échange d'informations entre elles est établi dès qu'elles arrivent sur les lieux. « Venez s'il vous plaît acheter cette robe pour votre épouse, nous invite une vieille femme venue de Sid Ghilès, enveloppée sous son haïk blanc. Je l'ai achetée à 600 DA et je vous la cède à 650 », nous dit-elle. Le marabout a toujours été un lieu de rencontres pour les femmes et les hommes. Malheureusement, aucun effort n'a été entrepris pour le transformer en une destination pour les randonneurs. Sidi Sémiâne aura été un haut lieu de résistance durant la guerre de Libération nationale. Les espaces ne manquent pas même pour passer les nuits. L'eau et l'électricité sont disponibles. Il est à présent à l'abandon. Une des artisanes de Sidi Sémiâne nous a reconnus, elle nous invite chez elle, pour nous montrer sa production. Des assiettes en argile et des meubles fabriqués à l'aide de bouse de vache et de l'argile sont stockés dans son gourbi. Elle fabrique ses produits sans utiliser aucun instrument ou machine. Des figues sont étalées sur le toit de son gourbi pour sécher. Fièrement, elle nous montre son petit lopin de terre (10 m<sup>2</sup>) cultivé, qu'elle vient de mettre en valeur. « Il y a de la tomate et du poivron, nous dit-elle, quand j'en ai besoin, je viens récolter mes légumes ici », ajoute-t-elle. Un sac plein de caroubes est placé à l'entrée du gourbi. « C'est pour le donner à mes chèvres, indique-t-elle. Les responsables de la forêt de Tipasa



A Sidi Sémiâne, les femmes se prennent en charge

PHOTO : EL WATAN

m'ont offert 5 chèvres et un bouc l'année dernière, mon cheptel commence à grandir; il faut que je prenne soin de lui; le caroube est un aliment pour mes caprins», conclut-elle. Il est presque 12h 30. Les fourgons de transport sont déjà à la sortie du mausolé. Les femmes commerçantes qui sont venues des localités lointaines embarquent dans ces petits véhicules de marque chinoise. Les groupes de femmes se dispersent pour emprunter les pistes sinueuses afin de rejoindre leurs gourbis et leurs habitations rurales qui gravitent au milieu des montagnes.

C'est le Ramadhan. Elles doivent préparer leur chorba. Le rendez-vous est pris comme à l'accoutumée pour mercredi prochain. Il fait très chaud. Sidi Sémiâne, un espace encastré au milieu des massifs forestiers, paraît

inhabité. Sur le site urbain de cette commune, des locaux construits par l'Etat sont fermés depuis des années.

#### INITIATIVE FÉMININE

L'habitant de Sidi Sémiâne devra dépenser 100 DA pour son transport, avant de s'approvisionner en produits alimentaires. Or, dans ce chef-lieu de commune rurale, il n'y a point de commerce en alimentation générale, bien que les locaux soient fermés et inoccupés. Etrangement, une bibliothèque climatisée est ouverte. Des filles universitaires recrutées dans le cadre du pré-emploi gèrent cet espace culturel. Cinq micro-ordinateurs sont installés. « Il y a de la connexion ADSL », nous confirme la jeune femme. Le P/APC de Sidi Sémiâne, bien installé dans son bureau climatisé, a tenu à nous expliquer quelques

plans inhérents au développement de sa commune. Il a promis que la fête traditionnelle du marabout de Sidi Sémiâne aura lieu au mois d'octobre prochain, en espérant que les gardes seront présents pour assurer un dispositif de sécurité, « avec le monde qu'il y aura, nous dit-il, l'ordre dans l'organisation est impératif », nous dit-il. Les femmes de Sidi Sémiâne possèdent leurs techniques personnelles pour assurer leur survie, en dépit d'un quotidien difficile à supporter. L'austérité n'est pas un vain mot. Elles n'échappent pas à la pauvreté. Fières, les femmes rurales débrouillardes de Sidi Sémiâne innovent, perpétuent leurs coutumes pour ne pas sombrer dans une vie semée de privations et de problèmes.

M'hamed H.



Scène de la pièce «Akd El Johr»

PHOTO : EL WATAN

### SOIRÉE THÉÂTRALE À CHLEF

## Passage réussi pour Akd El Johr

■ La pièce *Akd El Johr*, de M'hamed Benguettaf, a été présentée samedi au musée régional de Chlef, à l'occasion de la commémoration de la journée du 20 Août.

Elle a été jouée par la troupe de la coopérative culturelle et artistique Les Amis de l'art de Chlef, dirigée par le dynamique producteur Missoum Laroussi. Le spectacle a emballé le public qui a apprécié la prestation des jeunes comédiens, tant ces derniers ont réussi admirablement à monter la pièce du célèbre dramaturge algérien. Ils forment une troupe régionale, issue

de la sélection qui a eu lieu du 11 au 16 avril dernier à Chlef, dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011». D'ailleurs, ils s'y sont produits au début de juillet, avec le même produit spécialement préparé pour la circonstance. Il faut dire que la sélection et la formation des comédiens et comédiennes étaient assurées par des professionnels du théâtre, dont le producteur lui-même, et des enseignants de l'Institut national supérieur des spectacles et de l'audiovisuel et de l'Ecole nationale supérieure de musique. C'est un acquis important qui augure de lendemains prometteurs pour le théâtre dans la région. Fort du succès enregistré jusque-là, le groupe effectuera prochainement une tournée à travers le pays.

A. Yechkour

SIXIÈME FESTIVAL CULTUREL DE LA CHANSON CHAËBIE

# Les jeunes sur les traces de Guessoum et de Kobbi

■ La sixième édition du Festival culturel national de la chanson chaâbie sera clôturée ce soir à la salle du Théâtre national Mahieddine Bachtarzi avec la désignation des meilleurs interprètes.

Le sixième Festival culturel national de la chanson chaâbie, qui se déroule jusqu'à demain au Théâtre national algérien (TNA) et à l'espace Fadila Dziria à l'Institut national supérieur de musique (INSM) à Alger, n'a pas oublié Abdelkader Guessoum, décédé en juillet 2010. Un hommage particulier lui a été rendu dimanche soir. Les deux fils du chanteur blidéen ont été honorés. Un reportage de six minutes a été présenté au public. «J'ai connu Abdelkader Guessoum en 1969, ici au TNA. Nous nous sommes rencontrés lors du premier festival du chaâbi. Un festival repris des années après en 2006. Depuis, nous avons entretenu une longue amitié. Guessoum nous a toujours accompagné et a beaucoup fait pour soutenir les jeunes», a expliqué Abdelkader Bendamèche, commissaire du festival. Il a rappelé les débuts de Abdelkader Guessoum en 1973, avec l'enregistrement de son premier concert à la télévision. A l'époque, il avait inter-



Le maître de la musique chaâbie, Abderrahmane Kobbi

PHOTO: M. SALIM

prété *Adji ya nouah* de Abdelaziz El Maghraoui. Le jeune Guessoum avait été fortement soutenu par Dahmane Benachour, Boualem Djenadi, Rabah Deriassa et Cheikh Sahli pour faire ses premiers pas dans le chant chaâbi. Reprenant les paroles de Mahboub Bati, Guessoum a interprété des chansons, qui relevaient déjà du chaâbi moderne, à l'image de *Oualahi Manâandek* et *Babour Allouh*. Sa carrière fut relancée avec la célèbre *Chahlet laÿyani* de Abdelhakim Garami. Le jeune Nadjib Bounour, une découverte du festival national du chaâbi, a repris, dimanche soir, deux titres de Abdelkader Gues-

soum, *Achbih hadjbi* et *Ya chagra*. La soirée a commencé avec le passage de six candidats en course pour le prix du meilleur interprète. Mahmoud Sofiane Seni d'Alger a interprété *Tab Essrou*.

**SUR LES TRACES D'EL ANKIS**

Ce natif de Bab El Oued, fils d'un musicien, veut marcher sur les pas de Boudjemaâ Al Ankis (président du jury) et de Amar Laâchab. Othmane Boudia de Mostaganem a été applaudi après une excellente interprétation de *Sir ya naker lahsan* puis de *Hadithou echi*. Membre de l'association Nadi El Hilel de Mostaganem, Othmane

Boudia a appris les techniques du chant de Djillali Benbouziane et d'un père musicien parmi l'ensemble Nassim El Andalous d'Oran. Le public a réservé un accueil chaleureux pour le jeune Younès Abdelsamad Bahri, 21 ans, d'Oran qui a chanté *Men el hrouf li rit*. Cet étudiant en physique théorique, a été guidé sur la route de l'art chaâbi et andalou par son oncle Abdelhamid Cherfaoui. Au sein de l'association Al Assala d'Oran, il a perfectionné son art en maîtrisant les modes et noubas andalous. Influencé par Abdelkader Chaou, Younès Abdelsamad Bahri a développé une personnalité vocale particulière.

Venant de Tizi Ouzou, Nacira Kheloui a interprété un texte connu du chaâbi en tamazight, *A cheikh amokrane avav el borhane*. Nacira Kheloui, qui veut faire carrière dans la musique chaâbie qui n'attire pas beaucoup les voix féminines, a été aidée par Rachid Belik et par Achour Ben Youcef. L'influence de Kamel Messaoudi était présente dans l'interprétation de Bouaziz Alâa Ben Nacer de Skikda de la chanson *Tab Essrou*. En plus d'une belle voix, le jeune Alâa Ben Nacer, étudiant en droit, a su transmettre une certaine émotion qui n'a pas échappé à «la vigilance» des présents. Il y avait du cœur aussi dans le chant de Mahmoud Nachaz de Béjaïa. L'ancien élève de l'école de Cheikh Sadek El Bejaoui a repris un mdhîh, *Medhi la teghyrou*. En deuxième partie de la soirée, Cheikh Abderrahmane Kobbi, toujours fidèle à l'école ankaoutie, a interprété avec art *El Khezna el kbira*, la fameuse qacida de Sidi Lakhdar Benkhoulouf, avant d'enchaîner avec *Ya koun selou ala Mohamed*. En plus des concerts, le festival est aussi l'occasion pour les jeunes chanteurs d'apprendre sur le chaâbi. Hier, Abdelkader Bendamèche a clôturé le cycle des conférences avec un débat sur le savoir et les connaissances dans le patrimoine chaâbi en présence du compositeur Kamel Hamadi.

Fayçal Métaoui

**BOUIRA**

## Marasme et malaise chez les artistes

Jamais la wilaya de Bouira n'a connu un vide culturel tel que celui enregistré durant ce mois de Ramadhan. Le public et les artistes partagent le même avis et se posent des questions sur ce marasme qui vient de frapper le secteur de la culture. Les chanteurs et autres artistes de la wilaya de Bouira sont en colère. Si certains artistes dénoncent le fait qu'ils n'aient pas été inclus dans le programme conçu par la direction de la culture de Bouira dans le cadre des soirées organisées pour ce mois, le public bouirien de son côté critique le programme mis en place. D'ailleurs, ledit programme a été vivement critiqué localement. «C'est inadmissible, aucune affiche de taille n'a été programmée», dénonce un groupe de jeunes rencontrés aux alentours de la maison de la culture Ali Zamour. Notons que la soirée artistique que devait animer le chanteur Zayen, jeudi dernier, a été annulée par la direction, et ce, en raison de l'absence des services de sécurité censés assurer la sécurité sur les lieux. Une justification qui n'était pas du goût du public, ni même de celui des artistes présents sur place. «Ils devaient prévenir les autorités concernées bien avant, y compris la Sûreté nationale pour collaborer à la réussite de ces soirées», s'interroge un artiste. Face à cette lamentable situation que traverse le secteur culturel à Bouira, des artistes et autres chanteurs envisagent de saisir le ministère de tutelle afin d'intervenir et de remettre les choses à leur place. **Affaire à suivre. A. Fedjkh**

FESTIVAL DU THÉÂTRE AMATEUR AMAZIGH D'AKBOU

## Coup de cœur pour Mohia

■ Il aurait eu 61 ans. Le grand dramaturge Mohia est bien vivant à l'occasion de la 7<sup>e</sup> édition du Festival du théâtre amateur amazigh qui se tient, du 19 au 23 août, à Akbou (Béjaïa). Il y avait en lui un talent qui inspire aujourd'hui beaucoup d'artistes du quatrième art, qui lui rendent un émouvant hommage.

Abdallah Mohia, alias Mohand U Yahia, (1950-2004), écrivain, poète et grand dramaturge algérien d'expression amazighe reste surtout associé au théâtre de l'absurde, dont le monologue *Urgagh Mutagh* (J'ai cauchemardé d'avoir trépassé), est l'une des plus célèbres illustrations. Un one man show noir, produit dans les années 1980, sorti de l'oubli, il y a deux ans, par le Théâtre régional de Béjaïa (TRB). Ce spectacle a été joué en ouverture de ce festival, vendredi dernier, à Akbou. Un court one man show voluptueux et noir à la fois. C'est l'histoire d'un homme qui a fait un cauchemar : avoir été tué par une voiture sur la route. Alors que sa dépouille est en pleine décomposition, elle sera attaquée par une nuée de mouches. Le personnage magistralement campé par Samy Allam voit ainsi défiler les images souvenir de toute une vie pleine d'innocence : une douce enfance, une fiévreuse jeunesse, de perpétuelles déceptions amoureuses... Mohia a conçu un personnage étranger au monde qui l'entoure, marginal, innocent et drôle à la fois. Nous sommes bel et bien dans le registre de l'absurde. De la totale dérision. L'humour est omniprésent. Le tout servi dans un style de plus en plus lapidaire, concis et sec. Un spectacle inventif, plein de sens et toujours drôle. Le récit s'appuie sur des situations ubuesques



Le regretté Mohia (à droite) faisant résonner les planches

PHOTO: DR

pour déclencher des rires cinglants. Le public a fortement réagi à la prestation de Sami Allam qui n'a cessé de le tacler avec beaucoup de bonne humeur contagieuse : Il sait tout faire. Par exemple, imiter le bruit d'une mouche qui attaque sa dépouille, camper le rôle du confident des âmes mortes, inventer la danse du déambulateur...

**UN GRAND POÈTE**

Il est toujours drôle. Ce spectacle est une incursion dans la vie après la mort. Humour, décalages, glissements de sens, gags et bons mots, confèrent au spectacle une force lyrique, où les situations sont toujours bien prêtes à tourner en dérision. Le texte dramaturgique est écrit avec une plume distante, sobre, pudique, pour dire les drames qui couvent sous la comédie des apparences. Avec, parfois, des éclats de rire et des coups de fleuret où l'humour sert de parure à l'absurde. Le spectacle possède une tonalité douce-amère et une sorte d'innocence troublante, un charme

assez entêtant liant le théâtre de l'absurde à la veine kafkaïenne. C'est une perpétuelle invite à la réflexion et nous sommes résolument bien dans l'universel. La poésie rajoutée de Ahcène Mariche a été supprimée dans cette version jouée à Akbou. La scénographie se veut minimaliste pour ne pas encombrer le spectacle. L'intelligence du récit de Mohia suffit. Hassiba Dahmoune Allam a signé la mise en scène qui se veut sobre. La scénographie est l'œuvre de Abdelmalek Yahia, qui a conçu un décor fait d'un défilé de tableaux à espaces géographiques multiples. Le spectacle est accompagné d'une musique magnifique et subtile à la fois, signée Belaid Branis. Il est enfin à signaler que l'association Etoile culturelle d'Akbou, organisatrice de ce festival en collaboration avec l'APC locale, la direction de la culture et le TRB a programmé une quinzaine de spectacles dans les villages d'Ighram, Chellata et Amalou.

Cherif Lahdiri

## ANIMATION NOCTURNE À TIZI OUZOU

# Magistral Aït Menguellet



Le chanteur et poète Lounis Aït Menguellet à Tizi Ouzou

PHOTO : D. R.

■ Il a chanté une série de chansons sentimentales qui ont fait voyager l'assistance vers les «années d'or»

■ Le programme des activités artistiques nocturnes, mis sur pied par la maison de la culture Mouloud Mammeri, se poursuit jusqu'à la fin du mois sacré.

L'animation nocturne dans la ville de Tizi Ouzou à l'occasion du mois sacré amorce sa dernière ligne droite avec, au menu, des concerts d'artistes notoires. Vendredi dernier, c'était au tour du chanteur Lounis Aït Menguellet d'animer un spectacle de haute facture d'autant plus qu'il a drainé un public nombreux. Comme il fallait s'y attendre, le stade Oukil Ramdane, où l'artiste s'est produit, était plein comme un œuf. L'ambiance était au rendez-vous. L'assistance a eu droit à un véritable régal, notamment avec des chansons nostalgiques. Le poète a égrené les meilleurs textes de son large répertoire pour gâter une assistance conquise à ses fameux produits. Il a fait son entrée sur scène sous un grand tonnerre d'applaudissements. Lounis a emballé le public dès la première chanson. Le gala a créé une ambiance chargée d'un bonheur palpable. A chaque intonation du

chanteur, le public vibrat. Les fans de la chanson à texte ont fait leurs «choux gras». Le ciseleur du verbe a interprété d'anciennes et de nouvelles chansons au grand bonheur d'un public de qualité qui l'a accompagné jusque tard dans la nuit. Il a interprété une série de chansons sentimentales qui ont fait voyager l'assistance vers les «années d'or».

## MAJESTUEUX

Le maestro a gratifié le public d'un spectacle mémorable. Les youyouys et les applaudissements accompagnaient les chants et les notes de l'enfant d'Ighil Bouamas.

Le spectacle a créé une ambiance festive dans la ville des Genêts. Le poète a encore une fois subjugué son public avec une prestation magistrale. A la fin du spectacle, Lounis Aït Menguellet a déclaré que la paie du cachet de son gala sera offerte à une association humanitaire

Rotary club. Par ailleurs, notons que la semaine dernière, d'autres chanteurs se sont produits à la faveur des activités d'animation nocturne que vit la capitale du Djurdjura.

Jeudi dernier, Zedek Mouloud a bercé son public au stade Oukil Ramdane au cours d'un spectacle magnifique. Le chanteur signe ainsi son retour en beauté, après une absence durant les soirées ramadansques à Tizi Ouzou depuis plusieurs années. Des animateurs de la radio, à savoir Mouloud Allek, Arezki Azzouz et Zira étaient présents au stade Oukil Ramdane lors du spectacle de Zedek Mouloud qui a été diffusé en direct sur les ondes de la Chaîne II. Par ailleurs, le programme des activités artistiques nocturnes mis sur pied par la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou se poursuit toujours avec une série de spectacles jusqu'à la fin du mois sacré.

Le gala de Malika Domrane est prévu pour ce lundi, tandis que Djamel Allam et Zayen se produiront le 25 août à la maison de la culture. Dans le volet chaâbi, Salim Hellil, Hedjedj, Galiz, El Hadi El Anka, Chercham et Djamel Chir animeront un plateau spécial le 27<sup>e</sup> jour du Ramadan. Et la fête continue.

Hafid Azzouzi

## Concours YouTube de la meilleure vidéo

Dans le cadre de la commémoration du 10<sup>e</sup> anniversaire des attentats du 11 septembre 2001, l'ambassade des États-Unis lance un concours de la meilleure vidéo sur le thème «Comment le terrorisme a

affecté votre vie ?». Les liens des vidéos, postées sur YouTube, doivent être envoyés à [algiers\\_webmaster@state.gov](mailto:algiers_webmaster@state.gov). Les vidéos ne devront pas dépasser les 120 secondes. Le concours est ouvert à tous les Algériens et s'étendra du 21

août au 11 septembre 2011. Le gagnant sera sélectionné par un jury de professionnels composé de journalistes, réalisateurs et acteurs du Web. Le prix est une console de jeu dernière génération. Alors, n'attendez plus !

PHOTO : D. R.

## BON PLAN SAHRA

### MUSIQUE

Salle El Mougar  
Soirées andalou-chaâbi  
\*Ce soir à 22h30  
Concert de Sanaâ Moussa (Palestine)  
\*Demain à 22h30  
Concert de la chanteuse Nassima (Algérie)  
\*Jeudi 25 août à 22h30  
Concert de Sahar Taha (Irak)  
\*Vendredi 26 août à 22h30  
Spectacle de la troupe Chahrazed (Tunisie)  
\*Samedi 27 août à 22h30  
Spectacle de la troupe El Hadhra Chefchaouanya (Maroc)

### SALLE ATLAS

Bab El Oued  
Soirées «Patrimoine et Mouwacheh»  
Demain soir à 22h30  
Concert des troupes Hida'a El Rouh (Ouargla) et Elbassa'ir (Relizane) et Tarek Djannane (Biskra)  
\*Jeudi 25 août à 22h30  
Concert de la troupe Elamouadj (Bahreïn) et Youcef Soltani (Blida)  
\*Vendredi 26 août à 22h30  
Concert des troupes Daai el nada el mouchid nour akhyar (Indonésie) et Afak (Oued Souf)

### CASIF DE SIDI FREDJ

Théâtre de plein air  
\*Mercredi 24 août à 22h30  
Concert des groupes Good Noise, Tatafulle et Ahl Diwane (Knadsa)  
\*Jeudi 25 août à 22h30  
Concert du groupe Toumast Najjar et Hamid El Kasri (Maroc)

### 1001 NEWS

Siège de Djaïr News  
(Ex-rue Burdeau)  
\*Ce soir à partir de 21h30  
Soirée musicale gnaouie avec le groupe Ouled Haoussa  
\*Mercredi 24 août à partir de 22h30  
Hommage à Kamel Hammadi en présence de l'auteur et parolier Abdelmajid Bali, et le poète Benmohamed  
\*Jeudi 25 août à partir de 21h30  
Projection de *Les derniers jours de Taha Ouattar*, un film documentaire de Mohamed Zaoui (en présence du réalisateur)  
\*Mercredi 26 août à 21h30  
Rencontre avec Cheikh Khaled Bentoumes, guide de la Tariqa Alawiyia  
Autour du thème «Soufisme et révolutions arabes»,  
\*Samedi 27 août  
Soirée de clôture.

### STADE SCOLAIRE DE BÉJAÏA

Jeudi 25 août à 22h  
Concert de Lounis Aït Menguellet  
(Agence artistique Tedj El Founoun)

### HÔTEL RIADH

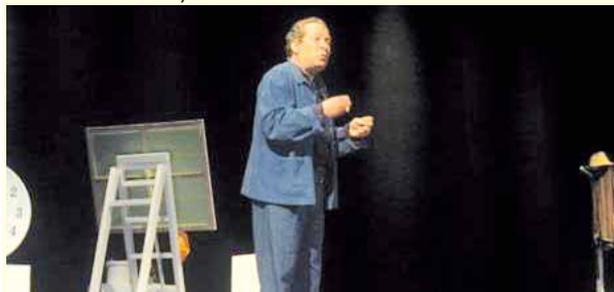
Sidi Fredj  
Concept Babylone  
Salle de conférences  
\*Ce soir à partir de 21h30  
Concert de chaâbi avec le grand chanteur Abdelkader Chaou, nuit karaoke et défilé de mode avec huit grands créateurs algériens (spécial karakou)  
\*Mercredi 24 août à partir de 21h30  
Les plus grands Djs sur la place d'Alger  
Retour de Adel et Chafik aux platines accompagnés de Kad et élection de Miss Babylone  
\*Jeudi 25 août à partir de 21h30  
Soirée chaâbi : Badji El Bahri  
\*Vendredi 26 août à partir de 21h30  
Concert de Djaâfar Benyoucef (maghrébin) et défilé de mode  
Infoline : 05 98 98 62 14

### THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

Square Port-Saïd Alger  
Ce soir à partir de 22h30  
Clôture du festival national de la chanson chaâbi. Hommage posthume aux maîtres du chaâbi : Abdellah Guettaf, Abdelkader Guessoum et Abdelkader Imanssouren, distribution des prix. Invités : Nadjib Bounouar (Blida), Yacine Zouaoui (Béjaïa) et Mustapha Yanis (Alger)

### THÉÂTRE REGIONAL DE CONSTANTINE

Samedi 27 août à partir de 22h30  
One man show El Moudja Wellet de Slimane Benaïssa





## AVANT-GOÛT

■ UN VIBRANT HOMMAGE a été rendu dimanche soir à Alger à Mohamed Boudia, l'homme de théâtre algérien qui a milité aussi bien pour la cause de son pays que pour celle du peuple palestinien.

## RAMADHAN. THÉ LITTÉRAIRE

# Mémoires vives et lumières livresques

■ La conservation des repères mémoriels et l'épanouissement de la culture livresque ont été perpétués à travers le temps et les âges par des générations successives à la Citadelle d'El Djezaïr.

Le livre a ainsi occupé une place privilégiée dans la vie quotidienne de la Cité avec un lectorat assidu, avide de savoir, de découvertes et de connaissance de l'univers culturel. Avec son environnement et ses lieux connus des lecteurs, le livre était répandu par la vente, l'achat, l'échange à La Casbah chez les bouquinistes populaires de quartiers, dans les marchés, places publiques et chez les marchands ambulants.

### CINÉMAS D'ENFANCE : UN PATRIMOINE DANS LA MÉMOIRE DU SOUVENIR

Au souvenir des vieux cinémas de La Casbah et de sa périphérie qui avaient pour noms Nedjma, Odeon, Dounyazad, El Djamal, nous revoyons encore et avec nostalgie les étals de fortune astucieusement aménagés et richement achalandés d'illustrés d'aventures, compagnons inséparables de la jeunesse de l'époque.

Qui ne conserve pas en souvenir avec tendresse et émotion les images fabuleuses de Tintin, Akim, Bleck le Rock, Ivanhoé qui peuplaient nos rêves à travers les découvertes de jungles d'Amazonie et des féériques planètes de paysages édeniques. Ce fut notre première littérature d'enfance et l'univers d'un imaginaire en quête d'évasion et de répit à une étape tragique d'oppression coloniale vécue dans la douleur et la tourmente.

Ainsi s'est accompli dans l'épreuve existentielle l'éveil à l'amour du livre et des vertus émancipatrices de la lecture qui constituaient, pour la jeunesse que nous étions, une immense fenêtre ouverte sur le savoir et la connaissance dans un monde vaste à l'infini, mais en proie aux turpitudes d'un siècle

agité. De ce substrat culturel d'enfance, s'est affirmé plus tard à l'adolescence un attachement ombilical pour le livre dans une avidité des découvertes du monde et de son humanité.

### LE LIVRE ET LA CASBAH : UN LIEN ANCESTRAL MULTISÉCULAIRE À TRAVERS LES CYCLES DE L'HISTOIRE

C'est à cette étape que nous avons pénétré l'univers livresque à travers des espaces qui avaient pour noms : la bibliothèque municipale du jardin Marengo (actuellement jardin de Prague), la bibliothèque des pères blancs de la rue Bencheneb où nous rencontrions fréquemment le regretté Tahar Djaout, un familier assidu des lieux et un insatiable fouineur des rayonnages de livres dont la sève créatrice de lumière a ainsi généré un immense écrivain d'une renommée et d'une notoriété universellement reconnues.

Pour la genèse anthropologique et historique de lieux patrimoniaux, nous rappellerons que la première bibliothèque nationale d'Alger a été aménagée par l'administration coloniale dans l'enceinte de la Basse Casbah au palais Mustapha Pacha actuellement Musée national de l'enluminure, de la miniature et de la calligraphie rue des frères Mechri et transférée plus tard vers la fin des années 1950 aux nouvelles infrastructures actuelles du boulevard Frantz Fanon.

Ce repère évocateur de culture et d'érudition témoigne encore de l'impact du vivier de connaissance qu'il fut dans un passé récent et qui avait pour fidèles adeptes des lycéens de l'époque dont les noms allaient devenir des célébrités de renommée mondiale tels le lumineux philosophe, penseur et islamologue Mohamed Arkoun et l'immense historien sociologue Mostefa Lacheref, l'auteur de l'œuvre éclairante *Des Noms et des Lieux* ; un titre judicieusement révélateur pour ne point oublier.

Des sommités de compétences savantes, à l'image de l'éminent professeur Kheirredine M'hamsadji, frère de l'écrivain Kaddour M'hamsadji – lui-même, jeune, précocement habité des lieux, initié en cela dans le sillage de son frère aimé – ont ainsi



PHOTO : D. R.

complété le palmarès de ce repère de ressource de la mémoire de l'intelligentsia algérienne.

### MEDERSA D'ALGER : UN VESTIGE PÉRENNE DE RAYONNEMENT CULTUREL

Enfin, pour illustrer la place jadis privilégiée du livre dans la vieille ville, nous évoquerons un vestige, d'une charge symbolique exceptionnelle qu'est la célèbre Medersa d'Alger. Ce lieu mythique, qui est un repère mémoriel majeur d'histoire et de savoir, pérennise toujours le souvenir de fournées de penseurs et de l'élite intellectuelle algérienne pétrées en son sein.

À travers les reflets de son imposante bâtisse, un joyau architectural d'époque et l'émanation de l'empreinte des éminents personnages de savoir qui s'y sont succédé, ce sanctuaire de l'univers de la connaissance nous rappelle avec force une vocation de rayonnement culturel qui fut le sien à la porte de la pluriséculaire Casbah. Que cette vocation se pérennise pour que ce vestige repère de

mémoire et d'histoire redevienne le pôle de fertilisation et de diffusion de la culture algérienne à une de ses sources jadis féconde à l'entrée de la Cité antique. C'est en symbiose de ce legs culturel que la raison d'être du premier Café littéraire Casbah créé par l'association le 2 juillet 2009 constitue ainsi un espace de rassemblement et de rapprochement d'auteurs, de lecteurs, d'éditeurs et d'amis du livre pour impulser un renouement de l'action culturelle à travers la pratique de la lecture dans sa matrice originelle que fut La Casbah d'Alger.

Dans cette perspective, l'édition « Thé Littéraire Ramadhan » de cet espace livresque, qui sera centré sous le thème « du rayonnement du patrimoine culturel à travers la promotion de la pratique de la lecture », rassemblera en une circonstance conviviale des auteurs et leurs lecteurs le jeudi 25 août 2011 à 22h au palais El Menzeh (face au mausolée Sidi Abderhamane – Casbah). **Lounis Ait Aoudia**

(\*) **Président de l'association les Amis de la Rampe Louni Arezki**

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI ZAKARIA DE KOUBA

# Exposition d'objets d'artisanat d'art et de décoration

■ Une exposition d'objets d'art et de décoration se tient jusqu'à la fin de ce mois à la salle 2 du Palais de la culture Moufdi Zakaria de Kouba

Il s'agit pas moins d'une dizaine d'artistes et d'artisans à exhiber leur gamme de produits, qui rivalisent de créativité et de dextérité. Les stands sont bien achalandés en produits d'art et d'artisanat divers. Chaque artiste s'est essayé à la décoration en apportant une touche personnelle à son espace réservé. Mme Labbaci Zhor dévoile une série de poupées traditionnelles, issues du patrimoine ancestral, avec une prédominance pour la région algéroise. Ces poupées stylisées fidèlement d'une personne humaine, renseignent sur un passé et un vécu. Les poupées en question – réalisées pour la plupart en plastique – sont purement décoratives. Elles ont une signification culturelle, parfois liée à des cérémonies ou des rituels – autrefois surtout –, et représentent plus rarement une région donnée. Aucun détail n'a été omis dans l'habillement de ces poupées recelant une richesse certaine. L'artiste peintre et décorateur, Lotfi Beggag, propose des tableaux, réalisés à partir de faïence et de peinture à l'huile.



Les décorations florales n'ont aucun secret pour lui puisqu'il en abuse à volonté. Les bouquets allient le côté traditionnel et contemporain de la décoration florale. Il explique que ses compositions florales sont réalisées à partir de fleurs fraîches. « Avec la connaissance et l'expérience des fleurs, mes bouquets durent plus longtemps, et gardent l'éclat des fleurs fraîchement cueillies. Toutes mes compositions florales sont uniques et sont réalisées à la

commande. Chaque demande est traitée avec soin.

### FROUS-FROUS

L'artiste, Meslem Djauer, exhibe des «âajar», de beaux châles et des étoles en lin avec de larges franges dites «flou». Les motifs et la broderie choisis témoignent d'un goût certain. L'atelier de couture Oudina dévoile sa dernière collection de robes, d'ensembles, de liquettes, serouals arabes et du

chemin de table. Le lin et le chèbe sont les tissus de prédilection de cette dame aux doigts de fée. Cette ancienne formatrice de l'éducation, a quitté son métier premier en 1996 pour se consacrer entièrement à sa passion de toujours, en l'occurrence la couture. Elle confie qu'elle s'est toujours habillée seule à sa façon. Bien qu'autodidacte, elle suivra une formation de tailleur de 1998 à 2001. Une formation qui n'a pas tellement aiguisé ses sens. Comme elle le dit si bien, elle décide de sortir de son labyrinthe en 2005 pour mettre dans un premier temps en valeur la djellaba, suivront d'autres créations. Elle adore les tissus nobles, rejetant le synthétique. Ces tenues sont exhumées du patrimoine ancestral. En témoignent les manteaux et les kachabiate qu'elle réalise pendant la saison hivernale. L'ensemble de ces collections est évidemment réalisé selon l'inspiration du moment.

Sa fille, Selma Abderkichi, qui expose dans un espace mitoyen au sien, excelle, pour sa part, dans la décoration des produits artisanaux. Si l'initiative d'organiser une telle exposition est louable à plus d'un titre, dommage que les organisateurs n'aient pas pu parler à la déflection de la climatatisation. Les exposants sont confrontés à ce problème sachant que le thermomètre est en hausse durant ce mois de Ramadhan. **Nacima Chabani**

# JEUX - DÉTENTE

**HORIZONTELEMENT :** 1. Léger tremblement 2. Qui ne garde pas le souvenir de. Régime thérapeutique 3. Privatif. Lettres de cour. Élégants 4. Rainure. Branché. Rivière d'Asie 5. Pronom vague. Douleur d'oreille. Baudets 6. Critères. Reptile 7. Sur la rose des vents. Flics véreux. Orateur grec 8. Croc à bavette. Sable mouvant. Démonstratif. Curium 9. Insigne liturgique. Vaine 10. Pour abrégé. Tache d'encre sur du papier. Enlève. Pronom 11. Manifestement. Camp médiéval 12. Travail de postier. Néodyme. Ecussonnerai 13. Rideau. Bateau de Malaisie. Père de Jason 14. Tête de quotidien. Désert de pierres. Drame jaune. Divine nounou 15. Epreuves. Brise.

**VERTICALEMENT :** 1. Augmentations de volume d'une substance 2. Remâchons les aliments. Personne très lente 3. Tête d'ibis. Retranchements 4. Série de zigzags. En plus. Chose latine 5. Déguster lentement. Acquiesce 6. Chef d'œuvre. Qui parle du nez. Sur une borne 7. Personne. Dévotion. Gaz de malotru 8. Points opposés. Intérêts bancaires. Sort du lot 9. Fin de participe. Gouffres. Grande école 10. Agé. Oncle 11. Paradis terrestre. Démonstratif. Langue 12. Fleuve d'Afrique. Conductrice de baudets. Note 13. Sources de lait. Havre de paix au Sahara 14. Petit écran. Naissances 15. Renoncement à un droit. Patriarce.

**SOL. QUINZE SUR 15 PRÉCÉDENTS :** HORIZONTELEMENT : 1. CONFRONTATION 2. HAIRAIENT. OMEGA 3. ISLE. NETTETE. AL 4. MI. LADS. OUATE 5. ESTA. PRÉ. SNP 6. ETIER. GRE 7. INNES. OPERERAIT 8. QUE. ETC. YATAGAN 9. BARMAN. TIME 10. ECRIE. DINAR. MU 11. SUEP. SE. AT. DENI 12. RAUAIT. PRISON 13. LEXICAL. INEPTIE 14. IE. NIS. ENEMA. DO 15. ASES. ENTES. IRAN.

**Quinze sur 15** N° 2980

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															■
2											■				
3			■			■		■							
4							■		■			■			
5			■							■					
6							■							■	
7				■						■					
8					■					■			■		
9	■							■							
10			■						■				■		
11													■		
12			■			■									■
13					■					■					
14	■				■				■			■			
15										■					

**VERTICALEMENT :** 1. CHIMERIQUES. LIA 2. OASIS. NU. CUREES 3. NIL. TENEBREUX 4. FRELATE. AIRAINS 5. RA. ISERE. ICI 6. OINDRE. TM. STASE 7. NEES. ROCADE 8. TNT. NI. ET 9. ATTORNEY. NARINE 10. EUE. RATATINES 11. JOTA. VETIR. SEM 12. OMETS. RAM. DOPAI 13. NE. ENGAGEMENT 14. GA. PRIA. UN. IDA 15. CALE. ETNA. ILEON.

**Mots Croisés** N° 2979

Par M. IRATNI

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III			■							
IV				■						
V					■					■
VI						■				
VII							■			
VIII				■					■	
IX										■
X										

**HORIZONTELEMENT**  
 I- Partisanes du désordre. II- Courtoie du barnais d'un cheval. III- Symbole chimique - Fin de verbe - Attache d'ancre. IV- Qui blesse par sa cruauté - Ses nuits sont douces. V- Mièvre. VI- D'un auxiliaire - Chrome - Réfléchi. VII- C'est bibi - Stéréotypé. VIII- Ville d'Italie - Domage. IX- Navire de guerre antique. X- Joli brin de fille - Une sacrée époque.

**VERTICALEMENT**  
 1- Empatement. 2- Apprenti cuisinier. 3- Symbole chimique - Au bout du rouleau. 4- Centre de formation - Point de jointure. 5- Dangereux s'il est nourri - Sur la Tille. 6- Branché - Résolue. 7- Meneur de je - Presser. 8- Peu fréquents - Bon père avant d'être belle mer. 9- Couches supérieures. 10- Laxatif végétal - Au milieu.

**SOLUTION N° 2978**

**HORIZONTELEMENT**  
 I- VADROUILLE. II- IVOIRE - AIR. III- RARE - LIRE. IV- GLU - CENDRE. V- IORGA - TEAM. VI- NIE - REAS. VII- ARSENIC - AN. VIII- LE - VERTIGE. IX- PETE - SEN. X- SOI - TEST.

**VERTICALEMENT**  
 1- VIRGINALES. 2- AVALOIRE. 3- DORURES - PI. 4- RIE - EVE. 5- OR - CARNETS. 6- UELE - EIRE. 7- INTACT. 8- LARDES - ISE. 9- LIERA - AGES. 10- ER - EMINENT.

**Fléchés Express** N° 2980

**Biffe Tout** N° 2980

S I L L I U O F O G N F E E E  
 S A G E S S E L E U I G M C R  
 E R I P M F P C L A B N N E  
 M O T E L A O L I R A A A N C  
 A P A P C C E E E R R I I O E  
 I E R T S A R P R O V E N I B  
 D P I O I E E A N E L G R A E  
 E O R R P R S G T A R E L R H  
 N O E I O R I E H E G C T A C  
 H S U R E G I L S N O G O D R  
 E H C U O D E I N E O H O A  
 G A B E G I E L T L N U C T M  
 R E S I L A G E L E R R N A E  
 C H A R I V A R I A O D A G D  
 E T I C A N G U P E B E M E R

**RÈGLE DU JEU**  
 Biffer tous les mots de la liste que vous retrouvez dans la grille, en utilisant tous les sens possibles. Les lettres qui n'auront pas été cochées serviront à former le mot défini ci dessous.

**DÉFINITION**  
 Prendre de-ci, de-là (10 lettres)  
**Solution Biffe Tout précédent :**  
**DÉPRAVÉ**

AIDE - ALLEGORIE - BALCON - BORNE - CHARIVARI - CONGRES - DEMARCHE - DOUCHE - EMBARRAS - EMPIRE - FILIERE - FOULLIS - GABEGIE - GOURDE - HALEINE - HOROSCOPE - IGNORANCE - LEGALISER - LINGERIE - MANCHOT - MOTEL - NAIVETE - NUCLEAIRE - OLFACTION - PROPRIETE - PUGNACITE - RADOTAGE - REPERAGE - SAGESSE - SURE

**Tout Codé** N° 2980

En vous aidant de la définition du mot encadré, complétez la grille, puis reportez les lettres correspondant aux bons numéros dans les cases ci-dessous et vous découvrirez le nom d'un personnage célèbre.

**Définition du mot encadré**  
 Eglise romane et gothique.

1	2	2	3	4	5	6	7	8	7	5	6	9
9	3	10	11	12	4	5	7	■	8	7	10	6
2	10	4	9	7	11	1	■	12	4	11	1	■
4	13	9	■	7	14	■	9	7	11	7	4	5
11	1	■	10	9	1	15	7	11	■	7	■	7
1	4	7	9	■	5	■	8	3	6	■	16	14
6	5	6	■	11	1	17	4	17	3	16	18	7
4	■	1	9	1	■	3	■	7	13	13	7	■
3	11	5	7	8	7	5	6	■	13	7	11	7
5	7	15	11	7	■	6	■	5	7	19	■	6
9	■	9	1	9	9	7	7	9	■	9	3	16
8	4	16	18	7	13							
15	1	13	1	17	11	10						

**SOL. TOUT CODÉ PRÉCÉDENT :** HAVRE - GRAHAM GREENE  
**SOLUTION FLÉCHÉS EXPRESS PRÉCÉDENT :**  
**HORIZONTELEMENT :** ENTREMETS / FORFAITS / FANER / NOE / NU / ISSU / ITS / TC / JEHA / IL / ABOIES / LOGO / NM / RASEUR / EU / GE / RIENS / DENUDA / TE / ST / ELISE  
**VERTICALEMENT :** ENFANTILLAGES / TONUS / OSENT / ERRE / MAGE / EFRIT / BOURDE / SMA / JO / RIAL / EINSTEIN / ATTOUCHARMENTS / SSE / AS / USEE.

vaneries	furent agréables à côté vent de navire	ville de France	mince et délicate promeneurs curieux	pour celui qui a cessé d'être
qu'on peut façonner		fugitif		
→				
inédits				
don offert				
→				
écarteur de chirurgien	parfois pronom		colle bien à Alma	
→				
leur poids est lourd à porter	technicien supérieur		vaut 10 points	
→	strict		contracté	
		situation convoiter		production végétale
fruit de la frangine			symbole	
dépensation naturelle			élément de soutien	
→				
			fin de verbe	longue période
				↓
supérieure de couvent				
→		dépossède	peut passer en courant	
calme				
→				

**ON VOUS LE DIT**

**Incroyable bureaucratie dans les bureaux de poste de Blida**



Dans les bureaux de poste à Blida, les employés prennent un malin plaisir à se moquer des clients. Pour ouvrir un nouveau compte CCP, une jeune étudiante est passée d'un bureau à l'autre. De Bab Erraha, on lui a demandé d'aller à Bab Edzaïr. De là on lui a suggéré de se déplacer à l'autre côté de la ville, à Bouarfa. A Bouarfa, on lui a conseillé d'aller à Rmel.

Donc, dans les bureaux de poste de Blida, le personnel, sans doute «fatigué» par le Ramadhan, ne veut plus prendre en charge un petit dossier, aussi simple, que l'ouverture d'un compte CCP. De plus, dans ces bureaux, il y a toujours un manque d'imprimés pour plusieurs opérations. Pour payer ses factures Sonelgaz, un citoyen a eu une drôle de réponse de la part d'un bureaucrate de guichet : «Il n'y a pas d'imprimantes!». A Blida, le service public se porte bien. La poste est plus que jamais au service des citoyens.

**Le wali de Tlemcen ne sait pas danser**

Ayant boycotté les activités de «Tlemcen, capitale de la culture islamique» depuis son inauguration en février dernier, le wali de Tlemcen semble revenir à de meilleurs sentiments. Pour preuve, depuis «Dourouss Mohammadia» organisé à Tlemcen, dans le cadre de cet événement, depuis le début du Ramadhan par la Zaouia Derkaouia d'Oran, Nouri Abdelwahab n'a pratiquement pas raté une seule «leçon». Il est vrai que, interrogé sur son attitude de tourner le dos à cette manifestation, le commis de l'Etat nous avait affirmé qu'il ne savait pas danser : «D'ailleurs, je ne sais pas la faire et en plus, je n'ai pas le temps de recevoir tous les invités de Tlemcen ; sinon, je ne ferais pas mon travail de wali.» Pour rappel, ces dourouss sont «rehaussés» par des personnalités étrangères et nationales dont M. Bensalah, président du Sénat et représentant du chef de l'Etat.

**Un site Internet pour les doléances des Oranais**

Les responsables de la ville d'Oran veulent impliquer le citoyen dans la dynamique de transformation de la cité. De ce fait, il est préconisé la mise en place d'un site Internet qui permettra aux citoyens d'accompagner le développement de leur ville. «Sur un simple clic de souris, le citoyen pourra consulter les projets d'aménagement et d'apporter ses suggestions. Il pourra, ainsi, participer activement à la réhabilitation de certains sites, à l'aménagement de certaines places et à la réalisation de certains projets qu'il pourra côtoyer à l'avenir. C'est un développement qui sera suivi pas à pas par le citoyen», est-il précisé.

**Réaménagement des horaires de la SNTF en septembre**

La Société nationale des transports ferroviaires (SNTF) annonce que des réaménagements horaires seront effectués pour les trains desservant la banlieue algéroise à compter du 4 septembre, et invite sa clientèle à se rapprocher des gares pour plus d'informations. La SNTF qui a diffusé hier un communiqué, à travers l'APS, explique qu'elle reprendra ses horaires habituels de circulation pour les trains de grandes lignes à compter du 26 août à l'occasion des festivités de l'Aïd El Fitr. Les dessertes reliant Alger à Oran et celles reliant Oran à Alger sont prévues à 8h et 15h et 6h25 et 12h30. Par ailleurs, la SNTF a annoncé la reprise pour les trains de nuit assurant la liaison Alger-Annaba de leurs horaires habituels à compter du 4 septembre. Ainsi, le départ d'Alger est fixé à 19h40 et le départ à partir de Annaba est programmé à 19h20, a précisé la SNTF.

**SAHARA, MARCHÉ AVEC MOI**

**Un carnet de voyage qui invite à l'évasion**

**S**ahara, marche avec moi» est un carnet de voyage richement illustré par le peintre Simon et un témoignage de la vie désertique ancestrale puis de la sédentarisation progressive des Touareg et de l'occidentalisation intérieure de l'auteur qui rend hommage à ce magnifique désert à travers des récits de marche. Aller, peindre, écrire : trois libertés qu'il prend et qu'il entrelace, dans sa vie comme dans son travail. D'abord, le récit de la vie de Lakhdar Khellaoui, Targui né au Niger en 1959. Sédentarisé à Djanel, il subvient très tôt aux besoins de sa famille. Après avoir fait tous les métiers, il devient guide touristique dans les années 80. Une vie d'un romanesque époustouflant. Lakhdar raconte, autour du feu, l'extraordinaire parcours de sa vie nomade : les campements de l'enfance, les dernières razzias, la mort frôlée neuf fois de près, ses nombreux gagne-pain pour assurer la subsistance de sa famille, son service militaire sur le Front Polisario, sa découverte de l'Europe, sa rencontre avec les Français, ses amours, ses allers-retours Paris-Sahara en tant que guide pour l'agence Nomade, enfin sa vie actuelle de citoyen de l'entre-deux, le Nord et le Sud, le nomadisme et la sédentarité, le désert et la ville.

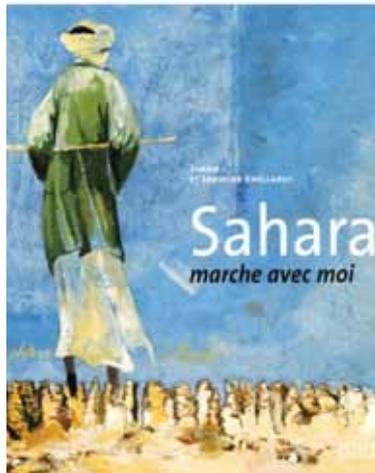


PHOTO: D. R.

Le roman vrai d'un homme à la double culture, passeur des deux rives. «Mon passage du Sahara à la vie occidentale est une richesse incalculable, je n'ai pas perdu mon âme au contact des villes et de leurs tentations... Depuis mon enfance, j'ai l'impression qu'une force me pousse à aller au devant de l'autre, du monde, de l'univers. Il faut que je rencontre des gens, j'ai envie de découvrir d'autres façons de voir le monde que la mienne», écrit-il.

Ce livre est une plongée dans le Tassili. Pourquoi ? Il en va des paysages comme des grandes œuvres et des hautes amitiés, on ne s'en lasse pas. Le livre se compose des planches réalisées sur place : somptueux paysages de grès, animaux, copies des fresques pariétales, arbres millénaires... Les matières du désert, sable, plumes, épines, s'invitent au cœur des gouaches pour rendre la sensualité aride du Sahara. On y voyage dans le temps et l'espace. Pour les uns, le désert est une révélation, pour d'autres, c'est une

intérieurisation. Ce beau livre propose un vrai voyage intérieur dans cet infini recommencement.

Marcher en s'inspirant des techniques ancestrales des nomades du désert, à l'écoute de soi, à son rythme et dans la conscience de son environnement, peut appréhender une autre dimension de l'espace-temps.

Il nous invite à faire le point sur sa vie, de reprendre son souffle et de se ressourcer. Le désert, c'est un paysage à couper le souffle, des dunes à perte de vue, un silence. On ressent une grande paix dans le désert où tous nos repères habituels s'évanouissent pour faire place à une nouvelle réalité intérieure. Un livre à garder jalousement dans sa bibliothèque. Un avant-goût pour tenter l'aventure...

*Kamel Benekadi*

**DJEZZY RÉCOMPENSE SES TRAVAILLEURS**

**Une tradition de l'entreprise**

**C**'est à l'occasion du ffour, dans un grand hôtel algérois, qui a regroupé l'encadrement de toute l'entreprise intitulé «Manager's day» que s'est déroulée la cérémonie de remise des prix aux meilleurs employés du deuxième trimestre 2011.

A cette occasion, le directeur général, Tamer El Mahdi, qui a d'abord passé en revue les chiffres qui symbolisent la réussite de l'entreprise, a complimé les onze employés sacrés qui étaient fiers et émus. «Vous êtes

le meilleur exemple de la culture du mérite ! Je vous félicite pour la qualité de votre travail votre sérieux et votre fidélité. Vous avez pleinement répondu à notre devise les meilleurs pour le meilleur», a souligné Tamer El Mahdi. Les responsables des lauréats n'ont pas été avares, à leur tour, en compliments en mettant en relief l'excellence du travail fourni qui a permis à chaque élément d'être sacré. Relevons à cet effet que les meilleurs employés sont désignés

par leurs responsables hiérarchiques en fonction d'un certain nombre de critères et objectifs définis par l'entreprise.

La moyenne d'âge des heureux lauréats ne dépasse pas la trentaine, c'est dire leur marge de progression.

Entre thé et kalbelouze, la cérémonie a été ponctuée par des diplômes et des cadeaux remis aux meilleurs employés qui ont promis de relever tous les défis futurs pour permettre à Djezzy de garder son statut de leader.

**DÈCÈS DE MISTOURA SOTRIO YASMINA**

**Les Algériens de Nouvelle-Calédonie en deuil**



PHOTO: D. R.

**M**<sup>me</sup> Mistoura Sotrio Yasmina, une des femmes les plus entrepreneurs issue de la communauté des Algériens de la déportation est décédée il y a quelques jours à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie où elle vivait avec sa famille. La défunte était connue pour son humanisme, son sens du devoir et son altruisme. Elle aimait partager et était à l'écoute des humbles. Nous l'avions connue à travers le reportage de Saïd Elmi, diffusé à l'ENTV où elle avait témoigné à travers un discours émouvant relatant cet exil forcé. Mme Mistoura (à gauche sur la photo) est aux côtés de Taouti Halima, épouse de Seddik Taouti, décédé en 2005, et qui a été à l'origine de la «découverte» de cette communauté algérienne du bout du monde. C'est lui qui a inspiré le réalisateur Eulmi.

El Watan présente ses sincères condoléances à la famille Mistoura et l'assure de son soutien dans ces moments douloureux.

**Les précisions du ministère de la Culture**

Suite à l'article : «Où sont les promesses de Khalida Toumi ?», paru dans notre édition de dimanche, le ministère de la Culture tient à apporter la mise au point suivante : «Monsieur Youcef Boumaza a écrit au ministère de la Culture pour faire don de bandes magnétiques d'un format ancien qui ne peuvent pas être lues sur les supports actuels et qui contenaient, selon lui, des enregistrements du patrimoine populaire musical algérien. Le ministère de la Culture a réceptionné ce dont et madame la ministre a adressé une lettre de remerciements au donateur, l'informant que ces bandes magnétiques seraient offertes à Radio El Bahdja afin qu'elles puissent être copiées pour pouvoir être diffusées et conservées. Le ministère a ensuite offert ces enregistrements à Radio El Bahdja qui a marqué son accord pour inviter le donateur et le remercier en direct, à l'antenne. L'intéressé, qui n'a jamais demandé ni de récompense ni de rétribution pour ces enregistrements, ne s'est plus manifesté. D'où notre étonnement quant à l'article publié par votre journal car le ministère de la culture a respecté ses engagements envers le donateur.»

**La voiture volée à Oran retrouvée à Chlef**

La voiture de marque Renault Clio, volée à Oran la semaine dernière, vient d'être retrouvée par les éléments de la PJ de la sûreté de wilaya de Chlef. Le véhicule qui a été subtilisé à une famille d'Oran, a pu être récupéré grâce aux recherches entreprises par les services concernés. L'auteur, demeurant à Chlef, a été arrêté lors d'une souricière tendue par la police. Présenté au procureur de la République, il a été écroué pour vol qualifié.



## CHAMPIONNATS DU MONDE DE JUDO

# Ordre de passage des Algériens

La 28<sup>e</sup> édition des Championnats du monde seniors messieurs et dames dans les épreuves des «individuels» et du «par équipe» s'ouvrira aujourd'hui et se poursuivra jusqu'au 28 de ce mois au mythique palais des sports de Paris-Bercy dans la capitale française. Deux Algériens, à savoir Mohamed Merikhi et Youcef Nouari, engagés dans la catégorie des 66kg, fouteront les premiers les tatamis parisiens en attendant les onze autres Algériens. Les Championnats du monde 2011 seront organisés pour la première fois sur six jours de compétition, qui seront ponctués par l'épreuve «par équipe».

La participation algérienne est devenue possible suite au retrait volontaire de la Tunisie, champion d'Afrique en titre sortant, messieurs et dames. Pour rappel, notre pays est vice-champion d'Afrique par équipe chez les messieurs et chez les dames. Pour l'épreuve des individuels, le programme de passage des Algériens est arrêté comme suit : pour la journée d'aujourd'hui, mardi, trois Algériennes feront leur rentrée. Il s'agit de Soraya Haddad et Meriem Moussa dans la catégorie des 52kg, et Ratiba Tariket dans les 57kg. Demain, c'est au tour de Kahina Saïdi (63kg) et Abderrahmane Benamadi de rentrer en compétition. Vendredi, d'autres Algériens leur emboîteront le pas, à savoir Amar Benyekhlef et Lyes Bouyacoub dans la catégorie des 90kg et Amina Temar, 78kg. Samedi, dernière journée des individuels, ce sera au tour de Sonia Asselah (+78kg) de faire son apparition. Le niveau des Mondiaux français s'annonce très élevé avec la présence de toute la crème du judo mondial, venue briguer une qualification aux Jeux olympiques prochains.



Les Championnats du monde de judo débuteront aujourd'hui

est aussi importante avec la présence de quelque 1000 judokas venus de 140 pays. Pour l'histoire, il faut rappeler que notre pays a déjà gagné deux médailles à ce niveau de compétition. C'était lors des Mondiaux qui se sont déroulés pour la première fois sur le continent africain, au Caire, en Egypte. Abderrahmane Benamadi avait obtenu une médaille d'argent dans la catégorie des 81kg

et Soraya Haddad, nos médaille de bronze chez les 48kg. Par équipe, nos dames ont, elles aussi, et pour la première fois, obtenu une troisième place derrière le Japon et la France. Enfin, pour les fans du judo qui voudraient suivre ces Mondiaux dont la médiatisation est largement assurée, le plan horaire (heure française) est fixé comme suit : Début des éliminatoires à 9h, début du groupe des finales à 15h30.

S. M. S.

## CAF

## Hayatou vise un autre mandat

Le président de la Confédération africaine de football (CAF), le Camerounais Issa Hayatou, n'a pas écarté l'idée de se porter candidat à sa propre succession lors des élections prévues en 2013, dans le cas où les Africains demandent son maintien à la tête de la CAF. «Si les voix en Afrique se lèvent pour me demander de me représenter en 2013, je vais le faire, mais s'il n'y a pas d'appel, je vais me retirer», a révélé Hayatou à la Radio nationale camerounaise, cité hier par le site StarAfrica.

Le dirigeant camerounais est à la tête de l'instance faîtière du football africain depuis 23 ans, rappelle-t-on. «Les textes de la CAF m'autorisent encore à me porter candidat, car l'âge limite est fixé à 70 ans», argumente l'ancien président de la Fédération camerounaise de football âgé aujourd'hui de 65 ans. Au mois de mars 2011, pendant le 33<sup>e</sup> congrès de la CAF à Khartoum au Soudan, Issa Hayatou avait pourtant laissé entrevoir une possibilité de se retirer de la présidence de la CAF, estimant qu'il était fatigué. APS

## MO CONSTANTINE L'équipe en stage à Alger

L'équipe mociste s'est rendue dimanche à Staouéli (Alger) pour y effectuer son stage d'avant-saison sous la houlette du coach Asses secondé par Merahi. Ce n'est pas trop tôt, seront tentés de dire certains ! Eh oui, ce n'est que cette semaine que les Blancs ont repris le chemin des entraînements, puisque la direction changeant de main d'une semaine à une autre ne s'est stabilisée qu'il y a de cela quelques jours. Pour rappel, il y a eu l'épisode Latreche annoncé en grande pompe par Kamel Madani. Ce dernier, rejeté par les fans des Blancs, s'est naturellement rétracté. S'ensuivra alors Bouarrata, contacté par Bousbiaât, nouveau boss du club et qui avait scellé ce renfort. Arguant des problèmes de gestion ainsi que de graves entraves, Bousbiaât s'en va et avec lui Bouarrata. Viendra alors Madani Hakoum, qui recrutera Khezzar et sera même présenté à la presse. Ce dernier sera tout bonnement empêché par les supporters de prendre ses fonctions. Viendra alors le tour de Tebib contacté par les soins de Bourefaâ. Le coach constantinois quittera ses fonctions au bout de 24h. Acculée, la direction de Bourefaâ n'a eu nul autre choix que de rappeler l'ancien coach de l'équipe, en l'occurrence Assas, qui avait pris en main le team en fin de championnat de la saison écoulée.

Donc, retour à la case départ ! Le club a recruté et renoncé aux services de 4 coaches en 50 jours et cela sans même que la nouvelle saison commence. Côté effectif, en plus des 15 joueurs retenus de l'an dernier, 10 nouveaux joueurs sont venus renforcer le team. Il s'agit, entre autres, du retour de Meguenni, de l'ex-gardien bougiote Chouih, Derbal et Khellaf, ainsi que Djemaoui, Belloufa et Loucif. Les cas Fellahi et Amroune demeurent flous, puisque bien qu'étant sous contrat avec le club, les licences des deux joueurs cités ne semblent pas avoir été remises à la Ligue. Enfin, on a appris que le club s'est assuré les services de Belayada, Guessoum et du défenseur tlemcenien Boukhiar. **Lamine Benzaoui**

## ÉCHECS : OPEN DU RAMADHAN Amer Aknouche lauréat

Amer Aknouche (CEC) s'est imposé avec 5 points sur 6 possibles à l'open du Ramadhan organisé par le CE Constantine du 18 au 20 août au sein du club.

Le membre de la sélection nationale, Mohcen Seraoui (CEC), termine à la seconde place avec le même nombre de places, mais un départage en sa défaveur. La 3<sup>e</sup> place est revenue à Billel Traïfi (AS Zighoud Youcef), lui aussi avec 5 pts. Trente-et-un joueurs venus des différents clubs de la ville du Vieux Rocher ont participé à ce tournoi dirigé par l'arbitre international Adnane Nesla, administrateur FADE auprès de la FIDE.

Un tournoi blitz tour complet avec les 10 premiers classés est prévu pour la soirée du 25 août. **K. G.**

## VOLLEY-BALL

## Déconfiture d'une jeune équipe nationale

Dans toute compétition de n'importe quel niveau qu'il soit, il y a toujours un dernier au classement. Toutefois, quand il s'agit de l'équipe nationale de votre pays, cela vous fait mal et vous ne pouvez rester sans réaction au risque d'être qualifié de passif ou à la rigueur de complice dans la débâcle.

En effet, notre équipe nationale cadette féminine a participé au Championnat du monde de volley-ball qui s'est déroulé en Turquie du 12 au 21 de ce mois. Elle a terminé dernière, soit 16<sup>e</sup> sur 16 pays participants, dont un second représentant de l'Afrique, en l'occurrence l'Egypte, classée 14<sup>e</sup>.

En termes de chiffres et de résultats, rien de justifiable ou de défendable. Sur les 26 sets joués, nos représentantes en ont remporté seulement 2. Lamentable score, si on ajoute que sur les 8 matchs disputés, notre sélection s'est fait étaler à six reprises par un résultat sans appel de 3 sets à 0.

Quant aux points marqués, ils avoisinaient les 50% du total de toutes les rencontres jouées. Que dire suite à cette lecture chiffrée, si ce n'est une déconfiture préméditée d'une sélection montée comme un œuf en neige, c'est-à-dire un composant gonflé avec

de l'air (rih), comme on dit chez nous. Et le MJS laisse passer. D'abord, notre championnat national cadettes filles est des plus squelettiques, avec une phase de wilaya bien nulle, une autre étape régionale éphémère, pas plus consistante, et un tournoi national dont le niveau reflète la faiblesse de notre volley-ball.

Faut-il encore ajouter la disparition des écoles de volley-ball de Constantine, de Tlemcen, de Anaba, du NAHD et prochainement de Chlef avec la descente aux enfers du POC. La réalité est amère, mais à la FAVB on ne veut pas revoir les comptes, analyser la situation de notre volley-ball et essayer de relever notre niveau national avant d'aller en Championnat du monde se faire massacrer par des ténors de la balle au filet. Quel gâchis !

Enfin, il n'est point souhaitable de rentrer dans les détails techniques ou dans les méandres des stages subis par cette équipe nationale cadette. Car, quand on apprend qu'à l'issue des regroupements ou stages à l'étranger, ces athlètes cadettes reviennent avec un surpoids de 3 kilos, il y a lieu de penser que quelque chose cloche quelque part. **S. R. O.**

## Les Nuits des Contes

Ramadhan Mubarak

Chaque jeudi et vendredi durant tout le mois de ramadhan de 21h30 à Minuit.




**TOYOTA ALGERIE**

## MATCH AMICAL ESS 1 - C. Africain 1

Le onze ententiste a entamé hier la deuxième phase de sa préparation à Sousse, où il doit disputer entre deux et trois rencontres amicales. Avant de rallier la perle du Sahel, les hommes de Castellán ont disputé dimanche soir leur premier match d'application.

La confrontation qui a opposé les Noir et Blanc et la réserve du club Africain à Tunis s'est soldée par un score d'un but partout. La réalisation des Séfifiens, qui menaient au score, a été l'œuvre de Rachid Nadji, l'ex-sociétaire de Réghaïa. En ratant un penalty, Benmoussa prive son équipe de doubler la mise, et qui se fait accrocher par la suite, et de boucler ce premier test par un succès. Pour leur deuxième joute amicale, les camarades de Delhoum donneront la réplique à l'ASMO ce soir. Deux autres confrontations qui opposeront l'Entente à Hammam Sousse et l'US Monastir sont prévues pour le 25 et 27 du mois en cours. En récupérant son passeport, le Ghanéen Alex Asamoah qui a signé à l'Entente pour trois ans, a rejoint hier le lieu du regroupement de la formation, alors que le problème administratif de Karouï n'a pas, en fin de compte, empêché l'ex-demi défensif du MCEE d'effectuer la préparation d'intersaison avec ses nouveaux partenaires. Ce dernier se contentera donc d'un travail avec les Espoirs en regroupement à Alger. Concernant les diplômés de Castellán, la question est, nous dit-on, en voie de règlement. Sachant que le coach français serait détenteur d'un DEFP (diplôme d'entraîneur professionnel de football) et d'un autre de 3<sup>e</sup> degré... **Kamel Beniaïche**

## Djamel Keddou évacué sur Paris

Djamel Keddou a été transféré dans un hôpital parisien hier. Souffrant et hospitalisé depuis plusieurs jours au CNMS Mohand Maoouche, l'ancien défenseur de l'USMA Alger et de l'équipe nationale (1970-1980) a été évacué sur Paris dans la journée d'hier grâce au PDG de l'ETRHB et président de l'USMA Alger, Ali Haddad, qui a déployé tous ses moyens et efforts pour que Djamel (59 ans) soit placé dans un centre hospitalier spécialisé en France. Son départ vers Paris a été retardé par rapport au rendez-vous qui a été obtenu au cours des dernières heures.

A.-B.

## CSA-CR BELOUZDAD

# Des membres de l'AG sollicitent le wali



Alors que l'équipe poursuit la préparation d'intersaison, des membres de l'AG réclament un nouveau président

Des membres de l'assemblée générale du CSA-CR Belouizdad demandent « la tenue d'une assemblée générale électorale dans les plus brefs délais afin d'élire un nouveau président pour le reste du cycle olympique courant jusqu'en juin 2012 », dans une correspondance adressée au wali d'Alger le 18 août 2011.

Deux des membres de l'AG du CSA-CRB, Smaïl Boudjellab et Smaïl Merakchi, se sont présentés à la rédaction pour « signaler à l'opinion publique et à la famille belouizdadie ce qui se passe au niveau du CSA-CRB depuis le 12 juillet dernier, date de la tenue de l'AG du CSA-CRB qui s'est achevée en queue de

poisson suite à la non-approbation du bilan. L'AG n'est pas allée à son terme. A partir de cet instant, le CSA-CRB n'a plus de président. »

Les deux personnes ont tenu à préciser : « Vous avez remarqué que dans nos propos et déclarations, on ne parle que du CSA et pas une seule fois de la SPA-CRB. Que les choses soient claires. » Mahmoud Kernadec, qui est visé en tant que président du CSA, ne semble pas trop perturbé par ces attaques : « Contrairement à ce que colportent certains esprits à l'effet de tromper les supporters du Chabab, je ne serai jamais un frein au développement du CRB que j'ai servi loyalement durant mon mandat à sa tête. Il se trouve

qu'il y a une situation induite par l'AG du 12 juillet et dont je ne suis nullement responsable. Les gens en place et dans l'intérêt du CRB ont continué à expédier les affaires courantes en attendant la tenue d'une autre AG. Le CRB devait continuer à fonctionner. Je rassure ces gens qui "aiment le CRB plus que tous les autres". Kerbadji n'a plus aucune fonction officielle au CRB », conclut le nouveau président de la Ligue professionnelle.

A priori, les deux parties sont d'accord sur un point : la tenue, dans les meilleurs délais, d'une assemblée générale pour pourvoir à la vacance (momentanée) du pouvoir et permettre au CRB de poursuivre son chemin. **Y. O.**

PHOTO : D. R.

## NA HUSSEIN DEY

# Moundji et Benayad libérés

Le NA Hussein Dey risque de commettre les mêmes erreurs que celles de l'année de la relégation. Après avoir assuré l'accession grâce aux efforts de ses enfants, la direction est en train de se séparer de ses meilleurs espoirs. Après le départ de Zemmouri, Balla et Farah, voilà que c'est au tour du milieu de terrain Fayçal Moundji de connaître le même sort. Celui-ci a été prêté à l'US Biskra, dirigée par l'ancien entraîneur du Nasria, Medjdi Kourdi, qui a sollicité ses services. L'avant-centre Hamza Benayad sera lui aussi prêté à un autre club afin, disent-ils, de lui permettre d'être plus compétitif et de gagner davantage en expérience. Deux autres joueurs dont les noms n'ont pas été évoqués seront libérés par le staff technique et la direction. Celle-ci a recruté 12 joueurs (soit la moitié de l'effectif) dont certains ne gardent que le nom et manquent cruellement de compétition. Cette stratégie risque d'être fatale pour l'équipe qui n'a pas encore bénéficié de l'apport des nouvelles recrues. Ces dernières ont été alignées dimanche soir en match amical contre l'ESM Koléa, remporté par 3 à 0, mais n'ont pas montré grand-chose. Les trois buts de la victoire ont été inscrits par Derrardja, Mellouli et le revenant Harrouche sur penalty. Derrardja a été sans conteste l'homme du match. Madi, transfuge du RC Kouba, a été également l'auteur du but de la victoire contre Kaouche (Chéraga), jeudi passé, consécutivement à un centre-tir splendide qui a trompé le gardien de but adverse. Par ailleurs, on apprend que l'ami et compatriote du Nigérien Jimmy est attendu aujourd'hui pour un essai et éventuellement l'engager avant la date butoir d'engagement, fixée au 25 août. Celui-ci devrait remplacer l'Ivoirien Frank Courbine, qui n'a pas été retenu par la direction et il a, selon les dernières informations, opté pour un club koweïtien.

K. Temani

## JS KABYLIE

# Le problème du retour résolu

La direction de la JSK a fini par trouver la parade et permettre à l'équipe de revenir dans les temps, le 28 de ce mois d'août, soit au lendemain de la rencontre contre le DC Motema Pembe à Kinshasa, comptant pour la 4<sup>e</sup> journée de la coupe de la CAF. Pour y parvenir, il fallait réduire au maximum la délégation pour ne garder que 19 personnes au lieu des 25 initialement prévues. Et ce, après maints contacts avec la compagnie marocaine RAM voyageur. En fait, ce n'est pas le départ qui posait problème avec la disponibilité de places, mais plutôt le retour, notamment entre Kinshasa et Casablanca, en raison de la rentrée massive pour les fêtes de l'Aïd des expatriés marocains travaillant dans l'hémisphère sud de l'Afrique. C'est ainsi que la RAM, qui a fait l'effort de dégager un maximum de places pour ce fidèle client qu'est la JSK, n'a pu le faire que pour 19 personnes. Ce n'était qu'hier que cette solution a été trouvée. Ainsi, la délégation kabyle qui sera conduite par maître Berkane, le président du club ayant préféré faire l'impasse sur le déplacement, du coach Saïb et du kiné Rachid Abdeldjebar «Guillou», se composera de 16 joueurs, avec Tedjar qui avait tant souhaité ne pas effectuer le voyage et arriver frais pour le stage de l'EN prévu le jour même du match DCMP-JSK, mais sans Khelili.

M. Rachid

## MOULOUDIA D'ALGER

# Jean-Paul Rabier attendu aujourd'hui

Les jours passent et se ressemblent au sein du Doyen, avec tout de même quelques échecs qui mériteraient d'être signalés. Comme chacun le sait, les Mouloudiens, concernés par la Champion's league africaine, s'entraînent tous les jours à 17h sur le terrain annexe du stade du 5 Juillet en vue de la confrontation contre le Ahly le 28 de ce mois. Une réunion du comité directeur du MCA était programmée hier en soirée pour préparer l'accueil des Egyptiens, qui n'ont pas encore annoncé leur arrivée à Alger. Les nouvelles recrues non concernées par le challenge sont soumises à un biquotidien sous la houlette du duo Meguellati-Tiffour. Les joueurs travaillent dur sous la direction du coach en chef qui, nous dit-on, « ne badine plus avec la discipline ». On enregistre tout de même quelques bobos, comme celui du gardien Fawzi Chaouchi (déchirure musculaire) qui a subi, hier, une échographie et qui, heureusement, n'a rien révélé de grave, sauf que son médecin traitant lui a prescrit deux jours de repos. On apprend également que

les deux nouvelles recrues africaines seront de retour à la villa de Chéraga, aujourd'hui pour Ossalé et jeudi prochain pour Mobitang. Quant à la venue, très controversée par ailleurs du coach français Jean-Paul Rabier, on apprend que ce dernier a pris, enfin, la décision de venir coacher les Vert et Rouge et qu'il sera à Alger aujourd'hui dans la journée. Les dirigeants du Mouloudia ont décidé de mettre en vente 400 cartes d'abonnement, à raison de 40 000 DA l'unité, valables une saison, donnant accès à la tribune d'honneur du stade du 5 Juillet. Enfin, les responsables du Doyen, à leur tête Omar Ghrib, ont jeté leur dévolu sur le milieu de terrain usmiste, Karim Ghazi, (libre de tout engagement et qui vient de percevoir ses 6 mois d'arriérés de salaire de son ex-employeur, l'USM Alger) afin de le recruter ; cependant, leur projet est conditionné par l'accord de la FAF qui doit soit ajouter au MCA une 26<sup>e</sup> licence (peu probable

puisque'il va falloir généraliser cette mesure à tous les clubs), soit répondre favorablement à leur proposition qui consiste à remplacer une licence d'un U21 par celle de la nouvelle recrue.

Abdelmadjid Riad

**incroyable mais vrai !**

LCD TV SHARP

38 900 DA

HD ready MULTI SYSTEM HDMI

stock limité Dans les Show Room

021 28 87 40

DARCOM Multimédia

